
GERARD DE VILLIERS
PRESENTE
JAG
La Cité de Fer
ZEB CHILLICOTHE
PLON

Zeb Chillicothe

La Cité de Fer

JAG N°09

(1986)

Illustration : José Huescar

PLON

À l’Est de l’Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l’Ouest de l’Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n’était plus rien qu’une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l’espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d’Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d’immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L’asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac.

C’était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d’hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l’on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d’un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu’il a donné. »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l’Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l’Univers, tel que nous le connaissons, né d’une explosion cosmique vieille de vingt billions d’années, avait

vu sa vitesse d'expansion stopper… et qu'il commençait à se rétracter !

D'abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu'à reformation de l'œuf originel qui ne manquerait pas d'exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l'emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s'inscrivaient dans l'œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s'installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l'on songe que l'espérance de vie de l'Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu'il est bien difficile d'établir un état civil convenable.

Une folie s'empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L'idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur Avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s'étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère.

Alors, l'Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l'Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

On bascula en pleine Dimension Sauvage.

CHAPITRE PREMIER

L'extrémité d'un médianitos soudée à la mèche d'amadou rougeoyante de son briquet, Cavendish « tirait » de toutes ses joues sur le fin cigare qui refusait obstinément de s'embraser.

Pestant, dardillonnant, sacredisant contre les vendeurs ambulants qui ne savaient plus vendre que camelote et autres denrées avariées, contre les planteurs de tabac qui récoltaient vert, pressés de se remplir les poches et de mettre en route un nouveau cycle, contre les mèches d'amadou qui n'étaient plus ce qu'elles étaient, contre les pierres à briquet qui ne dispensaient plus que des étincelles mollassonnes, l'éclaireur leva les yeux au ciel, écœuré, et ce qu'il vit alors faillit lui faire avaler son cigarillo.

L'escarpement rocheux, en surplomb de la piste, regorgeait de singes.

Pourtant, lorsque leur véhicule s'était immobilisé, un pneu déchiqueté, une poignée de minutes auparavant, il n'y avait que deux primates sur la corniche.

Inquiet, le coureur de pistes les observa de son regard bleu délavé. Ils étaient bien une cinquantaine, à présent ; et leur nombre ne cessait de croître.

Dubitatif, notre homme remisa son médianitos dans la poche de poitrine de sa vareuse sans cesser sa surveillance. Il n'aimait pas du tout ce qu'il voyait.

Les babouins, car il s'agissait à n'en pas douter d'une compagnie de babouins, présentaient d'ordinaire un comportement plus exubérant. Ils se révélaient en général bruyants, agités, joueurs ; les

jeunes surtout qui finissaient parfois par entraîner les adultes et même le mâle dominant dans leurs sarabandes.

Là, au contraire, ils demeuraient tous parfaitement silencieux, attentifs, presque graves.

D'un geste coulé, ne tenant pas à les effrayer, Cavendish s'épongea le front de l'avant-bras. C'est qu'il en faisait un sacré plat.

Un bruit sourd le fit soudain sursauter, venant de l'arrière du véhicule.

Mais ce n'était rien d'alarmant. Jag était enfin parvenu à basculer le levier rouillé qui bloquait la roue de secours. Il arriva bientôt à hauteur de l'éclaireur, poussant la roue comme un cerceau.

Remarquant le trouble de son compagnon, il laissa son regard dériver sur les hauteurs, eut un sifflement.

— Bon sang ! Qu'est-ce que c'est que ce rassemblement ?

— J'en sais foutre rien ; tout ce que je peux te dire, c'est qu'il se prépare quelque chose. J'ai jamais vu tant de singes en si peu de surface…

— Tu crois qu'ils pourraient nous attaquer ?

Cavendish eut une grimace évasive.

— Quand on sort du raisonnable, tout devient possible.

— Ils sont carnivores ?

L'autre eut un haussement d'épaules.

— Pas à ma connaissance, mais les choses évoluent tellement vite ces temps-ci… C'est peut-être une branche mutante. Et puis c'est pas très florissant par ici, alors ils ont peut-être pris l'habitude de faire avec ce qui leur tombait sous la main. Sans compter que nous sommes sur leur territoire…

Là-haut, la population simienne venait encore de doubler.

— Si tu veux mon avis, on ferait bien de pas chancir ici, poursuivit le coureur de pistes. L'expérience m'a appris que lorsque différents clans se mettent d'accord, c'est toujours sur le dos de quelqu'un.

Circonspects, les deux hommes s'affairèrent alors au remplacement du pneu éventré, tout en gardant un œil sur la corniche.

Langue tirée, l'éclaireur s'efforçait de serrer les boulons sur la roue neuve que Jag maintenait d'aplomb, jurait comme un damné.

— Maugrebleu des filetages récalcitrants et des propriétaires de voitures qui laissent leur véhicule à l'abandon ! vitupéra-t-il.

— On les a retirés, ces boulons, on doit pouvoir les remettre, argumenta Jag.

— C'est ça ! Dis tout de suite que je suis un incapable !

— Simplement un peu nerveux, c'est tout.

— Nerveux, moi, pour une poignée de macaques ? Il m'en faut un peu plus !

Sur ce, il se leva, marcha vers l'arrière du camion en sifflotant.

— Eh ! où tu vas ? s'affola Jag.

— Chercher la pince multiprises, que tu n'as pas ramenée. Et puis je vais pisser aussi ; ça me rend toujours fébrile d'avoir la vessie gonflée !

Resté seul, Jag demeura vigilant. Il remarqua alors un babouin plus imposant que les autres, au centre de la horde. Un vieux singe, probablement, si l'on s'en remettait à sa taille et à ses babines qui baignaient déjà dans leur blanc, un mâle dominant, un rassembleur au pelage presque gris, clairsemé, à la collerette encore épaisse et foncée.

Un « sage » certainement, très écouté de ses congénères, qui parvenait à ramener le calme au sein de sa tribu rien qu'en frappant discrètement du plat de la main sur le faîte d'un rocher.

Le spectacle revêtait néanmoins un caractère hallucinant. Un océan mouvant de primates à fourrures jaunes recouvrait la corniche.

Réprimant un frisson, Jag voulut précipiter les choses mais il se rendit compte alors que son compagnon avait emporté les boulons avec lui.

— Eh ! tu prends racine, ou quoi ? s'inquiéta-t-il.

— Faut le temps que tout se fasse ! renvoya Cavendish. Qu'est-ce qui se passe, t'as des vapeurs d'un seul coup ? C'est tout de même pas ces quelques babouins qui te nouent les nerfs ?

Se rebraguettant, il revint bientôt, l'air serein.

— Rien de tel qu’une bonne vidange pour vous remettre d’aplomb, commenta-t-il en s’agenouillant près de Jag et en revissant les boulons avec une facilité dérisoire. Faut jamais se retenir, ça déprime. C’est ma grand-mère qui disait ça. Elle était pleine de sagesse. C’est vrai que dans ces cas-là on doit dégager des ondes maléfiques et que les animaux doivent les capter ; c’est souvent ce qui les rend agressifs… Maintenant je peux te dire : on n’a vraiment plus rien à craindre ; je ne suis qu’harmonie…

C’est à ce moment que déferlèrent les babouins.

*

*   *

Ils dégringolèrent l’escarpement accrochés les uns aux autres, furieuse guirlande jaunâtre, silencieux et farouches.

— Harmonie, hein ? lança Jag tout en décrochant un Winchester Defender fixé au panneau latéral du véhicule.

Abandonnant la roue de secours grossièrement assujettie, Cavendish plongea dans la cabine et se glissa derrière le volant, sollicitant fiévreusement le démarreur.

À l’extérieur, bien campé sur ses jambes, Jag, le riot-gun à la hanche, hésitait à faire parler la poudre, cherchant sur les faces simiesques des raisons d’atermoyer.

À cheval sur leurs mères, les yeux brillants comme des lucioles, les jeunes se mirent soudain à pousser des gémissements aigus, tandis qu’ils hérissaient leur pelage, doublant littéralement de volume.

Comme s’ils n’attendaient que cet ultime signal, les adultes émirent alors des grondements sourds, tout en découvrant des canines étincelantes longues comme le petit doigt et acérées comme une dague.

Au pied du mur, Jag ouvrit le feu.

Une première salve de chevrotines à 9 grains coucha cinq primates du premier rang qui boulèrent en piaillant, aussitôt piétinés par la meute vociférante.

Manœuvrant rapidement le garde-main, Jag amena un autre projectile dans le canon, tira.

La gerbe de grenailles provoqua une nouvelle trouée dans la horde, entraînant une cascade de chutes sans prolongements dommageables, les singes, naturellement voltigeurs, se récupérant facilement en fin de parcours pour reformer la vague d'assaut.

— Arrive ! hurla alors Cavendish. Tu ne les arrêteras jamais avec ça ! Il faudrait une mitrailleuse, un lance-flammes !

Jugeant la remarque pertinente, Jag bondit au côté de l'éclaireur, refermant la portière et la verrouillant en catastrophe, alors que les premiers quadrumanes s'abattaient sur le capot.

— Démarre ! gueula Jag, qu'est-ce que tu attends ?

Accroché à la clé de contact, Cavendish, les traits crispés, ressemblait à un naufragé suspendu à une bille de bois. L'oreille tendue, il écoutait le lamento lancinant du démarreur, guettant avec anxiété les premiers soubresauts de la mécanique.

— Saloperie de moteur ! pesta-t-il.

Dans la cabine, on se serait cru en plein dans une raffinerie ; l'air ambiant empestait l'essence.

— Arrête d'accélérer, tu vas noyer le moulin ! tonna Jag.

Soudain, ce fut l'enfer.

La carrosserie se mit à vibrer sous les coups frénétiques des primates. Dans le vacarme incessant, il devenait impossible de distinguer quoi que ce soit. Les paroles se perdaient dans le tumulte, ainsi que la musique du démarreur.

Ivres de colère, les babouins avaient envahi l'arrière du véhicule. Armés de pierres pour les plus jeunes, de véritables blocs de roche pour les plus forts, ils cognaient à coups redoublés contre la paroi tôlée qui isolait la cabine, défonçant la ferraille, la constellant d'empreintes inquiétantes.

Une tête de rivet céda soudain, gicla avec une telle force qu'elle s'incrusta dans le bois du tableau de bord.

Écumant de rage, les singes sautaient sur le camion, tornade dévastatrice, arrachant en hurlant tout ce qui leur tombait sous la

main, rétros, essuie-glaces, bâche, se suspendant aux poignées des portières, frappant contre les vitres…

Tout à coup, le moteur se mit à rugir, attisant encore la colère des assaillants.

Le camion tangua alors, crachant un épais nuage d’huile carbonisée.

Le vieux singe à la collerette sombre s’inscrivit soudain dans l’horizon de Jag, derrière le pare-brise, brandissant un bloc de silex qu’il projeta avec violence contre le rideau de verre.

Incontinent, le « sécurit » s’étoila, fragmentant l’univers des deux hommes.

Suivant l’exemple de leur maître de horde, les autres singes s’acharnèrent alors à leur tour sur le pare-brise, le cognant de leurs mains réunies en massue, de leurs pieds cornés, de leurs dents luisantes de bave.

— Mais démarre, bon sang ! hurla Jag.

Paniqué, Cavendish ne trouvait pas le bon rapport. La boîte de vitesses, torturée, gémissait de tous ses pignons.

Durement ébranlé, le pare-brise lâcha subitement, se désagrégeant en une pluie cristalline qui envahit la cabine du camion en crépitant.

Pompant un projectile, Jag redressa simultanément le court canon du Defender, tira presque à bout portant sur le vieux mâle dominant qui gicla en arrière, comme croché par une main invisible, le crâne vaporisé.

Jouant du garde-main à tout va, Jag fusilla dans la foulée deux autres primates qui se ruaient sur lui les babines retroussées, gueules ouvertes, arborant des mâchoires comme des pièges à loup.

Parvenant par miracle à enclencher la première, l’éclaireur débraya et enfonça l’accélérateur comme s’il voulait passer à travers le plancher.

La crémaillère du cric se brisa comme un sarment sec et le levier de manœuvre fusa en tournoyant, décapitant net un jeune qui sautait sur le dos de sa mère en tapant des mains.

Le camion tomba lourdement sur la route, marqua un temps d'arrêt avant de s'ébranler, poussif, pétaradant.

Une rangée de rivets capitula d'un seul coup, ouvrant une brèche dans la partie supérieur de la cabine, laissant le passage à un babouin qui émergea jusqu'à mi-torse dans l'habitacle.

Balayant la cabine de ses deux longs bras velus, le primate attrapa Cavendish au cou, le tira vers lui.

— Jag ! s'époumona l'éclaireur.

Occupé à refouler un singe qui s'était accroché au montant du pare-brise en lui écrasant les doigts à coups de crosse, Jag ne s'était rendu compte de rien.

Le véhicule fit soudain une embardée et il se retourna, alarmé à la fois par l'écart du camion et par l'appel désespéré de son compagnon.

Ce qu'il vit alors le glaça. Agrippé au volant, l'éclaireur tentait d'échapper à l'étreinte d'un singe qui, désireux de l'amener à portée de ses mâchoires qui claquaient dans le vide, lui forçait la tête en arrière à lui démantibuler les cervicales.

Tirant un poignard de sa botte, Jag l'enfonça d'un seul trait sous le menton du primate qui se cassa en deux, foudroyé, la cervelle traversée de part en part.

Enfin libéré, le coureur de pistes essaya de redresser la course folle du véhicule.

En vain.

Indomptable, le camion dérapa sur le remblai avant de basculer, au ralenti, dans la ravine.

Pétri de réflexes, à la toute dernière seconde, Cavendish redressa les roues et accéléra de nouveau afin d'éviter d'aborder la pente en tonneaux.

Sentant le désastre proche, les babouins fuirent précipitamment ce tombeau roulant.

— Saute ! hurla l'éclaireur.

Fasciné par ce plongeon dans le vide, Jag secoua négativement la tête et s'accrocha aux poignées de sécurité.

Le véhicule dégringolait le ravin à une vitesse ahurissante, décollant, rebondissant, secouant ses passagers, leur arrachant des hoquets aigus.

Le souffle court, l'éclaireur parvint miraculeusement à éviter une barrière de rochers et quelques souches pétrifiées.

Mais c'était reculer pour mieux sauter, les deux hommes ne se faisaient guère d'illusions.

Ballotté comme une poupée de son, Jag donnait de la tête contre le toit de la cabine, cognait également contre la vitre latérale.

L'habitacle entier gémissait, menaçant de se disloquer.

Des flammèches fusèrent tout à coup des flexibles du réservoir et l'univers des deux hommes bascula.

*

*   *

Le premier tonneau plia la cabine.

L'armature métallique de la vitre quitta sa glissière et se ficha dans l'épaule de Cavendish, le blessant cruellement, lui arrachant un hurlement de souffrance.

Le capot s'envola en tourbillonnant avant de se planter comme un harpon dans une plage de terre sablonneuse.

Un brouillard d'essence enflammée atomisa la flore rachitique qui tentait de s'épanouir sur ce versant pierreux brûlé de soleil, la transformant instantanément en cendres volatiles.

Brinquebalé, Jag essayait vainement de se protéger.

Son siège quitta brutalement ses rails distordus. Le moteur éventra le plancher. Le châssis se vrilla et, par contrecoup, les portières s'ouvrirent et le plancher arrière se désolidarisa de l'ensemble.

Jag fut alors éjecté du camion.

Il roula à quelques mètres du capot, dans le sable bouillant, étourdi, fiévreux, le fracas des tôles broyées sifflant à ses oreilles, le poing toujours refermé sur la poignée de sécurité arrachée. Une profonde estafilade lui déchirait la joue droite, de la naissance de la

paupière inférieure jusqu'à l'articulation de la mâchoire. Le reste de son corps n'était plus qu'une palette de contusions et d'hématomes.

Reprenant doucement ses esprits, essuyant machinalement le sang qui coulait de sa blessure, il aperçut le camion une douzaine de mètres en contrebas, ou du moins ce qu'il en restait.

L'épave s'était écrasée contre un énorme bloc de granit rose. Couchée sur le flanc, léchée de flammes bleuâtres, elle ressemblait à un monstrueux insecte se ratatinant sous l'empire de la chaleur. Nul doute que le réservoir n'allait plus tarder à exploser…

Cavendish !

S'arrachant du sol, Jag s'élança, dévala la pente en trois bonds fabuleux. Grimpant sur la cabine, il ouvrit la portière refermée, et l'éclaireur lui apparut, recroquevillé tout au fond de l'habitacle, couvert de sang, inanimé.

Les tempes battantes, les yeux brûlés par la sueur, Jag se glissa dans la cabine avec l'impression de pénétrer dans une étuve. En se consumant, le rembourrage de la banquette dégageait une fumée noirâtre, étouffante, génératrice d'une suie grasse qui collait à la peau et se diluait en traînées huileuses.

Haletant, Jag extirpa son compagnon de la cabine surchauffée, se recuisant la peau contre les tôles ardentes. S'extrayant à son tour de l'habitacle, il le chargea sur son épaule et s'éloigna à toutes jambes de la fournaise.

Le souffle de l'explosion le projeta au sol avec son fardeau.

Une pluie de débris de métal carbonisé arrosa la ravine. De lourdes braises piquetaient la pente comme des crevées de lave sur les flancs d'un volcan.

Recouvrant soudain ses facultés, Cavendish se releva sur un coude, clignant des yeux.

— Si tu veux mon avis, grommela-t-il, on devrait jamais rouler avec le réservoir plein !

Cette boutade décrispa Jag et il fut soulagé de constater que, malgré le côté sanglant et spectaculaire de ses blessures, l'éclaireur n'était que superficiellement atteint.

À l’exception d’une vilaine plaie à l’épaule et d’une bosse grosse comme un œuf de caille qui lui poussait sur la tempe gauche, le coureur de pistes n’était finalement guère plus touché que lui-même.

Se redressant en grimaçant, Cavendish jeta un bref regard alentour.

— Les macaques se sont esbignés, c’est déjà ça, grogna-t-il.

Jag se rapprocha de la carcasse fumante du camion avant d’inspecter à son tour le décor environnant.

— Oui, ils ont fini par décoder tes vibrations, lâcha-t-il amer. Le prochain coup, tache d’émettre en clair !

L’éclaireur eut un haussement d’épaules.

— Maugrebleu des infirmes de la foi, ronchonna-t-il, ils se privent de la sérénité !.

— Tu parles ! siffla Jag. En attendant, nous revoilà à pied. Et sans armes ; j’ai tout perdu dans tes acrobaties !

Le coureur de pistes eut un sourire.

— Il nous reste ça, dit-il en plongeant la main dans son pantalon pour la ramener fleurie d’une aumônière en velours noir qui contenait une vingtaine de diamants de la plus belle eau récupérés dans la Ville Piège (1), et aussi une douzaine de perles tirées des profondeurs d’Olmaho, la cité météorite.

Jag gonfla les joues.

— Propose-les aux singes, répliqua-t-il maussade, tu verras bien leurs réactions !

Cavendish dut reconnaître que leur situation n’était guère brillante. Ils se retrouvaient tous deux blessés et démunis, sur le territoire des babouins, au beau milieu de nulle part.

Et pour couronner le désastre, le soleil plongeait à toute allure vers l’horizon. Bientôt, il ferait nuit. Il n’était pas question de s’éterniser dans cette espèce de canyon. Les primates n’allaient probablement plus tarder à se réorganiser.

Inquiet, l’éclaireur prêta davantage attention au paysage qui les entourait.

La ravine s’achevait en pente plus douce sur un sentier caillouteux qui ressemblait au lit asséché d’une rivière. Une falaise

délimitait l'autre rive. Il n'existait donc que trois issues : le lit de rivière dans l'un ou l'autre sens, et la ravine qui ramenait aux babouins.

L'inconvénient du lit de rivière, c'est que les deux hommes devraient y circuler à découvert ; aucun relief ne viendrait à leur secours en cas d'agression et ils constitueraient alors une cible de choix pour n'importe quel tireur, même médiocre. Dans cette nouvelle dimension sauvage, il valait mieux éviter ce genre d'imprudence.

D'un autre côté, remonter vers les babouins n'offrait pas plus de garanties, bien au contraire…

— Qu'est-ce que tu préconises ? demanda-t-il à son compagnon d'infortune.

Jag était accroupi près des galets de la rivière asséchée. Piochant une poignée de cailloux, il en étudia le poli du bout des doigts, creusa superficiellement le sol.

— Il n'y a pas longtemps que l'endroit est au sec, fit-il remarquer. La terre est encore humide en surface…

— Vrai, quelle bonne nouvelle ! Ça change quoi, ta fabuleuse découverte ?

Jag lui jeta un regard au vitriol.

— Ça change que j'aimerais autant suivre la direction de l'eau, annonça-t-il en désignant l'aval du sentier. Nous ne tiendrons pas longtemps sans eau.

L'éclaireur ne put que s'incliner devant la justesse de l'argument. Dans leur situation, l'eau s'inscrivait comme une priorité. Ils avaient échappé à l'incendie mais ils ne résisteraient pas longtemps à la sécheresse ambiante, au désert qui les entourait. Leurs maigres réserves de liquide s'étaient vaporisées durant l'accident et rien n'indiquait la présence proche d'une oasis.

Jag et Cavendish étaient de redoutables combattants, ils avaient d'ailleurs fait leurs preuves en affrontant les pires périls mais ils ne pouvaient pas grand-chose contre la soif.

— On n'a pas les cuisses propres, conclut le coureur de pistes une fois son analyse sommaire terminée.

— Il vaudrait mieux pas moisir ici, renchérit Jag. Je ne tiens pas à passer la nuit à découvert.

Alors, sans plus se concerter, avares de leur salive, ils s'ébranlèrent dans la direction proposée par Jag.

CHAPITRE II

Fuyants, les galets ne cessaient de se dérober sous la semelle des bottes des deux hommes, rendant leur progression pénible.

Depuis un bon moment déjà, Jag et Cavendish suçotaient de petits cailloux ramassés çà et là pour activer leurs glandes salivaires.

Malgré cela, ils avaient la langue comme du papier buvard…

Au-dessus d'eux, le ciel commençait à s'assombrir sérieusement. De temps à autre, une « dentelle » de babouins frangeait le sommet de la ravine. Les singes n'avaient pas abandonné leurs proies. Ils suivaient les deux hommes, silencieusement, sûrs désormais de leur proche victoire.

— Qu'est-ce qu'ils attendent ? grommela l'éclaireur.

Jag recracha un éclat de quartz. Il avait l'impression que la langue lui collait au palais, que ses lèvres, plus sèches que du parchemin, allaient se sceller définitivement l'une à l'autre.

— Peut-être qu'il fasse nuit noire, avança-t-il d'une voix rauque. À moins que la ravine ne représente la limite de leur territoire ; ces singes-là sont bien organisés…

Se courbant soudain, Cavendish empauma un galet bien rond qu'il lança de toutes ses forces vers le remblai. Geste dérisoire qui amena un concert de ricanements aigus dans les rangs des primates.

— C'est ça, gronda Jag, montre-leur comment nous lapider ! Tu devrais pourtant savoir qu'ils ont l'esprit moutonnier !

De fort méchante humeur subitement, Jag accéléra le pas, laissant du même coup son compagnon à quelques longueurs.

— Vas-y, tu peux même courir si le cœur t'en dit ! grinça ce dernier. D'ailleurs je ne ferai pas une aune de plus, je m'arrête !

Soupirant, Jag stoppa à son tour, se retourna.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Il y a que j'en ai assez de subir ton autorité et tes réflexions désobligeantes !

Comme Jag le contemplait, incrédule, il poursuivit :

— Parfaitement ! Tu décides, tu régentes ma vie, qui tu es pour disposer de mon existence ?

Jag eut un haussement d'épaules.

— Tu délires, ma parole ! Tes blessures doivent être plus graves qu'il y paraît…

— Je n'ai jamais été aussi lucide, oui ! Ce n'est pas une petite bosse de rien du tout et un trou dans l'épaule qui vont me mettre la tête à l'envers !

Jag eut une grimace d'incompréhension.

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Je voudrais que tu arrêtes de me diminuer devant un public de singes, que tu aies du respect à mon endroit… Après tout, je pourrais être ton père, enfin presque.

— C'est que ça ?

— Je veux des excuses.

Jag resta interdit.

— Des excuses ?

— Parfaitement !

— Si ça peut te faire plaisir, soupira Jag. C'est d'accord, je m'excuse.

— Plus fort : je veux que les singes entendent !

Les traits de Jag se crispèrent.

— Tu es sûr que tu vas bien ?

— Ne cherche pas à m'embrouiller !

— Je m'excuse, hurla alors Jag conscient du ridicule de la situation. Ça va comme ça ? On peut repartir ?

L'éclaireur secoua farouchement la tête.

— Non ! Tu n'y as pas mis de sincérité. Tu t'es débarrassé d'une corvée. Tu n'es rien d'autre qu'un truqueur.

— Ho, Cav ! Tu ne crois pas que tu vas trop loin ?

Cavendish eut un ricanement.

— Tu crois pas si bien dire, gloussa-t-il. C'est pour ça que je ne ferai pas un pas de plus : j'en ai assez de te suivre !

— Tu ne me suis pas, nous marchons vers notre salut, vers l'eau.

— Justement ! Mon instinct me dit que l'eau est de l'autre côté ; alors je vais faire demi-tour.

— C'est ridicule, plaida Jag, s'il y a de l'eau, c'est forcément en aval, tu vois bien que tout est à sec !

— Je n'irai pas contre mon instinct. L'eau est derrière nous, pas devant !

— C'est bien ce que je disais, tu délires !

Le coureur de pistes eut un nouveau ricanement.

— Cause toujours ! En attendant, je suis sûr de mon fait ; n'oublie pas que j'ai failli me métamorphoser en triton par le biais d'une saloperie de méduse qu'on m'avait flanquée dans le dos !

Jag gonfla les joues.

— J'ai été mêmement appareillé ; ça ne m'a pas ôté mon bon sens !

— Le bon sens n'a rien à voir là-dedans ! Il m'est simplement resté des dispositions, des aptitudes spécifiques à la bête qui me font renifler l'humidité. J'ai le don pour ça, c'est tout !

Une telle assertion laissa Jag perplexe. Capturés par des espèces d'amazones, ils avaient été sélectionnés pour un curieux travail de plongée dans les galeries inondées d'une énorme météorite. Comme l'eau des tunnels était littéralement empoisonnée, pour les immuniser, on leur avait placé entre les omoplates un parasite épurateur, une espèce de méduse nantie d'une douzaine de tentacules que l'animal enfonçait dans le dos de ses porteurs, de part et d'autre de la colonne vertébrale ; sondes vivantes qui devaient seulement permettre aux plongeurs de devenir amphibie mais qui, à long terme, reliées au système nerveux, agissaient en

profondeur, s’attaquant aux cellules, modifiant leurs structures, provoquant un phénomène de mutation qui changeait insensiblement les hommes en tritons.

Il s’en était d’ailleurs fallu d’un cheveu que Cavendish se métamorphose. Jag, qui commençait également à muter, l’avait tiré de là in extremis.

Soumis aux méduses, les deux hommes avaient alors vécu une période où ils ne supportaient plus la lumière du jour, où la moindre tache de soleil les brûlait, où ils ne recherchaient plus que l’atmosphère moite des profondeurs et la caresse de l’eau.

Mais ce n’était plus à présent qu’un mauvais souvenir. Se pouvait-il que l’éclaireur soit encore sujet à de pareils troubles ?

Jag en était là de ses méditations lorsqu’une ligne de galets se souleva devant eux, longue taupinière qui enfla d’un seul coup dans un roulis caillouteux, avant de retomber brusquement pour réapparaître tout près des deux hommes.

Une dorsale épineuse émergea soudain, crevant la couche de pierraille.

— Une Murène des Sables ! siffla Cavendish.

Aussitôt, les deux hommes quittèrent précipitamment le lit de la rivière et se réfugièrent sur le flanc de la ravine.

Là-haut, les babouins poussaient des cris de plus en plus aigus tout en sautillant sur place, soulevant des nuages de poussière.

Un tourbillon de galets creusa l’emplacement exact où se trouvaient les deux hommes quelques secondes auparavant.

Le corps argenté de la Murène traçait des éclairs fugitifs dans le cailloutis.

— Elle fait au moins trois mètres, commenta le coureur de pistes, impressionné.

— C’est une mangeuse d’hommes ? demanda Jag qui ignorait à peu près tout de cette variété de poissons.

L’éclaireur eut une moue.

— Pas vraiment, révéla-t-il. C’est bien plus subtil que ça. Cette saloperie tue des hommes, ou du bétail, éventre ses victimes et

pond ses œufs à l'intérieur. Les civelles se nourrissent du cadavre pendant toute la durée de leur développement…

Il désigna la Murène du menton.

— Si tu veux mon avis, celle-là m'a tout l'air de chercher un nid. Elle ne bougera pas tant que nous resterons dans les parages.

Jag ne put réprimer une grimace. Coincés entre les babouins et la Murène, leur situation devenait franchement inconfortable. Il restait bien la pente de la ravine, mais il ne fallait pas trop y compter. Progresser sur cette espèce de mur se révélait quasi impossible. Le terrain y était trop meuble, les appuis trop friables. Ils risqueraient à tout moment de basculer dans le couloir de chasse de la Murène.

— Elle peut tenir combien de temps comme ça, sans eau ? interrogea-t-il encore.

Cavendish eut un hoquet.

— Plus longtemps que toi et moi, de toute façon ! J'en ai découvert une, une fois, fossilisée au pied des Hauts-Cols, à plus de six heures de cheval du plus proche point d'eau. Paraît même qu'on en aurait vu traverser des déserts entiers pour rejoindre des océans. Y' a une bonne raison à ça : c'est que lorsqu'elles ne parviennent pas à capturer une proie pour y déposer leur progéniture, les œufs éclosent dans leurs flancs et elles finissent par se faire dévorer vivantes !

— Charmants bambins, commenta Jag tout en suivant des yeux les allées et venues du monstre que leur présence semblait exciter au plus haut point.

Puis, caressant pensivement du bout des doigts l'estafilade qui lui déchirait la joue, il ajouta :

— Il y a peut-être une solution…

Inquiet, l'éclaireur haussa un sourcil. Il avait appris à se méfier des idées de son compagnon. En général, il n'allait pas au plus facile…

— On pourrait essayer de capturer un de ces singes et le livrer à la Murène, expliqua Jag sur sa lancée. Ça l'occuperait un moment !

Le coureur de pistes eut un hochement de tête navré.

— Tu voudrais remonter là-haut et affronter les babouins à mains nues ? hoqueta-t-il. Tu te feras écharper avant même de poser un pied sur le remblai !

— Je pensais qu'on serait deux…

— Ne compte pas sur moi, refusa le coureur de pistes. Pour ce que je sais du monde des babouins, ils sont pas du genre à laisser faire sans réagir. Si tu en tues un, on les aura tous sur le dos et la Murène n'aura que l'embarras du choix au moment de la ponte…

— Ils ne doivent pas être plus terribles que les Fous des Plateaux, estima Jag.

Ce disant, il faisait référence à un combat qui l'avait opposé à deux singes particulièrement puissants puisqu'il s'était cassé la main en frappant l'un d'eux, ce qui l'avait lourdement handicapé par la suite lorsqu'il avait dû participer aux Jeux d'Éden, la ville dôme des Immortels.

— Pas plus mais pas moins, grommela l'éclaireur. Et les Fous des Plateaux n'étaient pas foncièrement mauvais, ils jouaient, eux ; les babouins sont plus ombrageux.

— Qu'est-ce que tu proposes, alors ?

Inspectant le terrain alentour, Cavendish rampa un peu plus haut, posa ses pieds sur un rocher, en éprouva l'assise. Puis, lorsque ce fut fait, apparemment satisfait, il détacha son ceinturon et s'arrima tranquillement à la pointe d'une racine pétrifiée avant de s'allonger sur le dos, les mains sous la nuque.

— Je vais dormir, annonça-t-il alors. Demain, il fera jour.

Jag le contempla médusé. Comment pouvait-on espérer trouver le sommeil dans de pareilles conditions ?

— Tu ne comptes tout de même pas passer la nuit ici ? fit-il incrédule.

— Et pourquoi non ? renvoya l'éclaireur.

— Mais tu oublies les babouins, la Murène…

— Justement : j'espère qu'eux m'oublieront ! Et toi aussi !

— Ils n'abandonneront pas si facilement, tu devrais le savoir.

— Mon nouvel instinct me commande d'attendre…

Jag eut un ricanement.

— Si c'est le même que celui qui te portait à aller chercher de l'eau en amont !

— Foin des intolérants ! cracha le coureur de pistes.

Puis, pour montrer qu'il n'entendait plus poursuivre un dialogue aussi peu enrichissant, il se couvrit la face de son chapeau à larges bords cerclés de pièces d'argent racheté il y avait peu à un boutiquier itinérant.

Écœuré, Jag resta seul, démonté par tant de désinvolture. Jamais l'éclaireur n'avait fait montre d'autant d'insouciance. Se pouvait-il qu'il lui demeure une intelligence toute animale ?

S'allongeant à son tour, il ferma les yeux et s'endormit sur cette ténébreuse question.

*

*   *

Il se réveilla en sursaut, tendu comme un arc, les nerfs douloureux.

S'il s'en rapportait au ciel, il s'était assoupi un bon moment ; les étoiles commençaient tout juste à ternir, la nuit se diluait doucement.

Une sensation de froid s'empara de lui et il remarqua instantanément que le décor s'était assombri. Une pellicule d'humidité s'était répandue partout, fonçant les galets, noircissant le sable et la terre, recouvrant son corps de milliers de perles luisantes.

Alentour, tout n'était que silence. Les babouins avaient disparu et la Murène semblait avoir regagné ses profondeurs.

Puis émergeant de son demi sommeil, Jag discerna un drôle de bruit. Un grondement sourd qui naissait du sol, créant des vibrations inquiétantes. Une sorte de fourmillement souterrain.

Immédiatement, il pensa à un orage lointain, un déchaînement naturel dispensateur de trombes d'eau, qui portait jusque-là une bruine rafraîchissante.

À moins qu'il ne s'agisse d'une chute cosmique, d'une retombée de ces stations orbitales ou de ces déchets encombrants que les

anciens, ceux d'Avant, hommes futiles et peu prévoyants, avaient satellisés, se servant de l'espace comme d'une vaste poubelle.

Les étoiles se rapprochant, tout finissait par redescendre, éventrant des déserts, rasant quelquefois des restes de cité, ou bien ruinant des contrées entières lorsqu'il s'agissait de conteneurs porteurs de pestes chimiques ou de déchets radioactifs.

Il se pouvait aussi que ce soit là les prémices d'un tremblement de terre. La chose se produisait épisodiquement, génératrice de failles qui lézardaient soudain le sol, s'ouvrant anarchiquement tous azimuts, libérant des nuages de vapeurs jaunâtres ou de véritables murailles de poussière.

Soudain, le grondement s'amplifia de façon alarmante, provoquant des secousses qui détachèrent des roches de la ravine.

Alors, Jag pensa à Cavendish.

Se retournant pour le réveiller, il eut la surprise de le trouver assis, complètement d'attaque. Il avait rebouclé sa ceinture et tétait un médianitos éteint.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il. Ça t'a réveillé aussi ?

— Ça fait un moment, marmonna l'autre, bien avant que le sol soit pris de frémissements…

Jag eut un hoquet.

— J'oubliais ton fameux instinct ! Et alors, quelles sont les nouvelles ?

— On ne va pas tarder à savoir pourquoi les singes ne descendent pas jusqu'ici, dit-il.

Le fracas devint assourdissant. Quelque chose d'énorme, de gigantesque arrivait en amont.

La Murène des Sables creva brusquement le tapis de galets ; giclant comme un geyser, elle effectua un bond fabuleux qui la maintint un moment entre ciel et terre, trait d'argent dans les semi-ténèbres, puis, retombant, elle glissa sur le lit de cailloux humides, fonça comme une flèche vers l'aval, semblant fuir l'invisible menace.

Puis le danger se matérialisa, laissant Jag pétrifié.

Surgissant du néant, s'engouffrant en mugissant dans le coude qui précédait leur bivouac, un véritable mur d'eau s'encadra dans

l’horizon de Jag.

Une muraille liquide haute comme un rempart, qui déferlait dans de terribles bouillonnements, créatrice de trombes sauvages et meurtrières, de remous spumescents, de maelströms dévastateurs charriant boue et pierrailles.

Les yeux agrandis par l’effroi, les deux hommes virent l’avalanche liquide arriver sur eux.

Pris de court, ils ne purent esquisser le moindre geste de dérobade. Et quand bien même l’auraient-ils pu, cela n’aurait rien changé à leur sort. On n’échappe pas à un rouleau compresseur lancé à une folle allure.

La puissance inouïe du courant balaya les deux hommes, les emporta comme de simples fétus de paille.

D’abord plaqués au sol par la masse en mouvement, ils boulèrent, tourneboulèrent, cul par-dessus tête, entrevoyant fugitivement le lit sombre de la rivière puis le ciel encore clouté d’étoiles, au gré du constant brassage.

Puis, insensiblement, ils remontèrent à la surface, échappant aux courants insidieux, et prirent de la vitesse.

Portés par le raz de marée, ils traversèrent le demi jour comme des torpilles folles, s’agitant de manière dérisoire, tentant de diriger leur course, rebondissant d’une rive à l’autre, canalisés par le formidable flux.

Cent fois noyés, cent fois tirés d’affaire, le souffle court, la carcasse malmenée, toussant, crachant, hurlant même parfois sans en avoir conscience, Jag et Cavendish avalèrent plus d’eau qu’ils n’en avaient bue durant toute leur existence.

Jouets des différents courants, de la configuration de la rivière, ils se doublaient à la faveur d’un virage, pour se redoubler un peu plus loin, aucun d’eux ne parvenant à s’éloigner réellement de l’autre.

Ils parcoururent ainsi une distance bien difficile à évaluer, tantôt chahutés par des courbes tortueuses qui les précipitaient contre les rives râpeuses, les étrillant, leur éfaufilant la couenne, tantôt emportés, soulevés par des langues d’eau moussante qui les encoconaient, en faisant des larves prolongées qui filaient tout au long de portions si rectilignes qu’elles en devenaient vertigineuses.

Bientôt, la nuit ne fut plus qu'un souvenir et les premiers rayons du soleil s'étendirent sur la contrée.

Paradoxalement, Jag et Cavendish n'avaient jamais eu si froid. Les chairs détrempées, les membres comme gorgés d'eau, ils avaient beaucoup de difficultés à se maintenir à la surface, sombraient dans un engourdissement lénifiant dont ils avaient de plus en plus de mal à émerger, dans des sursauts instinctifs, des réflexes de survivance venus du tréfonds d'eux-mêmes.

Les bras lourds comme des enclumes, Jag parvint à accrocher Cavendish qui coulait pour la troisième fois, épuisé, quasi inconscient.

Soudés l'un à l'autre, les deux hommes entrèrent à nouveau dans une suite de méandres rapprochés et Jag comprit alors qu'il allait devoir lâcher son compagnon sous peine de s'engloutir avec lui.

C'est alors qu'il aperçut la Ville.

Monolithe de métal sombre, titanesque tour verticale agrippée à la terre comme un insecte géant, elle se découpait dans la clarté matutinale comme la silhouette d'une vaste araignée.

C'était une vision si incongrue qu'il crut tout d'abord avoir rêvé.

Incrédule, il resta là, comme pétrifié, les yeux exorbités par la surprise, la gorge nouée. Il aurait voulu prévenir l'éclaireur, l'exhorter à une ultime action, lui redonner du revif, mais aucun son ne franchit ses lèvres bleuies par le froid.

Soudain, le coureur de pistes lui échappa, attiré par un remous.

Dans le même temps, la Cité fut sur lui.

Le flot se divisa alors en sept couloirs de béton qui s'enfonçaient dans le ventre de la Ville.

Le mur d'eau s'y rua, heurtant avec une violence insensée les parois de l'enceinte, se déploya sur de vastes avenues de métal, balaya les façades d'étranges bâtiments dépourvus de fenêtres.

Les vagues nettoyaient toutes les surfaces visibles de l'étrange Cité, s'engouffraient dans tous les interstices, gonflaient encore pour gifler les hauteurs, laissant leur empreinte en ruissellements massifs et bleutés, peintures éphémères qui naissaient de chaque lame pour s'effacer la fureur retombée.

Cette fantastique tourmente ne dura guère plus de trente secondes. Une éternité pour Jag et Cavendish qui sombrèrent définitivement.

Puis des centaines de meurtrières s'ouvrirent sur les rives des avenues et l'eau se retira aussi vite qu'elle était venue, abandonnant au milieu d'un boulevard deux corps inanimés.

Toutes les façades dégoulinaient de milliers de gouttes argentées, luisantes du soleil levant.

De l'ensemble de la Cité monta le claquement de volets qui s'ouvraient.

Des rectangles de lumière apparurent un peu partout sur la surface des immeubles.

— C'est pas bien malin de rester dehors un jour de nettoyage ! gouailla alors une voix juste au-dessus des deux hommes.

CHAPITRE III

Il ne restait pas grand-chose de Jag.

Une étincelle de conscience, vacillante comme la flamme d'une bougie exposée à un typhon.

Quelques connexions nerveuses, tressaillantes, affolées, en quête d'un ordre disloqué. Une masse de muscles noués, déchirés, atomisés par les chocs. Des contusions multiples, des hématomes noircissants, des excoriations, une clavicule brisée et le reste du squelette miraculeusement intact mais inerte, paralysé, minéral.

Pas grand-chose mais cela suffisait…

Ce qui subsistait de lui reposait sur la table d'un étrange bloc opératoire balayée de rayons lasers.

Les rais de lumière verdâtre parcouraient son corps, le fouillaient, traquant les différentes lésions, les localisant avant de passer à une phase de reconstitution.

Sur un moniteur de contrôle, les points névralgiques de son anatomie en coupe disparaissaient les uns après les autres, revus et corrigés si le besoin s'en faisait sentir.

La terrible efficacité de ce chirurgien lumineux se révélait si spectaculaire qu'il donnait l'impression d'une véritable création plutôt que d'une banale remise en état.

Le faisceau de rayons rebâtissait Jag de fond en comble.

Sans rien inventer, certes, sans rien ajouter à ce qui existait déjà, mais imprimant à chaque élément la puissance maximale, lavant l'ensemble, en extrayant à jamais les scories et autres stigmates, résidus d'un passé jalonné d'épreuves tumultueuses.

Lorsque Jag reprit ses esprits, il se sentit si fort qu'il éprouva tout d'abord la grisante sensation de flotter à quelques centimètres au-dessus de la civière de métal.

La vilaine balafre sur sa joue avait disparu, comme le reste des séquelles de ses combats anciens. Partout sur son corps, le derme était lisse, frais comme celui d'un nouveau-né.

L'opération n'avait duré qu'une dizaine de minutes mais il s'agissait en quelque sorte d'une seconde naissance.

Ivre de vigueur, l'organisme revivifié par une nouvelle sève, il voulut bondir de la table et seules de solides entraves en acier nickelé l'empêchèrent de céder à son impatience.

— Ne bougez pas ! commanda une voix venue de derrière lui. Chaque muscle, chaque tendon, le plus petit ligament, nous avons tout vérifié, tout restauré, tout restructuré, et votre état nécessite une phase de réadaptation, une espèce de rodage… Prenez votre mal en patience, c'est l'affaire d'un petit moment.

Instantanément, Jag recouvra sa lucidité, renoua avec le fil de son existence passée. Des images lui revinrent en paquet et il se revit emporté par le terrible flux d'eau, les membres gourds, la conscience en veilleuse, campant aux portes de l'au-delà…

Puis il se rappela cette ville de métal à l'architecture dépouillée qu'il avait aperçue en tout dernier lieu et qui semblait l'avoir accueilli en ses flancs. Il voulut alors tordre le cou pour cerner le décor et tenter d'en apprendre plus sur son environnement et les personnages qui l'entouraient, mais l'étrange console aérienne d'où jaillissaient les faisceaux lasers devint uniformément orangée et une lumière dense et chaude baigna soudain le corps nu de Jag, stoppant net ses velléités.

Une étrange sensation de bien-être l'envahit alors, et une chape de volupté pesa sur lui, euphorisante, qui déclencha à son insu une fabuleuse et incontrôlable érection qui retomba d'elle-même lorsque la lumière s'atténua progressivement.

Puis les bracelets d'acier s'ouvrirent, se rétractèrent dans la table comme les antennes d'un gastéropode, libérant notre homme qui ne s'était jamais senti aussi bien, aussi puissant. Il se redressa alors lentement, émerveillé par son nouvel état.

Posant les pieds au sol, il se trouva face à face avec une assistance d'hommes dorés qui le considéraient avec gravité. Ils étaient cinq, d'une carrure et d'une musculature impressionnante, totalement nus comme lui, simplement recouvert d'un enduit doré, cinq hommes faits sur le même moule, aux proportions idéales, à l'exception toutefois d'un pénis à peine plus développé que la première phalange d'un auriculaire.

Les regards de ces êtres mystérieux convergeaient tous vers un seul et même point : la verge de Jag, qui bien que dégonflée, conservait encore des dimensions respectables.

Gêné, Jag se racla la gorge.

— Qui que vous soyez, merci, murmura-t-il.

Les cinq hommes se décidèrent enfin à s'intéresser à autre chose qu'à son sexe.

— Merci de quoi ? s'étonna l'un d'eux avec un accent incroyablement pointu. Prolonger la vie est la loi première de notre cité. Celui qui n'est pas mort est vivant !

Un moment déconcerté par la logique imparable de la réponse de son interlocuteur, Jag s'étira longuement avant de lancer soudain :

— Et Cavendish ?

Comme les cinq hommes le contemplaient sans paraître comprendre, il précisa :

— Mon ami, celui qui était avec moi ?

Un concert de ricanements ponctua sa déclaration.

— Cavendish ! singea l'un d'eux en se retenant de pouffer. Vous avez encore des noms ? Comme les poissons que nous ramène le barrage ?

Jag fronça les sourcils.

— Je ne comprends pas…

— Ça viendra ! répliqua un autre. Comme vous avez pu le remarquer, nous nous ressemblons tous. Notre médecine a su gommer les imperfections qui nous différenciaient. À quoi bon conserver des différences puisqu'il n'y a plus de femmes ?

Guère plus éclairé, Jag décida de ne rien brusquer. Il ne savait pas où il avait mis les pieds et il valait mieux avancer prudemment,

marcher sur des œufs. D'autant qu'il avait senti comme une pointe d'irritation percer dans les propos de ses curieux hôtes.

— Quant à votre compagnon, poursuivit son interlocuteur, nous l'avons réadapté avant vous. Il basculait sur le versant noir. Sa tête avait éclaté à deux endroits et il avait presque perdu tout son sang. Nous n'avons pas eu d'intervention aussi longue depuis la dernière course sur la Spirale…

Naviguant toujours en plein pot au noir, Jag fut soulagé d'apprendre que son frère d'aventure s'en était finalement tiré. Le reste n'avait que peu d'importance. La situation finirait bien par s'éclaircir.

— Je peux le voir ? Où est-il ?

— En compagnie de la Reine, évidemment ! couinèrent en chœur les cinq hommes. Où voulez-vous qu'il soit ?

*

*   *

La pièce était de forme pyramidale.

Une forte armature métallique soutenait des panneaux d'aluminium si fins que la lumière du jour parvenait à les percer.

Au fond de la salle, installée dans une alcôve tendue de velours pourpre, lourdement entravée par des chaînes aux maillons d'or, s'agitait une énorme guenon, babouine géante au cul rose largement offert, les lèvres de la vulve écartées par des pinces.

Probablement contrariée par les aberrantes contraintes de son asservissement, la bête ne cessait de faire sous elle, déféquant et urinant à jets continus, répandant dans la pyramide un insupportable fumet.

En pénétrant sous la tente d'aluminium, Jag eut la surprise de découvrir, outre la femelle primate, Cavendish en grande discussion avec un de ces êtres d'or qui peuplaient la Cité.

— Mais vous me prenez pour qui ? vociférait-il. Je ne suis peut-être pas un premier prix de vertu mais jamais il m'est arrivé de m'accoupler avec un animal ! D'accord, vous m'avez remis sur pied

mais c'est pas une raison pour me demander n'importe quoi ! Enfilez-la, vous, si vous y tenez tant que ça !

— Ça ne servirait à rien… L'union n'aurait pas de prolongement…

Le coureur de pistes eut un hennissement.

— Parce que vous croyez que moi, je pourrais l'engrosser ? Je suis un homme, pas un singe, au cas où vous ne vous en seriez pas rendu compte !

Le sculptural habitant de la Cité de Fer haussa alors les épaules.

— À votre guise, déclara-t-il sans colère. Vous pouvez immédiatement quitter la ville si vous le désirez. Le barrage nous ramène habituellement de meilleures proies… Et puisque vous n'êtes ni comestibles ni féconds, vous ne nous êtes d'aucune utilité. Vous voulez partir ?

— Et comment ! rugit l'éclaireur, éclatant d'une santé retrouvée.

Lui aussi avait repris du tonus. Ses yeux d'ordinaire délavés brillaient d'un éclat insoutenable, et sa chevelure, prématurément blanchie sous te dôme d'Éden, la ville des Immortels, avait recouvré sa blondeur originelle.

— Attendez ! intervint alors Jag en s'avançant dans la pièce.

Cavendish se tourna vers son compagnon, rayonnant.

— Jag ! s'exclama-t-il. Je t'ai cru mort !

— Moi aussi, sourit Jag en s'approchant.

Les deux hommes tombèrent dans les bras l'un de l'autre, s'accordant une accolade digne d'une retrouvaille historique.

Se méprenant, l'être d'or vint tout naturellement se mêler à eux, enlaça tendrement le couple.

Agacé, l'éclaireur le repoussa d'une bourrade.

L'autre écarquilla les yeux, surpris, décontenancé.

— Vous n'étiez pas sur le point de vous accoupler ? s'étonna-t-il.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce perverti, ce pourrisseur d'âmes ? gronda le coureur de pistes. Il veut d'abord me faire grimper une guenon et voilà qu'à présent il met nos mœurs en doute et prétend se mêler à la bacchanale ! Je me demande ce qui me retient de lui tanner le cuir ! Du vent, crapule !

L’homme doré recula, plus contrit que froissé. Visiblement, deux mondes se heurtaient sans se comprendre.

Moins fermé, plus tolérant peut-être malgré son jeune âge, et plus curieux surtout, Jag était moins pressé de partir que son compagnon.

Après tout, ils ne risquaient rien. Le peuple de la Cité de Fer leur avait à coup sûr sauvé la vie et il n’y avait aucun péril à demeurer sur place, le temps de se faire une idée des us et coutumes des autochtones. D’autant que ces derniers ne se montraient guère agressifs. Bien sûr, ils semblaient avoir de drôles de mœurs comme en témoignait cette guenon enchaînée, mais c’était là en définitive bien peu de chose si l’on s’en rapportait aux véritables tueurs que les deux hommes avaient souvent dû affronter pour survivre.

— Est-on vraiment obligés de partir ? demanda Jag.

L’être d’or se fendit d’un sourire radieux.

— Bien sûr que non, s’empressa-t-il. Vous pouvez demeurer ici aussi longtemps que vous le désirerez. Notre ville sera toujours fière de vous compter parmi ses habitants. Et nous aussi. Vous n’aurez qu’à demander pour être servis ; chez nous, l’hospitalité n’est pas un vain mot.

Moins confiant, Cavendish tira Jag à l’écart.

— Qu’est-ce qui te prend, rauqua-t-il, ne me dis pas que tu as l’intention de rester avec ces demi-fous ?

— Et pourquoi non ? renvoya Jag. Sans eux, nous serions morts…

L’éclaireur secoua frénétiquement la tête.

— Justement, on ferait mieux de filer sans attendre !

— Filer où ? Et comment surtout ? Je te rappelle que nous n’avons plus de moyen de locomotion, au cas où tu l’aurais oublié.

— On se débrouillera, ce sera pas la première fois !

— J’en ai assez de me débrouiller. La ville est à nous, pourquoi ne pas en profiter pour faire quelques découvertes ?

Le coureur de pistes fit un bond.

— Quelles découvertes ? T’en as pas eues assez ? T’as les paupières cousues ou quoi ? Regarde un peu autour de toi, y a pas

besoin d’aller fouiner ! Des types tous faits sur le même moule se peignent avec de la dorure, ils ont une ville en fer et un singe en guise de reine ! Ça ne te suffit pas comme tour d’horizon ?

— Tout cela n’est qu’apparence ; on ne risque rien à essayer de comprendre…

Cavendish tordit les lèvres.

— Comprendre, tu n’as que ce mot-là à la bouche depuis que tu as commencé d’apprendre à lire ! Tu veux que je te dise : eh bien, tu files un mauvais coton ! Dans ce monde, il faut surtout pas chercher à comprendre ! La réflexion ne te mènera à rien, tu ne feras rien d’autre que de t’amollir. Ta survivance passe par ton seul instinct, le reste c’est de la blague ! Des foutaises de sorboniqueur !

— Je ne me sens pas menacé, se défendit Jag.

— Moi si ! Et j’ai pas besoin d’analyser, de réfléchir cent sept ans pour me prononcer ! Mon intuition me dit qu’il vaut mieux pas moisir ici…

Et comme Jag ne semblait pas très sensible à ses arguments, il ajouta, retors :

— Et je te rappelle que les événements m’ont donné raison il y a pas si longtemps… L’eau, c’est en amont qu’il fallait la chercher ; et ça, je l’avais bien senti !

Jag eut une moue.

— Tu avais une chance sur deux.

Le coureur de pistes eut un ricanement.

— Après le coup, c’est facile de persifler !

— D’accord, convint Jag, ton instinct t’avait bien renseigné, et contre toute logique c’est en amont qu’il fallait chercher de l’eau ; et alors ?

— Alors ce même instinct me dit qu’il vaut mieux pas chancir ici !

— Admettons. Et qui te parle de prendre racine ? On peut bien s’attarder un moment, le temps peut-être de dégoter une paire de chevaux ou un autre moyen de transport, ou plus simplement se faire expliquer la route jusqu’à la prochaine ville…

Le visage fermé, Cavendish resta sur ses positions,

— Mes jambes m’ont toujours tiré d’affaire, grogna-t-il, je vois pas pourquoi ça changerait. Quant au chemin à emprunter, y a le soleil pour me guider !

Passablement agacé par l’attitude négative de son compagnon, Jag décida de passer outre.

— Libre à toi de t’en remettre à tes jambes et au soleil, répliqua-t-il. Personnellement, j’ai d’autres aspirations. Va si tu veux, je finirai bien par te rejoindre…

Puis, s’adressant à l’être d’or, il demanda :

— J’ai choisi de rester, pouvez-vous me servir de guide, m’expliquer les usages de votre cité, ses origines ?

— Les usages, certainement. Pour ce qui est de ses origines… Le monde entier se meurt, mais notre peuple s’éteint encore plus vite ; nous n’avons donc guère le temps de nous préoccuper de son histoire. Cependant…

— Cependant ? l’encouragea Jag.

— S’il accepte de vous recevoir, l’Homme-des-Visions pourra sûrement vous conter la genèse de notre civilisation. Je vais le faire prévenir. En attendant sa réponse, vous désirerez peut-être vous restaurer ? Le barrage nous a ramené quelques superbes Murènes des Sables dont la chair, une fois débarrassée de ses substances toxiques, se révèle toujours succulente…

Ce disant, il s’ébranla, les deux hommes sur ses talons, Cavendish paraissant soudain moins pressé de quitter la Cité de Fer.

CHAPITRE IV

Si le peuple doré bénéficiait d'une médecine de pointe et d'une architecture remarquablement adaptée à son environnement, il était également passé maître dans l'art culinaire.

Ni Jag ni Cavendish ne se souvenaient s'être un jour assis à une table comportant une telle variété de mets.

Plus habitués à mâchonner des bâtons de viande boucanée, à ingurgiter d'infâmes soupes de tortues ou de charognards, à avaler des bolées d'infects brouets dont le fumet provoquait d'incoercibles haut-le-cœur, à se purger ensuite d'herbe brûlée, les deux hommes ne cessaient de s'émerveiller devant la finesse et la présentation des différents mets.

Spectateurs attentifs, prévenants, presque obséquieux, les habitants de la Cité de Fer se réjouissaient visiblement de la surprise et de la gourmandise affichées par leurs invités. Tournant autour d'eux dans un ballet silencieux, ils emportaient les plats déjà goûtés, en apportaient d'autres, servaient les vins, changeaient la vaisselle, les couverts, apparemment heureux de faire plaisir, de se rendre utiles.

En revanche, ils paraissaient curieusement incapables de travailler un autre matériau que le métal.

Tout ici, des bâtiments à l'ameublement, était en fer ou en alliage. Les assiettes, entre autres, avaient retenu l'attention de Cavendish lorsqu'il s'était carré dans un fauteuil de fonte. Il les avait prises en main, observées soigneusement, était même allé jusqu'à les sentir avant de les reposer avec respect. Ensuite, il s'était intéressé de près aux couverts, aux plats, aux espèces de hanaps qui leur

servaient à boire avant de commencer à manger comme si de rien n’était.

À la fin du copieux repas, se reculant légèrement, il s’étira et soupira d’aise.

— Je retire ce que j’ai dit, lâcha-t-il alors. Ces gens-là savent recevoir ! T’es pas de mon avis ?

— Tu pars quand ? demanda Jag sans avoir l’air d’y toucher.

L’éclaireur leva la main.

— Rien ne presse, affirma-t-il. On n’est pas mal ici, tout bien pesé. Tu avais raison, on a bien le temps après tout. Et puis faut cesser de s’intéresser à son nombril, se pencher un peu sur les autres, s’ouvrir l’esprit.

— Tiens donc !

— C’est vrai. Y’a d’autres sociétés, d’autres civilisations, on ne peut rien perdre à les regarder vivre…

— Certaines peuplades coupent les mains aux voleurs, fit soudain Jag.

L’éclaireur se figea.

— Pourquoi tu me dis ça ?

— Comme ça. Pour t’ouvrir l’esprit. Ce n’est pas ce que tu voulais ?

— Si, bien sûr.

— Il y a d’autres châtiments, poursuivit Jag. En plus des mains on peut aussi couper les jambes et crever les yeux…

— Drôles de pratiques ! frémit le coureur de pistes.

— Réservées aux drôles de voleurs, pour ceux qui trahissent la confiance de leurs hôtes !

— C’est la pire engeance, chevrota Cavendish d’une voix blanche. De la basse scélératesse .

Puis, sautant du coq à l’âne, il demanda :

— Y’a rien qui t’a attiré l’œil ?

— Si. Tout est en ferraille, en métal pauvre ou riche…

L’éclaireur secoua vivement la tête.

— Non, c’est pas ça !

— Quoi alors ?

— Tu n’as pas remarqué ? On n’a pas croisé une seule femme depuis que nous sommes arrivés. En dehors de cette guenon, évidemment. Ils les planquent, ou quoi ?

Jag eut une moue évasive, incapable d’apporter le moindre élément de réponse.

Ce point de détail corroborait les propos tenus par les hommes du bloc opératoire qui avaient vaguement évoqué la disparition totale des femmes dans la Cité.

Effectivement, la population dorée semblait exclusivement constituée de représentants de la gent masculine, fort peu virils au demeurant, s’il fallait s’en rapporter à leurs pénis rabougris, et cette unisexualité, encore renforcée par la ressemblance et la monochromie de leurs hôtes, laissait planer une ambiance étrange, malsaine, pesante, quasi pathologique.

Une atmosphère que l’amabilité et la prévenance des hommes d’or ne parvenaient pas à dissiper tout à fait.

Imprévisible, Cavendish se fouilla tout à coup, faisant voir le jour à son aumônière en velours noir, en déversant le contenu sur la nappe.

Intrigués, les êtres d’or se rapprochèrent, découvrant les diamants et les perles.

— Qu’est-ce que vous dites de ça ? claironna le coureur de pistes en s’adressant à son entourage.

— Qu’est-ce que c’est ? s’informa l’un des hommes dorés.

Cavendish faillit s’étouffer.

— Comment qu’est-ce que c’est ? D’où tu sors, toi ? Tu le fais exprès ou quoi ? Mais je te vois venir, tu joues les ignorants pour casser les prix le moment venu ! Mais faut pas croire que je vais me laisser prendre à ton manège ; j’ai de la pratique, on ne me possède pas comme ça…

Mais, comme les êtres d’or s’entre-regardaient visiblement surpris, il s’adressa à Jag.

— Maugrebleu des habitants de cette ville qui ne savent rien des gemmes et des perles fines ! soupira-t-il. Et dire que je n’ai que ça

comme monnaie d'échange…

Jag fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu voulais acheter ?

L'éclaireur eut une moue dubitative.

— Je ne sais pas moi, ce qui se présente… Des souvenirs, par exemple.

— Des souvenirs, toi ? Tu deviens sentimental !

— Et peut-être de quoi se véhiculer quand on aura soupé du climat de cet endroit. Et pourquoi pas des armes, aussi ? J'aime pas me sentir démuni de ce côté-là.

— Des armes ? s'étonna l'un des hommes dorés. Vous voulez des armes ?

Le coureur de pistes approuva du chef, faisant voler ses longues mèches blondes.

— J'aimerais bien, dit-il, mais je crains ne pas avoir de quoi vous les payer puisque mon bas de laine ne contient rien qui ait cours ici.

Son interlocuteur eut un rire pointu.

— Payer ? Qui parle de payer ? Vous pouvez avoir toutes les armes que vous voulez !

— Et si j'avais envie d'autre chose ? s'enquit l'éclaireur sur un mode doucereux.

L'autre eut un haussement d'épaules.

— Tout ce que nous avons est à vous. Chez nous, l'hospitalité n'est pas un vain mot, répondit-il. Suivez-moi, vous pourrez faire votre choix.

Se frottant les mains, Cavendish se tourna vers Jag.

— Tu m'accompagnes ? fit-il en quittant son fauteuil de fonte.

Curieux, Jag se leva à son tour et emboîta le pas aux deux hommes.

— Tu crois qu'ils ont dépassé le stade de la fronde ? gloussa l'éclaireur alors qu'ils s'engageaient dans une longue coursive illuminée a giorno par une lumière blanche et froide à peine soutenable.

*
*   *

Stupéfait, Cavendish contemplait avec des yeux ronds comme des billes le mur d'armes que venait de lui présenter son hôte.

Près de lui, Jag n'était pas moins sidéré.

La carcasse des répliques présentées ressemblait à s'y méprendre aux modèles d'origine, à l'exception toutefois des poinçons de marque, ici inapparents, et de la crosse, souvent plaquée d'un bois grossier ou tout bonnement moulée en métal.

Dépassé, ébahi, émerveillé comme un enfant découvrant un jouet espéré, Cavendish allait d'une arme à l'autre en laissant fuser des remarques admiratives.

Moins connaisseur, Jag n'en était pas moins à même d'apprécier la diversité des modèles.

— Nous avons quelques problèmes avec l'esthétique, déclara soudain leur mentor, mais ce sont tous d'excellents revolvers. Très fiables. Nous les fabriquons nous-mêmes. Ils sont généralement chambrés en calibre .38 ou en 357 Magnum, mais nous pouvons avoir d'autres calibres si vous le désirez.

Le coureur de pistes refusa de la tête.

— Ce ne sera pas la peine, souffla-t-il. C'est très bien comme ça.

De fait, il y avait de quoi faire. De l'Off Duty au Rossi Model 951, en passant par le Rugger Speed-Six et le Llama Comanche, la panoplie complète des armes de poing jusqu'à leurs ultimes années de fabrication était représentée.

Même les armées mouvantes des Proctors et autres Puissants ne disposaient pas d'un matériel aussi fourni et aussi sophistiqué. On trouvait bien quelques pièces éparses, par-ci par-là, au hasard des mouvances, des antiquités plus ou moins bien conservées, mais elles n'étaient pas en si bon état et valaient en général le cuir de l'âme. En vérité, ceux qui les possédaient ne tenaient pas à s'en débarrasser et il fallait souvent leur faire passer le goût du pain pour se les procurer.

Fasciné, Cavendish tendit la main vers un splendide Beeman/Korth, acier chromé et canon de quatre pouces.

— Je peux ? demanda-t-il, un tremblement dans la voix.

— Je vous en prie, l'encouragea l'habitant de la Cité de Fer. C'est un honneur que vous nous faites.

Expert en la matière, l'éclaireur s'empara de l'arme, la soupesa longuement, en vérifia la mécanique. Elle fonctionnait à merveille. Un détail cependant attira l'attention du coureur de pistes, plaquant un masque de contrariété sur son visage radieux. Un défaut de taille. Une véritable tare qui affectait le fini de l'ouvrage. L'intérieur du canon n'était pas rayé.

Tel quel, le Beeman/Korth, remarquable réalisation, était quasiment inutilisable.

— À part tirer de la grenaille, il peut faire quoi, votre obusier ? grogna-t-il, cachant mal sa déception.

Leur hôte haussa ses sourcils plaqués par l'enduit doré.

— Toutes nos armes tirent des aiguilles de calibres différents mais dont le dard ne dépasse jamais trois millimètres, révéla-t-il d'un ton monocorde. Ça permet de visualiser les impacts lors des Joutes sur la Spirale. Au début, nous utilisions des balles véritables, mais le Centre Chirurgical était trop souvent saturé et nous déplorions de lourdes pertes que nous ne pouvons plus nous permettre aujourd'hui…

L'homme parlait avec l'accent légèrement méprisant de ceux qui assènent des évidences à des idiots congénitaux.

— Lors des… joutes ? répéta Cavendish, intrigué.

— Les fléchettes sont parfaitement équilibrées et se révèlent souvent plus précises que le plomb ou l'acier, insista l'autre sur un mode suffisant. À condition de respecter une portée limitée, évidemment.

— Évidemment, souffla l'éclaireur en reposant le splendide Beeman.

— Cette obligation d'approcher l'adversaire ajoute du piment, donne tout son sel aux Joutes, précisa l'habitant de la Ville de Fer.

— Mais vous avez peut-être conservé vos anciennes armes ? demanda Cavendish. Celles qui tiraient des projectiles authentiques ?

Son interlocuteur se fendit d’une mimique désabusée.

— Je crains que non. Nous avons beaucoup fondu pour fabriquer celles-ci…

En retrait, Jag suivait la conversation avec intérêt, se passionnant pour les mœurs de ce peuple qui avait apparemment réussi à bannir les armes mortelles de sa civilisation dans un univers où les nourrissons apprenaient souvent à tirer avant de savoir marcher.

— Vous n’êtes jamais attaqués ? questionna-t-il.

— Attaqués ? sursauta l’être d’or.

Jag secoua affirmativement la tête.

— Oui. Toutes les places fortes finissent par être assiégées. Il existe des tribus, des hordes de nomades qui se rassemblent le temps d’un assaut, des pillards qui pratiquent la politique de la terre brûlée et détruisent toutes les cités qu’ils rencontrent. Il y a aussi des armées itinérantes, des bandes de mercenaires, des singes…

Leur guide acquiesça des paupières.

— Je vois ce que vous voulez dire. Hélas, il y a fort longtemps que nous n’avons pas eu le plaisir d’être agressés. J’ignore d’ailleurs pourquoi, c’était… vivifiant.

— Le plaisir ? hoqueta Cavendish.

— Cela nous éviterait de nous battre entre nous, poursuivit l’autre, doctement. D’ailleurs, depuis que les Licornes de Ryan circulent sur la Spirale, les Joutes elles-mêmes ont sensiblement perdu de leur intérêt.

Les Licornes de Ryan, les Joutes, la Spirale, autant de formules cabalistiques dont le sens échappait aux deux hommes.

Jag aurait bien aimé approfondir le sujet mais le comportement de leur interlocuteur, tantôt aimable, tantôt agacé et plutôt condescendant lui commandait une certaine réserve. De toute façon, il serait toujours temps d’en apprendre davantage. La visite ne faisait que commencer.

Soudain, deux autres hommes pénétrèrent dans la pièce.

— L’Homme-des-Visions accepte de vous recevoir, annoncèrent-ils de concert.

— Il est bien bon, grommela Cavendish.

*

*   *

Le bâtiment qui abritait le mystérieux Homme-des-Visions ressemblait extérieurement à une sphère de métal chromé et, intérieurement, au décor géodésique d'un dément obsédé par une dérive paranoïaque des continents.

En pénétrant dans son antre, on avait l'impression d'entrer dans une mappemonde inversée où des océans holographiques se fracassaient contre d'obscurs rivages.

Pour faire bon poids, une musique aiguë, métallique, une suite de sons sommaires tirés des objets les plus divers par simple percussion baignait l'endroit, allant du cristallin à l'assourdissant.

Mais le décor, l'atmosphère, l'architecture insensée, tout cela n'était rien en regard du personnage qui se tenait au centre de la salle.

L'Homme-des-Visions…

Cavendish, qui en avait vu d'autres, et pas des moindres, se bloqua en l'apercevant, retenant Jag par le bras.

— J'aurais dû suivre ma première idée, souffla-t-il. On aurait dû se tirer tout de suite !

Moins tranchant, plus nuancé, Jag ne fut cependant pas loin de partager son opinion.

Devant eux, à une quinzaine de mètres, planté au beau milieu d'une arène en forme de phénoménale assiette au beurre de métal, se dressait sans conteste possible l'être le plus ahurissant de la planète.

Seules sa musculature et sa corpulence le rapprochaient de ses congénères de la Cité de Fer.

Pour le reste…

L'enduit doré était ici remplacé par une véritable palette multicolore.

Cela se traduisait par un visage crayeux de Pierrot balafré d'un sinistre sourire de clown qui ne parvenait pas à dissimuler une bouche petite et sèche aux lèvres quasi inexistantes.

Le cou était violacé, massif, vissé sur un buste rouge sang, torse trapu aux abdominaux hypertrophiés soutenu par des jambes arquées et velues.

Des jambes de singe…

Les bras étaient remplacés par deux prothèses métalliques, double tige articulée terminée à gauche par une pince à l'aspect menaçant, et à droite par une espèce de tube dont l'utilité n'apparaissait pas au premier regard.

Le pire restait cependant à venir…

L'Homme-des-Visions s'était fait greffer quatre phallus de babouin, caoutchouc rosâtre, pendouillant, achevé d'un petit gland noueux.

Le premier, planté en plein front, probablement pour réduire le long cheminement des connexions nerveuses entre le cerveau et le sexe, lui retombait sur l'arête du nez.

Les deux suivants, plus prosaïquement, et pour respecter vraisemblablement la carte des zones érogènes, avaient été greffés sur la pointe des seins, en lieu et place des mamelons.

Le quatrième, factice, porté en guise de fétiche, momifié dans sa position ardente, émergeait du nombril comme un doigt accusateur.

L'atroce pathologie sexuelle s'achevait enfin par le propre pénis de ce triste clown hermaphrodite, dont la verge atrophiée, peinte en vert, couleur de l'espérance, pointait son nez ridicule entre les lèvres épilées d'une vulve totalement féminine.

CHAPITRE V

Réagissant d'autorité, sans préambule, sans palabres, sans se présenter, sans une formule de bienvenue, comme programmé, il commença à s'exprimer tandis que, simultanément, le plateau dont il figurait l'axe central se mettait à tourner lentement.

— L'anachronisme est un luxe qui se paye fort cher ! déclara-t-il sur un ton emphatique. L'Histoire nous commandait d'utiliser l'acier pour former une véritable industrie de guerre, d'agir en conquérants de l'inutile, et cela, nous ne l'avons pas voulu. L'accélération des mouvances planétaires nous ordonnait de bouger à son rythme. Tout est dans tout. Nous ne l'avons pas voulu non plus ! Et nous voici, étrangers ! Un peuple frileux, agonisant, recroquevillé autour de la Spirale. Et moi ! Moi, produit dérisoire d'une médecine impuissante à guérir la maladie qui nous ronge !

Rompant le climat oppressant qui pesait sur l'endroit, les deux hommes dorés qui accompagnaient Jag et Cavendish se mirent à applaudir poliment.

Le mouvement de l'assiette s'accéléra sensiblement.

Le clown grotesque exécuta alors quelques rapides mouvements d'assouplissement sur ses jambes torses.

À le voir toupiller ainsi de plus en plus vite, patineur en rotation, vrille humaine, Jag se sentit pris d'un léger vertige.

— Vous ne pouvez pas arrêter ça ? demanda-t-il, agacé.

— L'immobilisme, c'est la mort ! répliqua l'Homme-des-Visions. Si j'avance d'un pas, la force centrifuge me projettera hors du disque et je ne serai plus rien. Il faut, pour aller vite, pour exister, rester au centre de tout !

Se rapprochant de Jag, Cavendish se tapota discrètement la tempe du bout de l'index.

— Ce type-là est complètement fou, marmonna-t-il, encore plus que les autres. Tu voulais le voir, tu l'as vu. Qu'est-ce qu'il peut bien nous apprendre ? Regarde-le, c'est un malade. Hommes des Visions ! Et puis quoi encore ? C'est une ville de déments, de fond en comble. On ferait tout aussi bien de filer à présent.

— Je croyais que tu voulais t'ouvrir l'esprit, te pencher sur les autres civilisations ?

— Je me suis assez penché, ça suffit comme ça !

— La vaisselle, les couverts, ils sont en quoi ?

— En platine, renifla l'éclaireur. Tout pur, sans une once d'alliage. Pourquoi tu me demandes ça ?

— Je croyais que tu voulais monter ton ménage.

Le coureur de pistes haussa les épaules.

— Tu as entendu comme moi : je peux prendre tout ce que je veux quand je veux. J'ai pas besoin d'écouter les sornettes de ce derviche tourneur ! Et puis pour parler franc, j'aime pas trop quand c'est facile. Ça me gâche le plaisir. C'est pas tellement de posséder qui m'excite, c'est plutôt de m'approprier. Et là, on me donne. Remarque je dis pas que je partirai les mains vides, mais c'est pas pareil… On y va, ou quoi ?

— On a le temps, un peu de patience. On ne sait rien encore.

— Qu'est-ce qu'il y a à savoir ? On est tombés en plein dans une réserve de têtes éventées, et plus vite on partira mieux ça vaudra, tu peux me croire.

— Pour aller où ?

— N'importe où ailleurs ! On y sera de toute façon mieux qu'ici. Je tiens pas à me retrouver avec une queue de babouin collée entre les deux yeux !

Jag eut un ricanement.

— Il ne faut pas t'arrêter à ça. Tout ça n'est qu'une façade, une mascarade destinée à creuser un fossé, à se différencier des autres habitants de la cité. C'est un moyen de frapper les imaginations, de se donner de l'importance. Tous les guérisseurs, médicastres et

autres charlatans ont toujours agi de la sorte. Je ne vois rien là de bien gênant. La chère est bonne, les gens sont accueillants, nous n'avons pas à nous battre, qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

S'adressant à eux, le clown leva ses prothèses au ciel.

— Quel est le sujet de votre discorde ? s'inquiéta-t-il. Consultez-moi, j'ai la solution à tous les problèmes !

Pris de court, Jag se rapprocha du bord du gigantesque disque de métal.

— Nous ne comprenons pas bien les usages de votre peuple, les mécanismes de votre ville, dit-il. Et ça nous inquiète un peu. Pourquoi n'y a-t-il plus de femmes ici ? Pourquoi cette peinture dorée ? Qu'est-ce que la Spirale ? Que sont les Licornes de Ryan ?

Bien campé sur ses jambes arquées, résistant parfaitement au mouvement de rotation qui allait d'ailleurs en diminuant, l'Homme-des-Visions pointa sa pince en direction de Jag.

— Un seul jour, une seule question ! tonna-t-il. La mémoire du Fer est une denrée précieuse. Il nous faut la préserver, ne pas la gaspiller.

En retrait, Cavendish eut un ricanement.

Jag ne se laissa pas démonter.

— Que son devenues vos femmes ? insista-t-il.

— La Rouille les a terrassées, laissa tomber le clown d'une voix morne. L'Or ne les protégeait pas. La dernière est morte voici déjà plus de dix-sept lunes rouges. Mais la maladie les avait rendues stériles bien avant leur disparition. Et si l'Or a épargné les hommes, il n'a rien pu faire pour préserver leur virilité. Seul un étranger pourrait désormais féconder le ventre de notre Reine…

Sur ce, il baissa la tête, se ratatina sur lui-même, épaules affaissées.

— Je suis fatigué, maintenant. Laissez-moi me reposer.

— Attendez, intervint Jag, dites-moi comment…

— Laissez-moi me reposer ! hurla alors le clown en gesticulant de manière grotesque, secouant ses pénis greffés comme autant de clochettes.

Sa voix se répercuta en interminables échos aux quatre coins du chapiteau d’acier, enveloppante, étourdissante.

Les deux hommes dorés se manifestèrent alors, s’adressant aux visiteurs.

— Nous devons partir à présent, annoncèrent-ils, l’air désolé. L’Homme-des-Visions a besoin de beaucoup de sommeil pour entretenir sa mémoire.

Cavendish haussa les épaules.

— Du sommeil, tu parles ! ricana-t-il. Il a le tournis, oui, ce derviche en peaux de lapin !

Puis il s’intégra au groupe qui quittait la salle et se porta au côté de Jag.

— Tu crois qu’il délirait lorsqu’il parlait d’or ? s’enquit-il, les yeux brillants.

*

*   *

Assis en tailleur, Jag suçotait l’arête goûteuse d’une Murène des Sables. Devant lui, Cavendish ne cessait de s’agiter, animé d’une nouvelle fièvre.

— Tu te rends compte ? s’enthousiasmait-il. Ce n’est pas de la peinture ! Ces gars-là sont couverts d’or véritable !

— Et alors, je ne vois pas ce qui te met la tête à l’envers.

— De l’or, tu imagines ? C’est fou ! Il y a forcément une mine quelque part, sous cette saloperie de ville !

— Tu avais déjà du platine, autant que tu en voulais…

Le regard de l’éclaireur se mit à flamber.

— Tu n’y connais rien, décréta-t-il. Tu n’es pas un poète. L’or c’est autre chose. C’est un moteur bien plus important que tout le reste. A-t’on déjà vu une fièvre du platine ?

— Ce n’est pas de l’or blanc ? Certains le prétendent.

Le coureur de pistes eut un hoquet.

— Les ignares, les bégauds ! Pourquoi pas de l'or bleu ou de l'or rouge ? Il n'existe qu'une seule couleur à l'or, c'est ce jaune pâle ou brillant, selon, qui fait battre le cœur plus vite tout en asséchant la bouche. Mais je me demande bien pourquoi je me donne tant de peine à t'expliquer tout ça, à toi qui ne fais pas de différence entre un diamant et un bouchon de carafe !

— J'ai bien assez de problème comme ça sans m'en créer en voulant amasser. Regarde-toi : tu voulais partir et puis tu t'es rendu compte que la vaisselle était en platine alors tu es resté. Et à présent c'est la perspective d'une mine d'or qui te fait saliver. Si tu te voyais, tu ne t'appartiens plus.

— Il faut bien s'intéresser à quelque chose, se défendit Cavendish. D'accord, tous les cinglés de cette ville me mettent mal à l'aise et je préférerais me trouver à cent lieues d'ici ; mais puisque j'y suis, autant en profiter. Je ne suis pas obligé de partir les mains vides. Et par goût je penche plus pour l'or que pour le platine. Alors pourquoi ne pas essayer de trouver cette mine ? Ce n'est pas avec leurs flingues à fléchettes qu'ils pourront nous arrêter !

Jag balança son arête d'une chiquenaude, soupira. Trois semaines de villégiature dans cette cité et il ne tarderait pas à se retrouver gras comme un goret. L'air de l'endroit lui creusait l'appétit et il devait se faire violence pour ne pas céder à la fringale constante qui l'habitait. Peut-être était-ce dû à son passage au Centre Chirurgical ?

— Pourquoi toutes ces complications ? s'étonna-t-il en se redressant. Ce sont des gens simples. Ils te l'ont dit : il suffit de demander…

Avisant alors un homme doré qui traversait la pièce pour débarrasser la table, il l'interpella.

— Pouvons-nous avoir de l'or ? demanda-t-il abruptement.

— Vous voulez vous protéger contre la Rouille ? s'étonna l'autre.

— Non, nous voulons en prendre beaucoup plus que ça, pour notre usage personnel, en dehors de votre cité.

Désespéré, Cavendish ferma les yeux, s'attendant au pire, alors que l'homme doré se contentait de hocher la tête en souriant.

— Dans ce cas, il vous faudra aller le chercher vous-mêmes, à la Réserve, dans les boucles basses de la Spirale, près de l'Œil de la Cité, expliqua-t-il paisiblement.

Agréablement surpris par la réponse, l'éclaireur se mêla à la conversation.

— Vous pouvez nous y accompagner ?

L'autre eut un signe de dénégation.

— Je suis navré, gémit-il. J'aurais bien voulu vous rendre service mais les Licornes de Ryan sont trop nombreuses dans le secteur du bas. Personne ne s'y risque plus, à moins d'y être contraint…

Un moment désarçonné, l'éclaireur retrouva rapidement sa faconde.

— Et si nous parvenions à la Réserve, nous pourrions prendre tout l'or que nous désirerions ?

L'homme se fendit d'un sourire radieux.

— Bien sûr. Il y en a plus que vous ne pourrez jamais en emporter.

— Et où se trouve la Spirale ? intervint Jag.

L'être doré parut surpris, exactement comme si on venait de lui demander à quel endroit du corps était planté son nez.

— Mais… au centre de la Cité, expliqua-t-il en regardant alternativement Jag et Cavendish. De la rambarde du Centre de Contrôle des Joutes vous aurez une vue d'ensemble… Vous avez l'intention de participer ?

— Ça se pourrait, éluda Cavendish.

L'être d'or regarda furtivement autour de lui et se pencha vers les deux hommes.

— Les Bats et les Birds viennent de faire équipe pour construire une nouvelle Torpille avec un moteur Fin de Siècle, chuchota-t-il. Si vous arrivez à les convaincre de vous confier un prototype, vous arriverez peut-être à échapper aux Licornes…

Sur ce renseignement sibyllin, l'homme s'éloigna à grands pas.

Perplexe, Jag se tourna alors vers son compagnon.

— Dans le fond, je crois que tu as raison, admit-il. C'est une ville de fous. Fichons le camp !

Songeur, partagé, Cavendish se gratta longuement la joue avant de répondre.

— On pourrait tout de même aller jeter un coup d'œil sur cette fameuse spirale, proposa-t-il. Ça mange pas de pain !

*

* *

Regardant longuement autour d'eux, décortiquant le décor toujours fonctionnel et linéaire, dépourvu de la moindre fantaisie, Jag et Cavendish marchaient en direction du Centre de Contrôle des Joutes.

L'atmosphère, dans ce quartier central de la Cité de Fer, semblait plus lourde, plus épaisse, plus chaude aussi.

Paradoxalement, les autochtones y paraissaient infiniment plus actifs, plus vivants, et, bizarrement, moins empressés, considérant les étrangers avec recul et défiance.

Les bâtiments, uniformément cubiques en périphérie, commencèrent à s'arrondir, cassant les angles vifs, s'étirant en courbes voluptueuses.

Les façades s'amollirent également, devinrent presque sophistiquées, s'ornant çà et là de gigantesques frises en fer forgé.

— On approche du ventre de la bête, lâcha tout à coup Jag.

Comme Cavendish le regardait sans comprendre, il expliqua :

— Tu n'étais pas en état de conscience lorsque le flot nous a jetés dans les structures de cette ville. De loin, elle ressemblait à une araignée. En se tenant à cette comparaison, nous marchons en ce moment vers le corps de cet insecte de métal.

— Drôle d'architecture, murmura l'éclaireur.

— Tout est étrange ici, le reprit Jag. Ces gens-là disposent pour ce que nous en voyons d'une technologie très avancée. L'évolution de la civilisation, stoppée partout ailleurs, semble avoir poursuivi ici

son cheminement normal… Jusqu’à la décadence et la stérilité, du moins. Mais avec tout ça, leur maîtrise de l’acier, ils pourraient envoyer des expéditions hors de la Cité. Ils trouveraient bien des femmes à quelques jours d’ici…

— Et ça leur servirait à quoi, s’ils sont stériles ? grommela le coureur de pistes.

Jag eut un haussement d’épaules.

— Ils pourraient tout aussi bien se trouver un médicastre, un guérisseur quelconque…

Ce fut au tour de l’éclaireur de hausser les épaules.

— Question médecine, ils sont pourvus !

— Ils ont des machines, reconnut Jag, mais c’est loin d’être suffisant : à preuve ! Peut-être qu’ils préféreraient un homme qui sait tout soigner par les plantes.

— C’est possible, admit le coureur de pistes.

Puis, se passant la main sur le front, la ramenant luisante de sueur, il remarqua :

— Tu ne trouves pas qu’il fait chaud, d’un seul coup ?

C’était plus qu’une impression. La température, à l’approche de la fameuse spirale, avait monté de quelques degrés.

Puis, la façade du Centre de Contrôle des Joutes leur apparut enfin.

Façade miroir, chromée, qui captait d’étranges reflets irisés, banquise verticale frissonnante de mouvances métalliques, caressée en permanence par plusieurs rampes d’ascenseurs ovoïdes qui charriaient des fournées d’hommes dorés vers les sommets.

Plus personne ne s’occupait des deux étrangers, et aucun gardien ou autre vigile ne défendait l’accès à la terrasse de la tour.

Plus que tout autre chose, ce désintérêt total troublait Jag. N’importe qui pouvait donc pénétrer dans la Cité de Fer, y être confortablement accueilli et y faire à peu près tout ce qu’il voulait.

Un instant, fugitivement, il se demanda s’il n’avait pas atteint le paradis qu’il cherchait, l’endroit où il ferait bon poser ses fontes.

Puis, très vite, il se rendit compte qu’il ne connaissait rien de cette ville, et que ce qu’il y voyait ne lui donnait finalement pas envie de

rester.

Les images du clown aux verges greffées lui revinrent en mémoire, triste bouffon au comportement fantasque, et il se demanda alors ce qui se cachait au-delà des apparences lénifiantes de la Cité de Fer.

CHAPITRE VI

Emportés par un des nombreux ascenseurs, Jag et Cavendish parvinrent bientôt au sommet du Centre de Contrôle des Joutes.

Là, un incroyable spectacle les attendait.

Une bourrasque d’air brûlant les gifla au sortir de la cabine ovoïde, chape surchauffée qui leur coupa momentanément le souffle.

Une vingtaine d’autochtones étaient là, vissés à une épaisse rambarde, observant à la jumelle et au télescope l’effroyable plongée dans le ventre de la Cité.

Acclimatés, Jag et Cavendish s’approchèrent à leur tour.

Jag se pencha et s’arrêta de respirer…

Le puits, car il s’agissait d’un puits, véritable gouffre aux dimensions titanesques, devait flirter avec le kilomètre de diamètre sur une dizaine de profondeur, abîme hallucinant qui exhalait l’haleine carbonisante d’un œil de lave qu’on voyait scintiller tout en bas, à peine plus gros qu’un confetti chatoyant.

Un cratère géant, abrupt, tout en verticalité, comme creusé par le syndrome chinois d’un réacteur nucléaire en fusion, dont les parois s’agrémentaient au premier regard, toute perspective écrasée, d’un étrange pas de vis.

La Spirale…

Elle formait en fait la coursive du cratère, autoroute à quatre voies qui courait sur la totalité de l’aplomb, plongeant jusqu’à l’œil de lave avant de remonter vers la surface.

Une glissière d'aspect fragile protégeait les usagers de ce fantastique toboggan d'une chute vertigineuse.

La Spirale était en réalité un véritable circuit de course aux courbes légèrement relevées qui s'enfonçaient loin dans le ventre de la planète.

Une espèce d'anneau de vitesse débridé, imprimant aux véhicules qui l'empruntaient une accélération toujours croissante au fur et à mesure que les perspectives plongeantes en rétrécissaient l'envergure.

Muets, frappés de stupeur, Jag et Cavendish restèrent là à contempler les entrailles circulaires de la Cité de Fer.

Brillances et réfléchisseurs baignaient cette cheminée géante d'une fragile et obsédante lumière orangée, captée dans les mouvances marécageuses de la lave en fusion.

D'immenses buses d'aluminium retenaient la terre, tapissant la totalité des parois du gouffre, achevant de donner au fabuleux cratère une forme totalement irréelle à la circonférence parfaite.

Pureté aseptisée du métal rutilant.

Aucune zone d'ombre.

La splendeur intégrale.

Et cette singularité architecturale rendait l'atmosphère particulièrement oppressante. La structure métallique ne paraissait receler aucun endroit pour se dissimuler, aucune aire de repos, pas la moindre voie de dégagement.

Celui qui s'y engageait était condamné à suivre la Spirale jusqu'au bout, jusqu'au ras de la lave où ses circonvolutions s'inversaient pour remonter jusqu'à la surface.

Soudés à la rambarde, Jag et Cavendish ressentaient paradoxalement une pénible impression d'écrasement.

— Morguienne ! souffla l'éclaireur, pétrifié. J'ai jamais vu un truc pareil ! Tu sais ce qu'on dirait ? Un canon ! L'intérieur d'un canon nickelé ! Il y a même les rayures. Un canon qui serait braqué sur nous ! Ça te fait pas cet effet-là ?

Silencieux, absorbé, Jag, privé d'instruments optiques, tous occupés, qui lui auraient permis de se faire une idée plus précise,

Jag donc observait les rares véhicules qui circulaient au ralenti sur les courbes supérieures de l'anneau sans se lancer dans la vertigineuse descente, véritables machines de guerre aux calandres agressives et volontairement asymétriques, alourdies et hypertrophiées sur tout le côté gauche pour lutter contre l'effet centrifuge de la Spirale.

Monstrueusement difformes, aucun de ces bolides ne semblait conçu pour rouler en ligne droite.

Des arceaux épais comme le bras protégeaient les flancs, la carlingue et l'impressionnant moteur laissé à l'air libre enguirlandé de durites d'où fusaient de temps à autre de sibilants jets de vapeur blanche.

— Drôles d'engins ! gargouilla le coureur de pistes en suivant le regard de son compagnon. Un char doit être plus facile à manier !

— Surtout pour quelqu'un comme toi qui nous balances dans un ravin avec un simple camion, gouailla Jag.

— J'aurais bien voulu t'y voir, avec tous ces singes furieux !

— C'est une question de sang-froid. Là, tu n'auras aucun droit à l'erreur…

Cavendish fit un bond.

— Quel droit à l'erreur ? Qu'est-ce que tu racontes ? Tu ne crois tout de même pas que je vais monter dans un de ces engins ?

Jag gonfla les joues.

— Ce que j'en disais… Ce n'est pas toi qui parlais d'aller faire un tour jusqu'à cette mine d'or ?

La question laissa l'éclaireur perplexe. Apparemment, il avait oublié cet aspect de la situation.

— Remarque que si tu as peur il te reste toujours la vaisselle en platine, poursuivit Jag insidieusement. Mais pour un homme de ta trempe, c'est un pis-aller. Je ne peux pas croire que tu vas céder à la facilité.

Étrillé, Cavendish se composa une figure de marbre.

— Je n'ai pas dit que je renonçais, se renfrogna-t-il, simplement je ne veux pas me lancer à l'aveuglette. Il faut que j'étudie tous les paramètres.

Autour des deux hommes, c’était pratiquement le désert. La terrasse se vidait petit à petit tandis que la lumière du jour déclinait progressivement.

Se retournant, Jag surprit le regard d’un être doré posé sur lui.

Un regard haineux…

*

*   *

Jag eut tout à coup l’impression que quelque chose se modifiait dans l’ambiance plutôt débonnaire de la Cité de Fer.

C’était un sentiment impalpable mais son instinct le mettait en garde.

L’homme au regard agressif détourna les yeux et se replongea dans la contemplation de la Spirale par le biais d’un télescope.

La peau granulée, Jag entreprit alors un rapide tour d’horizon.

Les ascenseurs n’amenaient plus personne et la terrasse était quasi déserte, à l’exception d’un type au bras droit sur-développé, certainement un pilote de bolide qui, sans s’occuper davantage des deux étrangers que ses congénères, vint se coller à la rambarde.

Mais à peine était-il installé qu’il leva les yeux au ciel, marmonna d’inaudibles jurons avant de faire volte-face pour s’éloigner tout aussitôt.

Jag ne put réprimer un soupir. Décidément, rien ne se faisait comme ailleurs dans cette ville. L’essentiel des activités de l’endroit échappait à toute logique à ce qu’il semblait.

— Nous ferions mieux de redescendre, fit Jag en proie à un malaise grandissant.

Cavendish le stoppa de la main.

— Attends, j’aimerais bien me faire une idée des lieux, fit-il en s’avançant vers l’homme au télescope. Des fois que j’arriverais à situer exactement cette foutue Réserve.

Alors que rien ne le laissait présager, Jag sentit la menace se préciser, devenir presque palpable.

Les sens en alerte, il vit son compagnon s'adresser à leur voisin immédiat, lui demander s'il pouvait lui emprunter sa longue-vue quelques secondes.

L'habitant de la Cité de Fer pivota alors, le visage déchiré par un rictus de colère, confortant Jag dans son sentiment d'angoisse.

— Qu'est-ce que vous croyez, cracha-t-il, lèvres retroussées, que tout vous est dû ?

Surpris, Cavendish recula d'un pas, bras écartés.

— Je ne voulais pas vous froisser, s'excusa-t-il.

Puis désignant tous les appareils optiques qui fleurissaient tout au long de la rambarde, il ajouta :

— Ils fonctionnent tous avec des pièces et nous n'avons pas de monnaie de votre cité ; c'est pour cela que je vous demandais…

L'autre plongea la main dans sa poche, la ressortit pleine de piécettes curieusement triangulaires trouées en leur milieu.

Se méprenant, l'éclaireur voulut se servir, piocher dans l'amas de menuaille, resta interdit lorsque son interlocuteur balança toutes les piécettes par-dessus la rambarde.

— Rien du tout ! rugit-il alors. Vous n'aurez rien du tout !

Décontenancé, le coureur de pistes se retourna vers Jag, afin de lui faire partager son désarroi.

Mal lui en prit si l'on songe que cette seconde d'inattention lui valut de réceptionner un swing fulgurant à la pointe de la mâchoire.

Étourdi, des phosphènes plein la tête, Cavendish faillit perdre l'équilibre, se raccrochant in extremis à la rambarde. Là, il eut à endiguer un nouvel assaut et ne put qu'esquiver maladroitement un uppercut ventilé avec la puissance et la précision d'un combattant de l'arène. L'encaissant de plein fouet, il se serait à coup sûr trouvé en très mauvaise posture.

Comme Jag voulut se porter au secours de son compagnon, l'être d'or se tourna vers lui, plié en deux, les mains curieusement frémissantes, les yeux étrécis. En l'espace d'une poignée de secondes, il venait de se métamorphoser en un redoutable attaquant.

— Nous ne vous voulons aucun mal, fit Jag encore conciliant. Si nous vous avons froissé, c'est par pure ignorance. Nous ne savons rien de vos mœurs. L'Homme-des-Visions…

— L'Homme-des-Visions est un vestige du Passé, ricana-t-il. Il n'a pas encore passé le Cap, il se raccroche à des valeurs anciennes mais son tour viendra fatalement ; il nous rejoindra volontairement s'il ne veut pas s'éteindre définitivement et se perdre dans le néant…

Comme Jag le fixait avec effarement, noyé par ce dialogue dont il ne comprenait pas le dixième, l'autre poursuivit :

— Les ténèbres l'attendent… La nuit est notre royaume… et nous n'y admettons pas les importuns… Vous êtes condamnés !

Ce disant, il se détendit comme un ressort, fouetta l'air de ses jambes nerveuses, frôla la poitrine de Jag avant de se récupérer bien campé sur ses jarrets, toujours en posture menaçante.

Incrédule, Jag se massa, les pectoraux malmenés. Quelques centimètres plus haut, le fantastique sabrage lui aurait arraché la pomme d'Adam, disloqué le cou.

— La lune vous tuera ! siffla l'être d'or. À moins que je ne le fasse avant !

Faisant alors volte-face, il fondit derechef sur Cavendish, lequel se redressait tout juste, le ceintura à mi-cuisses et entreprit de le passer par-dessus la rambarde.

Pétri de réflexes, Jag s'élança instantanément, crocha l'habitant de la Cité de Fer par la nuque et, d'une brusque torsion, lui déboîta les cervicales avant de rattraper l'éclaireur qui se balançait déjà dans le vide.

— C'était moins une, chevrota-t-il lorsqu'il eut de nouveau les pieds sur le dallage marbré de la terrasse.

Puis, désignant leur agresseur tassé sur le sol, il bredouilla :

— Mais qu'est-ce qui lui a pris ? Il est devenu fou ou quoi ? Je voulais juste lui emprunter sa longue-vue ! Tu l'as tué ?

Jag eut un soupir.

— C'était lui ou toi, je n'avais pas le choix.

— C'est bien un endroit de cinglés.

— Ça serait bien de ne pas moisir ici, renchérit Jag. Je n’ai pas compris tout ce qu’il a raconté mais on devrait se mettre à l’abri durant la nuit.

— On ferait tout aussi bien de se tirer définitivement, oui ! ponctua le coureur de pistes en suivant Jag vers une cabine disponible.

L’ascenseur les déposa au pied d’une large avenue dont le métal se couvrait de reflets sombres.

Presque sans transition, la nuit étendait ses bras de ténèbres sur la Cité de Fer.

Les meurtrières lumineuses qui perçaient les façades des immeubles disparaissaient les unes après les autres dans un concert de volets claqués.

Les longues artères de la Ville d’Acier s’étiraient vertigineuses, désespérément désertes.

Vidée de ses habitants et repliée sur elle-même comme un énorme crustacé surveillant sa proie, la ville prenait un aspect hostile et son architecture glacée semblait brusquement spécialement conçue pour chasser l’étranger.

Quelques ombres furtives glissaient encore sur les coursives d’aluminium, fantômes attardés qui paraissaient fuir une impalpable menace.

— Par le Maufait ! souffla Cavendish. Mais qu’est-ce qui se prépare par ici ?

À l’affût, Jag aperçut une fenêtre encore ouverte au rez-de-chaussée d’un bâtiment cubique à la façade ornée de goules de bronze.

Un homme doré s’encadrait dans le rectangle lumineux du chambranle ; les bras croisés, il observait paisiblement les deux hommes.

Jag se précipita, le souffle court.

Le volet lui claqua au nez, tombant sur l’appui de fenêtre comme un couperet de guillotine.

Furieux, Jag se mit à tambouriner comme un forcené contre le rideau de fer.

— Ouvrez ça ! hurla-t-il. Nous avons juste besoin de quelques renseignements !

— Je le voudrais que je ne pourrais pas, renvoya une voix derrière le store d'acier. Les volets se ferment automatiquement. Ils sont commandés par une cellule photo-électrique. Toutes les issues des immeubles sont condamnées dès la tombée de la nuit. Elles ne se rouvriront que demain matin, avec la lumière du jour. On ne vous a donc pas prévenus ?

— Si, mais un peu tard ! jura Jag. Et pourquoi est-ce qu'il vaut mieux ne pas rester dehors ? Qu'est-ce qui se passe la nuit, ici ?

— La Rouille se réveille, expliqua la voix. Nous devons nous protéger contre nous-mêmes !

Jag eut une grimace. Tout cela ne tenait pas debout. Du moins pour quelqu'un comme lui qui venait de débarquer dans la ville.

— Nous ne pouvons vraiment pas entrer ? insista-t-il.

Derrière les lamelles de fer, la voix se fit pressante.

— Non, c'est impossible. Éloignez-vous du centre et essayez de tenir jusqu'à l'aube, c'est votre seule chance !

Des milliers de questions se bousculaient dans la tête de Jag mais il n'eut pas le loisir de les formuler, les battants de la fenêtre se refermant derrière le rideau de fer.

Alors qu'il revenait vers Cavendish, une seconde voix se manifesta.

— Tiens, tiens ! Regardez ce qui nous tombe du ciel : deux beaux petits culs tout blancs !

Cette deuxième voix, contre toute attente, venait de la rue cette fois.

Les deux hommes se retournèrent avant de se pétrifier.

Ils étaient une bonne douzaine, plantés au milieu de l'avenue, leurs visages dorés sillonnés de traits rouges, mains et poignets harnachés de bracelets de combat hérissés de pointes luisantes, des dagues de toutes tailles fixées à leur large ceinture de cuir comme à l'étal d'un boucher.

Entre deux lames se balançait, en demi-érection, leur sexe cinq à six fois plus long et plus épais que le ridicule pénis des êtres d'or.

Une véritable vision de cauchemar.

— Tout bien pesé, j'aurais peut-être été bien inspiré en prenant quand même leurs pistolets à flèches, laissa tomber Cavendish d'une voix blanche.

*

*   *

Partout dans la Cité de Fer, les pompes d'air conditionné alimentant les immeubles clos se mirent en marche.

Un énorme ronronnement, comme le frémissement nasal d'un colosse assoupi, s'éleva dans l'air suffocant de la nuit. Un air dense, presque compact, pénible, asséché sans doute par les vapeurs brûlantes du cratère.

Et au-delà de cette chaleur épaisse, comme une odeur de sang…

— Vous l'offrez, votre beau petit cul blanc, ou faut qu'on vienne le chercher ? grinça la voix.

Les autres ponctuèrent la réplique d'une série de gloussements égrillards.

— C'est pas toi qui voulais comprendre les us et coutumes de l'endroit ? grogna Cavendish. Tout ce que tu vas comprendre, c'est ta douleur !

— D'où ils sortent ? s'inquiéta Jag.

— De l'Enfer, cherche pas. Et j'ai comme l'impression qu'ils veulent nous y ramener ! Ils ont une drôle d'allure ; avec un bandeau au front, ils ressembleraient à des Apaches…

— Des… Apaches ?

— Des hommes à la peau rouge. On n'en trouve plus guère, ils se sont regroupés avec d'autres tribus pour former une communauté indienne. C'est du moins ce qui se colporte. Personnellement, j'en ai jamais vus autrement que sur des vieux livres. Le vieux Johnson en parlait avec respect…

Le vieux Johnson avait été en quelque sorte l'initiateur de Cavendish, celui qui lui avait appris tout ce qu'il savait avant de

mourir vaporisé par une mine Claymore.

Apaches ou non, l'heure n'était pas aux interrogations oiseuses. L'affaire était engagée, plutôt mal, et il fallait faire face. Il serait toujours temps d'épiloguer par la suite.

Le regard de Jag accrocha les pointes acérées des poings américains de ses adversaires et un frisson lui parcourut l'échine. Le Centre Chirurgical était-il capable de reconstituer un homme à partir d'une boule de charpie ?

Comme le groupe ricanant avançait, Jag n'eut d'autre possibilité que de se coller contre la façade métallique, imité en cela par le coureur de pistes.

— On n'a pas les cuisses propres, grommela ce dernier. T'as un plan ?

— J'allais te demander la même chose, fit Jag curieusement calme à présent que la confrontation prenait un tour aigu.

— On pourrait peut-être essayer de remonter sur la terrasse du Centre de Contrôle des Joutes ? proposa l'éclaireur. Si les ascenseurs marchent toujours, évidemment…

Le premier des agresseurs arrivant sur lui, les yeux étrécis par la haine, les lèvres mouillées par une langue épaisse dont la pointe frétillait comme celle d'un serpent, Jag se détendit.

D'un violent coup de botte, il écrasa les génitoires du meneur qui se statufia instantanément, les yeux exorbités par la douleur, la bouche grande ouverte.

Du coude, Jag lui écrasa la trachée artère et il s'affala doucement sur les genoux, se tenant la gorge, émettant d'atroces gargouillis. Celui-là n'était pas près de remonter en ligne.

Dans la foulée, choisissant d'attaquer, Jag se lança sur un second assaillant, lui éclata le nez d'un formidable direct à la face. Littéralement foudroyé, l'autre partit à la renverse, fauchant dans sa chute trois de ses congénères.

Pénétrant dans la horde, Jag esquiva de justesse l'éclair d'un poing américain et, toupillant sur un pied, l'autre jambe tendue, à la manière de certains cosaques, il fit le vide autour de lui, tombant les agresseurs comme des quilles.

Pratique, Cavendish parcourait la mêlée, distribuant çà et là des coups de pied pas très orthodoxes mais plutôt efficaces, caressant lui aussi des testicules offerts, éprouvant la tonicité de certains estomacs, claquant des mâchoires ouvertes, brisant quelques dents.

Mais c'était là une action désespérée.

Surgissant des ténèbres, d'autres assaillants bariolés s'agglutinèrent à la grappe déjà constituée, mettant Jag et Cavendish en difficulté.

Profitant alors de leur contre-attaque qui avait refroidi quelques ardeurs, ils choisirent de décrocher et s'élancèrent à toutes jambes vers le point culminant de la Cité de Fer.

CHAPITRE VII

Dans le contexte, l'idée émise tout à trac par Cavendish était moins folle qu'il y paraissait.

Sprintant, coudes au corps, ils parvinrent bientôt au pied de l'immense tour du Centre de Contrôle des Joutes.

Le cœur au bord des lèvres, haletants, ils s'engouffrèrent dans le premier ascenseur qui se trouvait sur leur chemin.

L'idéal, dans leur situation, ç'aurait été de s'octroyer chacun un monte-charge afin que leurs poursuivants disposent d'une possibilité de moins de les rejoindre, mais les deux hommes ne tenaient pas à se séparer, d'autant moins qu'ils ne savaient même pas si tout le dispositif ascensionnel continuait de fonctionner la nuit, alors que la ville se mettait en veilleuse.

Écrasant le bouton qui commandait la montée du poing, Jag eut le plaisir de voir les portes bombées de la cabine ovoïde se refermer sur eux dans un chuintement mélodieux.

— C'était moins une ! grommela l'éclaireur, plié en deux par la brève mais intense course qui les avait amenés jusque-là, le ventre ravagé par un violent point de côté.

Mais le répit fut de courte durée. L'état de félicité fut instantanément gommé par l'arrivée d'un de leurs agresseurs, plus véloce que ses compagnons, que les deux hommes n'avaient pas réussi à distancer de plus d'une dizaine de mètres.

Lancé à vive allure, il s'écrasa contre les parois transparentes de la cabine, le visage déchiré par la haine. Sous la force de l'impact, ses peintures de guerre s'inscrivirent en partie sur un battant de plexi, décalcomanies infernales.

Puis, comme l'ascenseur décollait enfin, fou furieux, ivre de colère, il commença à taper du poing contre les portes, comme un forcené, avec une telle puissance que les pointes de son bracelet de combat crevèrent le plexi, la plus longue s'enfonçant dans la cabine d'une bonne vingtaine de centimètres.

Voyant là un moyen de se débarrasser à peu de frais d'un de leurs tourmenteurs, Jag empoigna le plus long dard des deux mains, pesa dessus de tout son poids, le bloquant, alors que la cabine amorçait son mouvement ascensionnel.

À l'extérieur, coincé, collé contre l'œuf mécanique, l'homme prit à son tour de la hauteur en poussant un long cri de détresse qui se répercuta tout au long de la vertigineuse façade, souligné par les craquements sinistres du plexi étoilé qui s'effritait sous la charge.

À mi-parcours, une centaine de mètres du sol, Jag lâcha prise. La longue pointe d'acier resta un instant bloquée en biais par le poids de l'assaillant, puis le battant transparent s'éventra d'un seul coup et l'homme décrocha de la cabine dans un interminable hurlement de terreur avant de s'écraser plus bas sur l'arête d'une coursive d'aluminium où il se disloqua littéralement, pliant le métal.

Il s'ensuivit alors un mouvement de flottement. Les attaquants marquèrent un temps d'hésitation. Devaient-ils poursuivre ou bien s'occuper de leurs compagnons blessés et les emmener immédiatement au Bloc Chirurgical ? Le dernier semblait difficilement récupérable mais les autres pouvaient certainement s'en sortir, même celui qui avait la gorge en capilotade.

La soif de vengeance fut la plus forte qui poussa la horde bariolée à continuer sans plus se préoccuper de rien.

Pour Jag et Cavendish, qui se pensaient tirés d'affaire, le répit avait été finalement de très courte durée. Leur cabine s'immobilisa soudain à une vingtaine de mètres du sommet après une série d'inquiétants tressaillements.

Un fracas de tringlerie malmenée résonna dans l'atmosphère lourde de la nuit.

— Qu'est-ce qui se trame encore ? jura Cavendish en se rattrapant de justesse aux barres de maintien en alu qui ceinturaient l'intérieur de l'œuf mécanique.

Se collant aux portes bombées de l’ascenseur, Jag arriva à distinguer ce qui se passait au pied de la tour et ce qu’il vit lui glaça l’échine.

— Ils sont en train de s’en prendre aux câbles de la machinerie, souffla-t-il.

Accroché aux rampes d’alu, l’éclaireur ne put réprimer un chapelet de jurons. Il avait déjà connu des situations épineuses mais autant qu’il s’en souvienne, aucune ne lui avait laissé cette impression pénible de passivité.

— Ville de merde ! pesta-t-il en conclusion. Je me demande bien pourquoi je t’ai écouté. J’aurais dû me fier à mon instinct et filer ventre à terre !

— En emportant la vaisselle, lui rappela Jag.

— Et alors ? On a tout perdu ; y’a rien de mal à se procurer du matériel de première nécessité !

— Et cette mine d’or, tu l’oublies ?

— Un peu que je l’oublie, oui ! Je tire un trait dessus ! Je la raye de ma mémoire ! Je coupe la langue au premier qui m’en parle !

Soudain, cisaillé net, un câble se détendit en sifflant comme un crotale en colère, fouettant l’air épais, faisant osciller la cabine, jetant Jag et Cavendish au sol.

En bas, au pied de la tour, ravis de ce mauvais coup, la horde se congratulait en laissant fuser des rires pointus qui résonnaient lugubrement dans les artères vides de la Cité de Fer.

*

*   *

Légèrement débandé, l’œuf de plexiglas continuait de se balancer dangereusement.

Soumis à une terrible tension, les câbles encore en service vibraient comme des cordes de guitare pincées par un soliste dément.

Se relevant sans gestes brusques, Jag et Cavendish se raccrochèrent aux rampes d'aluminium comme des naufragés à une perche de bois.

— Y'en a combien, des câbles ? chevrota l'éclaireur pâle comme un suaire.

Jag eut un imperceptible haussement d'épaules.

— Je ne sais pas, avoua-t-il. Au moins deux, en tout cas…

À cet instant précis, un second câble se rompit et cingla la façade de l'immeuble.

Une gerbe d'étincelles bleuâtres déchira la nuit de métal.

Prise de folie, la cabine pivota alors comme le ventre d'une bétonnière avant de s'immobiliser quasiment à l'horizontale, précipitant les deux hommes contre les portes translucides où ils s'écrasèrent en piaillant.

— Trois, lâcha Jag lorsque l'œuf eut retrouvé son immobilité.

— Quoi, trois ? rauqua le coureur de pistes, verdâtre.

— Des câbles. Tu t'inquiétais de savoir combien il y en avait…

L'autre explosa.

— On est en pleine tragédie et toi tu te contentes de faire des mathématiques ! Tu veux que je te dise, eh bien, tu n'es…

Un monstrueux gémissement lui coupa alors la parole. Soumise à une pression inhabituelle, la structure de la cabine se déformait dans des craquements aigus. Les armatures se vrillaient doucement mais inexorablement, ruinant les plaques de plexi qui commençaient à se couvrir d'un réseau galopant de stries anarchiques qui empêcheraient bientôt toute visibilité extérieure.

Du pied de la tour montaient des bruits assourdis, les impacts des volées de hache attaquant les torons de la câblerie.

— Tu crois qu'on a des chances de s'en sortir ? couina Cavendish pétrifié, osant tout juste remuer les lèvres.

— Faudrait qu'il nous pousse une fameuse paire d'ailes… et qu'on apprenne à s'en servir très vite, soupira Jag.

— Dommage qu'Angel soit pas là, il aurait peut-être pu nous tirer de là, rêva l'éclaireur.

Ce disant, il évoquait le « fils adoptif » de Jag, un être qu'ils avaient connu difforme, totalement contrefait, une « erreur de la nature » comme l'avait baptisé le coureur de pistes, un enfant sans âge, sans grâce, dépourvu d'yeux, de nez, de bras, doté de jambes grosses comme des allumettes, qui avait cependant fini par se métamorphoser en un magnifique homme-oiseau avant de rejoindre ceux de sa race, les Icariens, une branche mutante, que Jag et Cavendish avaient sauvé de l'extermination en réduisant une horde de chasseurs âpres au gain lancés à leurs trousses.

— Personne ne nous viendra en aide, sinon nous-mêmes, fit Jag en s'écartant précautionneusement des battants où ils avaient été projetés.

— Qu'est-ce que tu manigances encore ? s'affola Cavendish. Tu tiens tant que ça à nous jeter par terre ?

De fait, bien que Jag se soit déplacé en douceur, la cabine, immobile, avait recommencé à osciller dangereusement.

— Si nous ne nous remuons pas, nous finirons en bas de toute façon. Écoute-les s'activer ; il doit pas nous rester des masses de temps.

En dessous d'eux, les haches s'abattaient régulièrement, acharnées à leur chute.

— Dégage les portes et accroche-toi, conseilla Jag.

Millimètre par millimètre, faisant corps avec la matière, le souffle court, dégoulinant de sueur, l'éclaireur entreprit de dégager l'entrée.

— Je t'ai connu plus véloce, remarqua Jag. Tu ne battrais même pas un escargot ! Affole-toi un peu, tu veux !

Maugréant dans sa courte barbe blonde, le coureur de pistes se coula à l'écart, s'agrippa aux barres d'alu, tandis que Jag, se calant soigneusement, cherchant la position favorable, s'efforçait, des deux mains, d'écarter les portes coulissantes de l'œuf.

Fasciné par le prodigieux effort que fournissait son compagnon, Cavendish en oublia sa propre terreur.

Se dépensant en vain, ne pouvant donner toute sa puissance de par sa situation malcommode, Jag, faisant fi de toute prudence, se repositionna face aux deux battants, provoquant un mouvement de

balancier qui malmena à la fois la tension et l'estomac de l'éclaireur de nouveau blême.

Ahanant, Jag put alors donner libre cours à sa force phénoménale. Sous sa tunique en romal bariolé, sa fantastique musculature prenait du volume, se gonflait méchamment, donnant l'impression de vouloir crever l'étoffe et la peau.

Ayant maintes fois assisté au spectacle, Cavendish se laissa encore prendre au piège. Sous les vêtements de Jag, sans les voir, il imaginait le travail accompli par les muscles de son compagnon.

Le vieux Patch, son père adoptif, avait été bien inspiré en le surnommant Jag, diminutif de Jaguar. L'homme était un véritable fauve. Un de ces grands félins dont le moindre mouvement est à lui seul toute une symphonie.

Doté au départ d'une essence rude, farouche, d'un tempérament accrocheur, Jag était devenu au fil du temps une authentique force de la nature. Les épreuves de l'existence l'avaient insensiblement modifié, en faisant un magnifique animal.

Les longues courses derrière les chevaux, et tout le temps qu'il avait passé chez les paysans, assujetti à un joug pesant, à tirer la charrue, les tombereaux, les souches des grands arbres couchés par la tempête, tout cela avait concouru à lui forger une anatomie hors du commun.

Le travail au joug lui avait développé les dorsaux, fabriqué des épaules anormalement puissantes, sculpté un grand dentelé dont le relief laissait pantois ; ses pectoraux et ses abdominaux avaient pris une ampleur en regard, ainsi que ses bras nantis de biceps confondants, de longs supinateurs saillants comme des ventres de gibiers ; les cuisses non plus n'étaient pas en reste avec les tenseurs, les couturiers, jusqu'aux jumeaux renflés des mollets, qui roulaient sous la peau en autant de nœuds musculeux.

On pouvait, sans exagérer, comparer le corps de Jag à la dépouille écorchée d'un grand prédateur.

Comparé à lui, Cavendish, qui était pourtant doué d'une forte stature, faisait figure de sécheron.

Développant toute la puissance dont il était capable, accompagnant son fabuleux effort d'un grondement sourd, Jag

parvint à écarter les deux battants d'un puis deux centimètres.

— Ton pied, vite ! gronda Jag lorsque le dégagement fut suffisant.

Se laissant glisser, l'éclaireur plaça le talon de sa botte dans l'ouverture, soulageant son compagnon qui put relâcher un instant son action, faire quelques mouvements d'assouplissement destinés à détendre ses bras saturés.

Ce remue-ménage fit de nouveau osciller la cabine, malmenant les différentes armatures. Un panneau de plexi s'étoila d'un seul coup avant d'éclater et de se fractionner en parcelles qui tombèrent en virevoltant comme autant de feuilles mortes. Un souffle d'air torride noya les deux hommes.

— On pourrait essayer de filer par là ! proposa Jag en désignant le carré dégarni.

— T'en parles à ton aise, râla le coureur de pistes. Et mon pied, j'en fais quoi ?

— Ne me dis pas qu'il est coincé…

— Un peu qu'il l'est, oui ! Et ça commence à bien faire si tu veux mon avis. Dépêche-toi de me sortir de là avant qu'il soit réduit en marmelade !

Par le panneau éventré, les sons pénétraient plus aigus dans la cabine. Les haches s'abattaient à présent à un rythme accéléré, laissant augurer un dénouement proche.

— Encore un peu, et il n'y aura pas que ton pied à être réduit en charpie, annonça Jag en se repositionnant.

— Je préfère avoir mes aises, si c'est possible, évidemment, grinça Cavendish.

Prenant deux profondes inspirations, Jag inséra ses mains entre les deux battants et reprit son travail de titan.

Contre toute attente, les portes ne bougèrent pas d'un millimètre, semblant soudées à jamais.

Reprenant son souffle, puisant une énergie nouvelle, se concentrant rapidement, Jag se remit au labeur après avoir réfléchi et changé ses points de traction.

Poussant un feulement de fauve, il donna tout ce dont il était capable, puisant dans ses réserves, libérant d'un seul coup tout son

potentiel d’énergie.

Sous la terrible poussée, la tunique de Jag se déchira laissant entrevoir ses dorsaux bombés luisant de sueur.

Puis le système de fermeture lâcha à son tour.

Le tube d’air comprimé qui commandait l’ensemble explosa avec un claquement assourdissant qui prit l’ampleur d’un coup de tonnerre.

Soudainement libérés, les deux battants s’écartèrent, se dérobèrent littéralement devant Jag qui plongea dans le vide.

CHAPITRE VIII

Pétri de réflexes, Jag se raccrocha in extremis à ce qui se présentait, en l'occurrence le pied de Cavendish que ce dernier n'avait pas eu le temps de remonter.

— C'est pas bientôt fini, tes excentricités, râla l'éclaireur. C'est ma jambe, cette fois. Dépêche-toi, sinon tu vas me l'allonger d'au moins dix centimètres !

— Tu pourras toujours mettre une talonnette de l'autre côté, renvoya Jag en cherchant un point d'appui valable. Ça te donnera de la stature. Les femmes aiment bien qu'on soit plus grand qu'elles !

— T'es toujours aussi insolent, mais je suis bien content de t'entendre dardillonner. J'ai bien cru ne plus te revoir.

— Écarte bien les orteils, que ta botte ne me reste pas entre les mains !

— Ça risque pas, j'ai toujours eu le cou-de-pied fort. C'est de famille. On a tous les pieds bombés du dessus chez les Cavendish !

Parvenant à glisser une jambe à l'intérieur de la cabine, Jag se retrouva bientôt près de son compagnon après un périlleux rétablissement, la poitrine haletante, le souffle court.

Mais il était dit qu'aucune pause ne leur serait accordée.

Le troisième câble céda soudain et l'œuf de plexi descendit d'une bonne dizaine de mètres avant de s'arrêter net, malmenant ses occupants, refermant les battants à demi, dans un concert de ferraille torturée.

— J'ai bien cru que notre dernière heure était arrivée, ce coup-ci, grommela Cavendish d'une voix blanche.

— Tu ne dois pas être loin de la vérité, fit Jag.

Puis, sans plus attendre, il écarta précautionneusement les portes, empoigna le rebord du toit mains tournées vers l'intérieur et, d'une traction suivie d'un vigoureux coup de reins, il se lança dans un spectaculaire soleil qui l'amena au sommet de la cabine branlante.

La situation lui apparut alors dans toute sa tragique simplicité. Ils étaient vraiment à deux doigts de la catastrophe. Une image en disait plus long que tous les discours : telle quelle, la cabine ressemblait à une enclume retenue par un fil de laine.

— Qu'est-ce que ça dit ? s'inquiéta Cavendish.

— La conjoncture n'est pas très bonne, résuma Jag en lui tendant la main. Affole-toi, sinon je ne réponds de rien !

S'accrochant des deux mains au poignet de son compagnon, l'éclaireur se hissa à son tour sur le faîte de la cabine. Là il put se rendre compte de visu de la gravité de la situation.

L'ascenseur était doté d'un frein de secours automatique qui était entré en action lors de la chute de la cabine. Seulement le choc lors du blocage avait été si violent que le système d'accouplement s'était arraché du rail de guidage et que l'ensemble ne tenait plus que par miracle.

Nul doute que tout basculerait une fois le premier toron de l'ultime élingue entamé.

— On est mal, vraiment mal, constata le coureur de pistes la gorge sèche. Je vois pas comment on va se tirer de là !

Comme Jag lui désignait un câble rompu qui pendait le long de la façade, il ajouta, maussade :

— C'est tout suintant d'huile ; jamais on n'y arrivera !

L'hésitation ne leur étant pas permise, Jag s'élança et, à la force des bras, s'éleva d'une bonne dizaine de mètres avant de regarder en dessous de lui pour voir où en était son compagnon.

Indécis, Cavendish se crachait dans les mains, les frottait l'une contre l'autre tout en jetant de fréquents coups d'œil alentour.

— Dépêche-toi ! le pressa Jag. Tout va lâcher !

Un claquement métallique décida l'éclaireur.

S'accroupissant avec précaution, presque comiquement, il finit par se détendre et plonger dans le vide pour s'agripper maladroitement au câble.

Il n'était que temps. Sous lui, la cabine ovoïde, libérée, quittait sa rampe, se détachait de la façade et après une chute vertigineuse et tourbillonnante, s'écrasait sur l'avenue, explosant littéralement comme une pastèque trop mûre, dans un fracas d'enfer.

À demi rasséréné, Jag reprit son ascension, jambes à l'équerre. Il montait bien, sans à-coup, progressant régulièrement malgré les mottes de graisse qui constellaient le câble.

Il n'en était pas de même pour Cavendish, lequel se hissait péniblement, s'aidant des cuisses, des genoux, des pieds pour maîtriser un filin décidément plus vivace qu'une anguille.

Et bien que Jag s'élève sans se désunir, chacun de ses mouvements imprimait au câble un balancement qui contrariait l'ascension déjà laborieuse de l'éclaireur.

— Eh ! si tu continues à te trémousser de la sorte, je vais me casser la gueule ! fulmina ce dernier qui venait, à la suite d'un dérapage douloureux et incontrôlé, de dégringoler d'une paire de mètres.

Jag s'immobilisa alors, apaisa le tangage du filin, décidé à attendre que le coureur de pistes le rejoigne avant de repartir.

Il renonça bientôt en voyant, tout en bas, la horde se scinder en plusieurs groupes avant de se précipiter vers les autres ascenseurs.

Le temps leur était compté. Si les autres arrivaient avant lui sur la terrasse, tout serait irrémédiablement perdu. Ils joueraient sur le velours.

Sourd aux plaintes de Cavendish, Jag redoubla d'efforts et escalada le câble en quelques vigoureuses tractions qui l'amenèrent dans l'abri du terminal d'ascenseur où il put enfin prendre pied sur la terrasse.

Secoué, ballotté, Cavendish n'avait cessé de glisser et il se cramponnait désespérément aux derniers mètres du câble. Encore une ou deux secousses et il prenait son billet pour le plongeon final. Un aller simple…

Pressé, Jag le laissa se débrouiller. Il n'avait pas de temps à perdre. Courant jusqu'au prochain abri, il arracha littéralement le tableau de commandes de l'ascenseur, détruisant les relais électriques, interrompant du même coup la montée de l'engin qui resta bloqué à mi-parcours avec ses occupants.

La tour comptait six ascenseurs. Pratiquant la même politique, Jag parvint à en bloquer quatre mais il ne fut pas assez rapide pour les mettre tous hors d'état et bientôt la dernière cabine affleura à la terrasse, libérant deux redoutables guerriers.

*

*   *

Les deux hommes se dégagèrent prestement de l'œuf de plexi et se séparèrent aussitôt pour affronter Jag.

Au passage, l'un d'eux enfonça le bouton qui renvoyait la cabine au sol, escomptant des prompts renforts.

Jag comprit alors qu'il devrait faire vite, ne pas tergiverser, entrer sans attendre dans le combat.

Il se concentra alors sur ses deux adversaires. Les lueurs orangées de la Spirale rendaient leurs peintures de guerre plus vives, leur conféraient un aspect encore plus féroce. Leurs verges se trouvaient à présent en complète érection.

— T'as de la ressource, pour un Cul-Blanc ! siffla celui de droite, les yeux exorbités. Mais t'es arrivé au port, étranger ! À la fin du jeu…

Jag se garda bien de répondre. Il ne tenait pas à se déconcentrer. Le vieux Patch lui avait appris, dans ces moments-là, à n'écouter que la course de son propre sang dans ses veines, et aussi à surveiller le regard de ses adversaires. Les yeux trahissaient souvent les actes.

Là pourtant, rien ne transparaissait. Les regards, bien qu'ils fussent ronds, ne marquaient qu'un vide insondable. Ils étaient presque ternes.

Pas comme les pointes des bracelets de combat qui jetaient alentour de fugitifs et menaçants éclairs.

Canalisant sa respiration, Jag recula jusqu'à la rambarde.

Semblables à des danseurs exécutant un ballet bien réglé, les autres le suivaient pas à pas, marquant les mêmes hésitations que lui.

Avertis des possibilités de leur adversaire, ils multipliaient les précautions, s'efforçant de le prendre en tenaille. Ils avaient le temps pour eux aussi.

Jag n'avait jamais eu peur des coups mais la conjoncture méritait un minimum de prudence. Un seul de ces poings hérissés de pointes pouvait lui déchirer les yeux, lui crever le cœur ou encore lui éclater le cerveau…

En fait, il ne devait pas encaisser le moindre coup. C'était vital. Cet handicap compliquait singulièrement les données de l'affrontement.

Soudain, ses reins butèrent contre la rambarde. Il ne reculerait pas plus loin. Les paroles sibyllines de l'un de ses adversaires trouvèrent alors un écho dans sa tête enfiévrée.

— Vous parliez d'un jeu, fit-il, sans trop y croire, on pourrait peut-être s'arrêter là, non ?

Les autres se mirent à ricaner. Des jets d'une matière grisâtre, presque noire, fusèrent de leurs membres tendus tandis que leurs yeux atones se mirent à briller d'une haine sauvage.

Jag eut soudain froid dans le dos malgré la chaleur d'étuve qui montait des profondeurs de la Spirale.

Ces gars-là n'en étaient visiblement pas à leur premier combat. Où était donc passée l'incroyable civilité des êtres dorés ?

Pris au piège, Jag décida de foncer. Comprenant qu'il ne pourrait, cette fois, se débarrasser de deux adversaires simultanément, il élabora un plan d'attaque et passa immédiatement à l'action.

D'une fabuleuse détente, il se hissa sur la rambarde. Surpris par cette manœuvre, les autres marquèrent un temps d'hésitation, ne comprenant pas où il voulait en venir. Il ne pouvait tout de même pas espérer s'en sortir par un saut côté cratère qui le verrait s'écraser

immanquablement sur la première boucle de la Spirale, une cinquantaine de mètres en contrebas.

— Qu'est-ce que t'attends ? l'encouragea pourtant sauvagement l'un des deux hommes. Vas-y : saute !

Jag sauta bien, mais pas comme ce dernier l'espérait.

Sans le moindre élan, pliant à peine les jarrets, il exécuta une fantastique cabriole, retomba comme un fauve derrière un des assaillants et, dans la foulée, lui sabra la nuque du tranchant de la main.

Les cervicales fracassées, la tête à demi décollée, l'homme eut un chuintement et il s'affala sur place, comme une poupée de chiffons, instantanément mort.

Jag l'empoigna alors à bras-le-corps et s'en servit, tel un bouclier, pour contenir l'assaut furieux de son complice.

Les dards du poing américain lui crevèrent le thorax, arrachant chair et côtes, mettant à nu la pointe déchiquetée et rosâtre de son poumon droit.

— Les types du Bloc Chirurgical vont te bénir ! lança Jag en poursuivant son avance, les avant-bras dégoulinant de sang.

Effaré par sa propre maladresse, le dernier guerrier recula, mortifié. Bien qu'il disposât encore de ses bracelets de combat et de tout son attirail de poignards et dagues pour poursuivre le combat, il regardait farouchement autour de lui, flottant, comme s'il ne savait plus très bien quelle conduite adopter.

Jag détacha alors un poignard à lame incurvée de la ceinture de son « bouclier », puis il le balança par-dessus la rambarde, suffisamment loin pour qu'il plonge jusque dans l'œil de lave, quelques kilomètres plus bas.

Une lueur de panique traversa le regard du dernier assaillant. Le doute s'inscrivit sur sa face bariolée. La sérénité devint grimace. L'ennemi, déjà redoutable à mains nues, disposait maintenant d'une arme.

Jag s'avança lentement. Le dernier ascenseur, un moment arrêté, venait de se remettre en marche. Il fallait faire vite.

Ivre de rage et de peur, l'homme aux peintures rouges commença par céder du terrain. Puis, comprenant que cette tactique ne lui apporterait rien de bon, il se lança dans un fougueux assaut, une charge taurine si maladroite que Jag n'eut qu'à faire un pas de côté pour l'éviter et qu'il s'empala quasiment lui-même sur la lame tendue.

Tétanisé, il resta un moment en équilibre avant de tomber rudement sur les genoux, le regard de nouveau terne, le poignard enfoncé jusqu'à la garde dans l'abdomen.

Jag ne s'attarda pas sur cette agonie. Il courut tout d'abord jusqu'au terminal du dernier ascenseur en fonctionnement, lui administra la même médecine qu'aux autres, le bloquant irrémédiablement à une vingtaine de mètres de la terrasse.

Après quoi, il revint près du moribond, le délesta de tout son armement avant de le balancer par-dessus bord, mais côté ville cette fois.

Ayant fait place nette, il se préoccupa alors du sort de Cavendish.

Collé au câble, faisant corps avec lui, ce dernier ne bougeait plus, respirait à peine, se contentait de jeter de temps à autre de longs regards vers le sommet.

— Comment ça va ? lui demanda Jag en s'accroupissant. Tu ne t'ennuies pas, tout seul ?

— Ça risque pas, renvoya le coureur de pistes. Le clair de lune est tout ce qu'il y a de plus romantique. J'ai même vu passer un drôle d'oiseau, tout bariolé, avec un manche qui lui dépassait du sternum. Un modèle que je ne connaissais pas…

— Comme quoi on apprend à tout âge ; il suffit d'ouvrir ses yeux.

— Par le Maufait : tu vas me remonter ou quoi ? hurla tout à coup l'éclaireur perdant le peu de superbe qui lui restait.

Tractant le câble à grandes et puissantes brassées, Jag eut bientôt son compagnon à portée de main ; il l'empoigna sous l'aisselle et le fit basculer sur la plate-forme.

Allongé, Cavendish se mit à haleter comme s'il venait de disputer un marathon.

— Bon Dieu ! jura-t-il, j'ai jamais eu si peur de ma foutue vie ! Mais qu'est-ce que tu foutais ?

— Rien de spécial, éluda Jag. J'admirais le paysage !

CHAPITRE IX

Tendu, Jag épiait le souffle des aérateurs, comme s'il s'agissait d'une respiration hostile.

Dans le contexte, tout prenait des proportions extravagantes.

De fait, rien n'était réglé. La menace ne s'était pas éteinte avec la mort du dernier de leurs assaillants. On leur accordait une pause, un répit, pas autre chose.

Se penchant par-dessus le parapet qui filait entre chaque ascenseur, Jag prit la température. Rien ne s'arrangeait, bien au contraire. La situation devenait de plus en plus catastrophique au fil des minutes.

En bas, sur l'avenue de métal, une foule ahurissante se pressait, composée d'hommes dorés en armes, visages et corps griffés de peinture criarde, le crâne coiffé de casques agressifs et, ce qui restait encore le plus inquiétant, les épaules parfois surmontées d'oiseaux chasseurs encapuchonnés tels que gerfauts, vautours, éperviers, crécerelles et faucons de toutes sortes.

Il en arrivait de toutes les artères de la Cité, par tribus ou isolés avec, pour seul but commun, la conquête de la tour du Centre de Contrôle des Joutes.

Cavendish, requinqué, se colla tout près de Jag.

— Sacré remue-ménage, constata-t-il. Ces gens-là me semblent bien excités. T'aurais peut-être pas dû leur renvoyer leur camarade comme ça, avec tant de désinvolture ; ça a dû les choquer.

— Je me demande bien ce qu'ils nous veulent, pourquoi ils en ont après nous de la sorte, fit Jag pensif. On ne leur a rien fait.

— Cette ville, c’est un véritable piège à cons, décréta le coureur de pistes. Si tu veux mon avis, on devrait essayer de retourner sous le dôme de l’espèce de clown aux quéquettes greffées, l’Homme-des-Visions comme ils l’appellent. Ce pitre-là doit en savoir long et je me charge de lui faire cracher le morceau ! J’en ai assez de ce cirque !

— On n’en est pourtant qu’au prélude, grogna Jag en observant les différents mouvements de foule.

— On peut tout de même pas rester ici jusqu’à la Saint Trouduc ! ruchonna l’éclaireur.

— Le type avec qui j’ai parlé en bas, à travers les volets, disait que notre seule chance c’était de tenir jusqu’à l’aube…

Cavendish eut un couinement.

— Je ne vois pas ce que le jour amènera de nouveau ! stridula-t-il. On sera toujours coincés et avec le soleil qui tape comme un sourd, on crèvera de soif en deux coups !

Jag eut un haussement d’épaules.

— C’est pourtant ce qu’il a dit.

— Et les ascenseurs, y’a pas de risques qu’ils se remettent en route ?

— Aucun. On est tranquilles de ce côté-là.

— Heureusement que cette tour n’a pas d’escaliers intérieurs ; on peut bénir l’architecte qui l’a conçue !

— C’est juste un point d’observation, fit Jag, un édifice bâti pour les spectateurs.

— Faut avoir du temps à perdre ! renifla Cavendish.

— Ces gens-là ne vivent pas comme nous…

— Ils font rien comme tout le monde ! s’emporta l’éclaireur. Tu crois qu’ils pourraient entreprendre de grimper jusqu’ici ?

Jag eut une moue dubitative.

— À première vue, non ; mais tout dépend du matériel dont ils disposent…

Le coureur de pistes jeta un rapide regard alentour, sur la terrasse nue.

— Vaudrait mieux pas, on n’aurait pas grand-chose à leur balancer !

Lassé d’un spectacle dont il ne pouvait tirer aucun enseignement, Jag traversa la plateforme, marcha jusqu’à la rambarde et se perdit dans la contemplation de la Spirale, seule issue envisageable. Là, il eut beau se crever les yeux, détailler le haut de l’interminable pas de vis, il ne parvint pas à comprendre comment les bolides pouvaient accéder à l’espèce d’autostrade hélicoïdale. Il devait fatalement exister un passage.

Il en était là de ses cogitations lorsqu’un cri de Cavendish attira soudain son attention.

Se retournant, il vit l’éclaireur, bras tendu, index pointé vers le ciel, qui désignait un point noir qui survolait la terrasse en tournoyant lentement.

Un second point sombre se matérialisa aussitôt près du premier, adoptant le même mouvement tournant.

Incrédule, Jag s’en revint en courant à l’autre extrémité de la plate-forme, au côté de Cavendish qui n’avait pas bougé. Sans rien dire, il jeta un rapide coup d’œil au pied de la tour et sa gorge se serra. Ce qu’il redoutait était bien en train de se produire. Un à un, les rapaces quittaient l’épaule de leur maître pour se caler sur leur poing. Là, d’autres hommes se livraient à un mystérieux travail au niveau des serres des volatiles, puis ils les décoiffaient et le maître levait alors le poing, souvent ganté, donnant le signal du départ à l’oiseau qui s’élevait comme un carreau d’arbalète avant de planer longuement une bonne centaine de mètres au-dessus de la terrasse.

La peau de Jag se granula. Il n’était pas pusillanime, loin de là, mais il avait eu affaire à une escadrille de charognards par le passé et en conservait un très mauvais souvenir. Il n’avait à l’époque dû son salut qu’à l’arrivée de renforts salutaires et ne tenait pas particulièrement à renouveler l’expérience.

— Tu crois qu’ils nous voient, avec cette obscurité ? demanda-t-il autant pour briser la tension que pour se rassurer.

— Si tu peux les voir, il en est de même pour eux, répondit Cavendish. Ils sont tous pourvus d’une vision extrêmement aiguë. L’épervier possède une vue huit fois supérieure à la nôtre, pour ce

qui concerne l’acuité. Et d’habitude, l’aigle ne vole jamais à moins de 1 500 mètres quand il chasse… J’ai pas besoin de t’en dire plus !

— Non, ça suffit comme ça, déglutit Jag. Je te remercie.

Puis, sans plus attendre, il courut jusqu’à l’endroit où il avait déposé l’arsenal de son dernier adversaire. Là, rapidement, il choisit une arme hybride, moyen terme entre le coutelas et la machette. Son choix fait, il repartit comme une flèche en direction du terminal de leur ascenseur où il entreprit de remonter le câble qui leur avait permis d’échapper à une mort certaine.

Lorsqu’il l’eut hissé complètement, il s’affaira à le désolidariser du système de levage, le fit glisser hors des poulies avant de le jeter sur le sol en l’étirant bras tendus tout en tenant le compte de ses brassées.

L’œil rond, Cavendish le regardait s’agiter sans comprendre.

— T’as l’intention de faire quoi, au juste ? s’inquiéta-t-il lorsque son compagnon eut débité l’interminable serpentin.

Jag releva la tête vers lui, sans s’interrompre pour autant.

— Si mes calculs sont justes, révéla-t-il, ce câble devrait nous permettre de rejoindre la première boucle de la Spirale.

Incrédule, Cavendish resta un moment silencieux, les traits crispés par une douloureuse incompréhension.

— J’ai pas dû bien entendre, fit-il quand il se fut pénétré de la réponse de son compagnon.

— On n’a pas le choix, insista Jag en levant la lame de son arme et en attaquant les premiers fils du filin d’acier. À l’estime, comme ça, je crois qu’on sera trop courts d’une dizaine de mètres. Cependant, en ajoutant nos deux hauteurs, on devrait réduire ça à six mètres… C’est un saut dont on doit pouvoir se tirer sans trop de casse.

L’éclaireur se vrilla la tempe de l’index.

— Non mais tu perds la boule, ou quoi ? vociféra-t-il. Si tu crois que je vais utiliser une seconde fois ce putain de câble, tu te mets le doigt dans l’œil jusqu’au tendon d’Achille ! J’ai failli y laisser mes os et j’ai pas l’intention de recommencer !

Jag eut un haussement d’épaules.

— Libre à toi, c’est ta vie.

— Un peu que c’est ma vie ! Qu’est-ce qui te prend de vouloir la régenter d’un seul coup ? T’as des courants d’air dans la tête, des visions cornues ! Ce filin, il est tellement lubrifié qu’il est plus insaisissable qu’une anguille ! Et puis je vais pas me risquer dans une telle aventure sur la seule foi de tes appréciations ! Depuis qu’on est dans cette saloperie de ville, tu n’arrêtes pas de te comporter comme un sorboniqueur ; tu penses, tu moralises, tu te donnes des grands airs, tu joues les arithméticiens, et moi j’ai juste le droit de t’écouter pérorer, de servir de cobaye à tes expériences. Tu veux que je te dise : tes calculs, eh bien, je m’assois dessus ! J’ai pas envie de me lancer dans le vide accroché à une élingue vivace sans trop savoir où je vais atterrir ! Un saut de six mètres, c’est un coup à y laisser ses deux chevilles ! Et six mètres, ce sera pour celui qui sera tout en bas, l’autre aura au moins huit mètres à s’avaler ! Et ça, dans le meilleur des cas, si monsieur le savantissime s’est pas mélangé dans ses opérations ! Alors tu comprendras que dans ces conditions j’aime mieux pas me risquer dans tes combinaisons foireuses…

Impavide, Jag continuait d’abattre la lame passablement émoussée de son coutelas-machette, écrasant les fils du dernier toron du câble, apparemment insensible au déluge de reproches de son compagnon.

— Faut pas m’en vouloir, s’excusa-t-il devant le peu de réactions de son partenaire. J’ai plus ton âge, l’aventure c’est pas mon pain quotidien. Pourquoi j’irais faire l’intrépide si je peux m’en sortir autrement ?

— C’est ta vie, se contenta de répéter Jag en portant un dernier coup de son sabre improvisé, cisaillant définitivement le câble.

Puis, sans plus épiloguer, il se chargea de l’élingue grossièrement disposée en boucle, l’emporta jusqu’à la rambarde où il s’affaira à en fixer l’une des extrémités avant de laisser glisser le reste le long de la construction.

— Mais on est bien ici, s’insurgea Cavendish tandis que Jag retournait au milieu de la terrasse, là où il avait abandonné l’arsenal

de son dernier adversaire. Pourquoi on n'attendrait pas tranquillement qu'il fasse jour ?

Jag lui jeta un regard au vitriol.

— Tu disais toi-même il n'y a pas si longtemps que l'aube ne nous apporterait rien de bon, que le soleil nous sécherait sur pied !

— Parce que j'avais pas tout mon bon sens, renifla l'éclaireur, j'étais encore pris par le feu de l'action, je parlais sans réfléchir, pour faire du bruit. À présent, c'est différent, je suis capable de raisonner et je dis qu'il y a pas de raison d'agir à la venvole. On est bien ici, personne viendra nous chercher des crosses et si tu veux mon avis…

Un long sifflement strident coupa court à ses explications.

Un véritable nuage de rapaces plongeait en piqué droit sur la terrasse.

CHAPITRE X

Un cauchemar ailé s'abattit sur les deux hommes.

Un tourbillon de becs crochus ou en faucille et de serres qui cherchaient à crever les yeux ou à arracher et lacérer les chairs dans un concert de cris suraigus.

Bien qu'il s'y attendît, Jag se laissa surprendre, distrait par les propos oiseux de Cavendish, et aussi un peu bloqué par un fond d'appréhension, une camisole d'angoisse, une peur métaphysique qui le ligotait aussi sûrement qu'un chargement de chaînes.

Face au danger, ses craintes s'évanouirent instantanément, et il retrouva la plénitude de ses moyens.

S'emparant de deux dagues posées sur le sol, il les cala dans ses paumes fiévreuses et entreprit de contenir l'assaut des rapaces à grands renforts de moulinets.

Réellement pris de court, Cavendish, lui, n'avait su que se laisser bouler à terre ; recroquevillé, il s'efforçât surtout de protéger son visage.

En quelques secondes, les deux hommes se retrouvèrent couverts de sang ; le leur, qui ruisselait des dizaines d'entailles provoquées par les différents becs, véritables crocs des rapaces, et celui des oiseaux de proie que Jag, littéralement déchaîné, tranchait ou embrochait, selon les circonstances, tout en donnant sans cesse de la tête de droite et de gauche pour se préserver les yeux.

L'air ambiant n'était plus qu'un brouillard fait de duvet cinabre et de plumes virevoltantes. Des douzaines de dépouilles poisseuses de sang jonchaient la terrasse.

Un aigle couronné, l’aile droite tranchée net, toupilla jusque sur Cavendish et, lui plantant ses serres dans les épaules, entreprit de lui déchiqueter la nuque afin de lui crever le cervelet.

Fou de douleur et de rage, l’éclaireur se détendit et, attrapant le volatile à pleines mains, lui arracha la tête en grondant avant de s’emparer à son tour de deux armes blanches aux lames scintillantes.

Ahanant, poussant tour à tour des cris de victoire, des couinements de dépit, bondissant d’un pied sur l’autre pour éviter un projectile emplumé, traçant dans l’air sinistre des ellipses fulgurantes, sabrant les semi-ténèbres complices de cette embuscade infernale, les deux hommes firent face, défendant âprement leur vie, réagissant d’instinct, comme des mécaniques parfaitement rodées, touchant souvent au but, ne se souciant pas de ce qui passait au travers des mailles du filet et leur infligeait des blessures parfois sérieuses.

Soudain, un sifflement strident, pénible pour les tympans, monta du bas de la tour, mouvant, s’élevant de différents points.

Quasi instantanément, l’assaut cessa. Les rescapés de cette incroyable attaque décrochèrent dans un interminable froissement d’ailes et un silence pesant s’installa sur le faîte de la construction, laissant Jag et Cavendish hébétés, presque décontenancés, figés dans des postures défensives grotesques puisque sans objet.

Jag fut le premier à se débarrasser de la gangue de stupeur qui les pétrifiait.

— C’est vrai qu’on est bien ici, persifla-t-il en regardant ironiquement son compagnon. Un véritable petit paradis…

— C’est pas bien charitable de piétiner un homme à terre, renifla l’éclaireur en sortant à son tour de sa torpeur. J’ai bien le droit de me tromper, rien ne se passe comme ailleurs dans cette foutue ville !

— C’est une nécropole, une mangeuse d’hommes, soupira Jag. Il va falloir se remuer si on ne veut pas en sortir les pieds devant !

— Se remuer, c’est vite dit ; on n’a pas des masses de possibilités…

Du menton, Jag désigna la rambarde.

— Tu feras comme tu voudras mais pour moi la voie est toute tracée.

Une grimace figea les traits du coureur de pistes. Visiblement, la perspective ne l’enchantait guère. Il restait marqué par sa récente ascension, en conservait un très mauvais souvenir.

— On peut peut-être attendre un moment, proposa-t-il du bout des lèvres, pas vraiment convaincu.

Jag secoua véhémentement la tête.

— Le temps nous est compté, c’est juste un répit.

Comme pour lui donner raison, un murmure s’éleva soudain, sourde mélopée issue de centaines de bouches fermées.

Sans se concerter, les deux hommes coururent jusqu’au parapet, découvrirent un spectacle qui les laissa pantois.

Une longue cohorte remontait l’artère principale de la Cité de Fer, étrange cortège processionnaire fait de groupes porteurs de torches grésillantes qui entouraient des cages métalliques montées sur des châssis à roues chaussées de pneumatiques tirés par des attelages humains de six personnes.

— Qu’est-ce que c’est encore que ça ? maugréa Cavendish en se grattant le sommet du crâne.

— Rien de bon, tu peux en être sûr ! affirma Jag. On ferait bien de ne pas moisir ici.

Cependant, aucun d’eux n’esquissa le moindre geste de retrait. Littéralement hypnotisés, ils restèrent collés au parapet, comme des oiseaux pris par la glu.

En bas, le cérémonial se poursuivait, inexorable, fascinant.

Le murmure s’enfla, sinistre, ajoutant encore au caractère envoûtant de la situation.

La gorge sèche, l’échine parcourue de longs frissonnements, Cavendish éprouva soudain le besoin impérieux de briser le silence relatif qui les entourait.

— T’as vu ton bras, coassa-t-il. C’est pas très beau…

Portés par l’action, les deux hommes n’avaient pas fait le décompte de leurs différentes blessures, celles-ci, bien que

nombreuses, ne leur causant pas d'autres désagréments qu'une impression générale de lancinement.

Les yeux de Jag se portèrent sur son bras droit et il découvrit avec stupeur une plaie profonde, une entaille qui laissait entrevoir les fibres rouges du biceps.

Déchirant un morceau de sa tunique en lambeaux, il se pansa grossièrement.

— Dire qu'on était refaits à neuf, ricana-t-il. C'était bien la peine !

— Ces types-là sont des drôles de vicieux, éructa Cavendish, qui nous réparent de fond en comble pour mieux nous réduire en charpie par la suite ! Remarque, c'est peut-être exprès… Ils aiment sans doute pratiquer la chasse au vif… Peut-être bien qu'ils nous récupéreront au dernier moment pour nous retaper encore une fois…

— Peut-être, souffla Jag, évasif.

Dans le contexte, c'était une explication qui en valait une autre. Tout était possible dans cette ville démente.

— Toutefois, il doit bien y avoir une limite à leur science, poursuivit le coureur de pistes. Personnellement, je préfère rester cabossé que de retomber entre leurs mains !

Au pied de la tour, les événements suivaient leurs cours. La première caisse d'acier était arrivée à destination et les trois autres étaient dirigées vers les emplacements qui leur avaient été réservés, selon un ordonnancement qui échappait aux deux hommes.

Le murmure devint alors plus aigu, mua tout à coup en une espèce d'aboiement répétitif que Jag et Cavendish mirent un moment à comprendre.

L'éclaireur fut le premier à saisir le sens du leitmotiv.

— Birds, chuinta-t-il. Ça te dit quelque chose ?

Le front de Jag se barra de plusieurs rides.

— Il me semble qu'on nous a parlé d'eux au sujet de la Spirale, dit-il.

Ils avaient à peine identifié l'étrange acclamation qu'un autre son vint en briser l'harmonie, s'intercalant entre les clameurs, cassant la litanie, la transformant en une sorte de joute oratoire.

— Bats…, déchiffra l'éclaireur.

— Les Bats et les Birds, souffla Jag. C'est ça ! Je me souviens, à présent ! Il était question d'un moteur qu'ils avaient mis au point pour les Joutes…

Le coureur de pistes eut une moue dubitative.

— J'ai pas de grandes connaissances en mécanique mais ces gros caissons qu'ils trimbalent là ressemblent pas à des moteurs classiques ! grommela-t-il en haussant le ton pour couvrir le tumulte qui montait du pied de la construction.

Lancés par des centaines de bouches déformées par la haine, les raisons sociales des deux clans qui vociféraient poings tendus s'élevaient en roulant comme des grondements de tonnerre.

— Si seulement ils pouvaient s'étriper entre eux et nous oublier, continua l'éclaireur en considérant la foule en délire.

Alors, tout se précipita.

Les protections en plexi des différents ascenseurs bloqués le long de la vertigineuse façade explosèrent, crevées de l'intérieur par leurs occupants jusque-là tranquilles, lesquels s'extirpèrent de leurs prisons occasionnelles pour se hisser sur le faîte des cabines et entreprendre l'escalade qui les mènerait sur la plate-forme par le biais des câbles.

Trop pressés, trop sûrs d'eux, trois d'entre eux dévissèrent et tombèrent sans marquer la moindre manifestation de frayeur, bras écartés comme pour un ultime vol, tout en scandant le nom de leur faction.

Nullement affectés, les autres redoublèrent d'ardeur, s'agrippant aux élingues comme des primates, progressant à grandes brassées.

— Ils sont trop nombreux, on ne pourra jamais les contenir, observa Jag en se déplaçant tout au long du parapet. C'est le moment de te décider…

— Biiiirds ! hurla alors la totalité de la multitude soudain unanime.

Simultanément, les dessus de deux caisses s'escamotèrent, livrant chacun le passage à un nuage mouvant, froufroutant, piaillant, un rassemblement d'oiseaux quasi compact, minuscules volatiles aux parures chatoyantes qui restèrent un moment en

suspens avant de s’élancer haut dans le ciel, une centaine de mètres au-dessus de la terrasse, où les nuées se soudèrent pour ne plus former qu’une masse vibrante, ondoyante, génératrice de milliers de pépiements.

Quelque peu déroutés, Jag et Cavendish demeurèrent là, têtes levées, à contempler le bloc gazouillant et frémissant, se demandant s’ils n’étaient pas victimes de leurs sens.

Puis leur attention fut attirée par une pluie inégale, clairsemée, de boules emplumées qui s’abattirent sur la terrasse où elles rebondirent avant de s’immobiliser définitivement.

Se rapprochant vivement, curieux, les deux hommes eurent bientôt au creux de la main différentes espèces d’oiseaux-mouches morts encore tout chauds.

Tandis qu’ils se regardaient, effarés, d’autres volatiles continuaient de tomber, çà et là, dans un staccato mat, sinistre.

— C’est leur cœur qui lâche, expliqua Cavendish. Ces petits bestiaux-là sont fragiles, ils ont une dépense énergétique trop importante. Les plus vieux ne tiennent pas le coup bien longtemps, surtout en captivité ; ils doivent faire de la déprime… D’autant que c’est pas le suc des fleurs de cette ville pourrie qui doit tes soutenir !

Écoutant d’une oreille les propos de l’éclaireur, Jag considéra le nuage vivant qui stagnait au-dessus d’eux avec circonspection. Bien qu’il en dégringolât sans cesse, que toute la plateforme soit à présent recouverte de dépouilles multicolores, la nuée criaillante ne s’éclaircissait pas.

— Ils sont des milliers là, estima Cavendish. De tous les modèles. Des phaétons, des becs en faucille, des rhamphomicrons, des porte-épée, des bourdons, des petits rubis… Rien que des colibris, je me demande ce que ça cache, ce rameutement d’oisillons…

Du pouce, Jag éprouva les différents becs des oiseaux-mouches, s’arrêta sur celui, démesuré en regard de la grandeur de l’envergure de son propriétaire, d’un porte-épée dont l’appendice cornée mesurait plus de dix centimètres.

— Quand tu en auras dix comme celui-là dans la couenne, tu ne te poseras plus de questions, grinça-t-il.

Les yeux clairs du coureur de pistes se voilèrent.

— Tu ne veux pas dire que… C'est impossible, les colibris ont toujours été pacifiques !

— Les êtres d'or aussi, rappela Jag.

— Bon sang, soupira Cavendish en considérant à son tour la masse piaillante qui stagnait au-dessus du building.

Partout, l'averse de boules de plumes se poursuivait, allait en s'intensifiant, n'épargnant pas les deux hommes, tombant sur leurs têtes, roulant sur leurs épaules.

Sans plus se concerter, Jag et Cavendish retournèrent au parapet, foulant un véritable tapis qui aurait fait la fortune d'un plumassier.

Sous leurs pieds, les petites carcasses éclataient sèchement, ponctuant leurs enjambées de crépitements sinistres.

En bas, le cérémonial se poursuivait. La même litanie, reprise par l'ensemble des participants, extatiques, passait du murmure au grondement, selon un rite établi.

— Je me demande ce qu'elles peuvent bien renfermer, celles-là, grommela Cavendish en désignant du menton les deux caisses qui restaient.

— Je n'aime autant pas le savoir, fit Jag tout en se penchant pour observer la progression des occupants des ascenseurs.

Les premiers grimpeurs émergeraient dans une poignée de minutes, guère plus, si l'on se fiait à leur allure.

— Ils vont s'arranger pour arriver tous en même temps, estima Jag, de façon à ce que nous ne puissions pas les repousser tous à la fois. On sera vite débordés. Et puis il y a les oiseaux… Nous ne tiendrons pas longtemps sur cette terrasse déserte. Tu fais comme tu veux, mais moi je file !

Ce disant, il démarra, soulevant des mottes d'oiseaux morts à chaque foulée.

Il s'apprêtait à enjamber la rambarde, câble en main, lorsque l'éclaireur le rejoignit.

— Je viens ! haleta-t-il. Mais à une condition…

Jag le fixa, interdit.

— Je passe le premier, exigea-t-il.

— Qu'est-ce que ça change ?

— Je veux pas rester à la traîne, comme tout à l'heure !

— Mais on descend là, c'est pas pareil !

Le coureur de pistes secoua la tête, buté.

— Je veux passer le premier, j'ai bien le droit, non ?

Jag eut un haussement d'épaules.

— Si ça peut te faire plaisir…

S'écartant, il abandonna le câble à son compagnon qui l'assura longuement dans ses paumes moites avant d'entamer sa descente.

— Ne te laisse surtout pas emporter par ton poids, lui recommanda Jag, tu t'arracherais les mains.

Sans répondre, l'éclaireur commença à glisser, les mâchoires soudées, plutôt crispé.

Jag s'assura que tout se passait bien avant de s'embarquer à son tour.

Haut dans le ciel, les rapaces rescapés de la première vague d'assaut se remettaient en formation.

Intrigué, Jag resta un moment en suspens, curieux de ce qui allait suivre.

Son attente fut vite satisfaite.

Plongeant soudain, véritables bombes volantes, les rapaces frôlèrent le nuage bourdonnant d'oiseaux-mouches.

Comme aspiré par le déplacement d'air, l'essaim de colibris se liquéfia, prit la forme d'un fer de lance et se plaça dans le sillage du vol de rapaces qui effectuait un long virage avant de piquer droit sur la terrasse sous la direction d'un énorme condor bleu et blanc.

CHAPITRE XI

La gorge sèche, Jag sauta. Il en avait assez vu. Dans quelques secondes, ils auraient sur le dos la plus grande concentration d’oiseaux qu’il ait jamais croisée de toute son existence.

Cramponné au câble, le cœur battant la chamade, il se laissa glisser aussi vite qu’il pouvait, se brûlant paumes et jambes, faisant exactement le contraire de ce qu’il avait conseillé à Cavendish.

Baissant la tête pour situer l’éclaireur, il faillit avoir une attaque. L’autre était là, même pas dix mètres sous lui, qui descendait à son train, sans se biler, comme à la parade.

Freinant en catastrophe, pour ne pas heurter son compagnon de plein fouet et l’éjecter de son perchoir, Jag sentit les torons de l’élingue lui pénétrer dans les chairs comme un tison porté au rouge dans une motte de saindoux.

Pivotant sous l’action du ralentissement, il se retrouva le dos contre la façade, face au vide.

Pas spécialement sujet au vertige, il éprouva néanmoins une sale impression.

Puis le bloc de volatiles entra dans son champ de vision et il cessa d’avoir peur.

Il vit le condor grossir, enfler démesurément, arriver droit sur lui à une vitesse hallucinante.

Une pensée lui éclata alors dans la tête. Si le rapace le télescopait, comme il semblait en avoir l’intention, la terrible force de l’impact le décrocherait à coup sûr du câble et il irait s’écraser bien plus bas, sur les premières rampes du fabuleux toboggan. Jamais il ne pourrait l’arrêter. Même en sortant un des couteaux qu’il avait

passés à sa ceinture. L’arme se révélerait dérisoire. Et puis il y avait les autres, tous les autres…

Calculant les chances qu’il avait tout de même de se dérober au dernier moment, Jag eut la surprise de voir le condor laisser soudain « tomber » ses pattes aux serres puissantes, avant de se cabrer, ses immenses ailes toutes déployées, manœuvre qui lui permit in extremis de virer sèchement et de remonter aussitôt vers les sommets, accompagné d’une douzaine d’éperviers gris qui traversèrent la nuit de Jag comme de véritables flèches d’argent.

Occupant le sommet de la pyramide, dans la hiérarchie de la faune avienne, promus leaders d’escadrille par leurs maîtres humains, les rapaces, à ce qu’il semblait, n’avaient seulement pour tâche cette fois que de guider la nuée de colibris.

Jag jeta alors un regard épouvanté sur l’essaim multicolore qui fondait sur lui dans un fantastique brassement d’air, sur les milliers d’yeux luisants qui le convoitaient, sur la multitude de becs cornés pointés vers lui en autant de menaces…

Une seconde, sa peur fut balayée par un étrange sentiment de détresse, de pitié, devant le comportement anarchique de la fantastique colonie de colibris. Il n’existait pas sur la planète d’animaux plus inoffensifs que les oiseaux-mouches. Et une fois de plus, l’Homme, intrinsèquement méchant, agressif, foncièrement malfaisant, était intervenu pour dévoyer le cours des choses, avait manipulé la nature pour lui imprimer son caractère malveillant, pervers, pour la gâter, la corrompre.

Une terrible bouffée de rancœur et d’amertume le submergea. Cela valait-il la peine de poursuivre, de s’acharner à survivre ? Plutôt que de lutter, ne vaudrait-il mieux pas se trancher la gorge d’une oreille à l’autre et abandonner ce monde aux charognards de tout poil ?

Son instinct chassa le doute qui s’insinuait en lui et il retrouva instantanément les réflexes du combattant.

Ses pensées s’ordonnèrent dans sa tête sans qu’il en ait vraiment conscience et il fit face.

Façon de parler car, précisément, dans sa situation, il était vital de n’offrir que le moins de surface possible à la nuée qui arrivait sur lui.

Mécaniquement, il adopta la bonne position, celle qui lui assurerait le plus de chance de s'en sortir, de résister à cette incroyable attaque.

Tête courbée, rentrée dans les épaules, de profil droit, simplement accroché à l'élingue par le bras gauche, le câble également enroulé le long de la jambe, tempe et nuque protégées par le bras droit replié, il attendit la terrible averse, les dents serrées à s'en faire péter les mâchoires.

Et le déluge fut sur lui.

En l'espace d'une seconde il fut enveloppé par la masse mouvante.

Se jetant sur lui comme des projectiles aveugles, les colibris, du moins ceux qui l'atteignirent, se plantèrent dans sa chair, interminable rafale d'aiguillons acérés qui lui arrachèrent un long râle ininterrompu de souffrance.

La douleur, vive, répétitive, interminable, faillit mille fois lui faire lâcher prise.

Sous la poussée du nuage vivant, il fut littéralement plaqué contre la façade métallique, eut le souffle coupé par le choc.

Noyé par l'essaim vibratile, il se retrouva dans le noir total, submergé par un véritable océan de plumes.

Comme il n'offrait, somme toute, qu'une surface restreinte, le reste de la vague d'assaut se jeta carrément contre le building, s'écrasa contre l'acier dans un déferlement incessant, ressac extraordinaire, vite éprouvant, presque plus insupportable pour Jag que l'ineffable torture qui lui ravageait le corps.

Lancés à pleine vitesse, les colibris éclataient quasiment en entrant en contact avec la paroi de fer.

Certains tombaient simplement, chutaient comme des pierres, instantanément foudroyés ; d'autres explosaient dans des gerbes de plumes et de sang, poussant des couinements aigus, sinistres.

Cramponné à son câble, Jag n'avait d'autre solution que l'attente. Les circonstances, exceptionnelles, ne lui donnaient pas d'autres latitudes.

Tout entier engourdi par la souffrance, il perdit la notion du temps, des choses.

Des cris de rage le tirèrent de sa torpeur.

Relevant la tête, il aperçut des faces grimaçantes qui le fixaient une trentaine de mètres au-dessus de lui, penchées sur la rambarde.

Les autres avaient pris pied sur la terrasse, hurlaient leur déconvenue.

Recouvrant toute sa lucidité, Jag prit alors conscience de la fin de l'assaut. Une foule de détails lui sauta aux yeux. Il vit la façade de la tour, recouverte d'un magma de tripaille, de plumes et de sang. Puis il eut un frisson en regardant son bras droit et tout le côté de son corps littéralement recouvert de plumes.

Fichés dans la chair, morts pour la plupart, le cou rompu par le choc, des centaines d'oiseaux-mouches lui faisaient une pelisse chatoyante.

Quelques-uns, encore vivaces, retenus prisonniers par leurs becs profondément ancrés dans la viande de notre homme, battaient follement des ailes en roulant des yeux fous, attisant alors la douleur uniforme qui le submergeait.

Soudain, le câble tressaillit entre ses doigts gourds. Là-haut, les hommes aux visages bariolés s'affairaient à le détacher de la rambarde.

Alors, Jag eut une pensée pour Cavendish.

Jetant un coup d'œil sous lui, pour voir où en était l'éclaireur, s'il avait su lui aussi résister au terrible déluge, il faillit lâcher prise de surprise.

Le coureur de pistes avait disparu !

Il n'était ni suspendu à l'élingue ni sur les premiers lacets de la Spirale recouverts eux aussi d'un épais tapis de dépouilles de colibris.

— Cavendish ! hurla-t-il, atterré.

La voix de l'éclaireur lui répondit, montant de nulle part.

— Descends ! Y'a un trou dans la paroi !

Éberlué, Jag n’eut pas le temps de s’interroger plus avant car le câble devint tout à coup vivant entre ses mains. Ne parvenant pas à le détacher, les êtres aux visages peints avaient entrepris de l’agiter vigoureusement, comme on secoue un arbre pour en faire tomber les fruits inaccessibles.

Comprenant rapidement qu’il ne résisterait pas longtemps à une telle pratique, Jag n’eut d’autre recours que de laisser une fois encore la liane de métal filer entre ses paumes.

Prenant de la vitesse, il eut la pénible sensation que la chair de ses mains, déjà bien entamée, restait collée aux tresses du filin.

Baladé par ses adversaires, il manqua décrocher, commença à se balancer, balayant la façade.

Puis l’élingue, incontrôlable, lui échappa et il plongea dans le vide.

Heureusement enroulé autour de sa jambe, le câble freina instantanément sa chute.

Il resta une seconde entre ciel et terre, tête en bas, sèchement bloqué, avec l’impression qu’on lui arrachait la cuisse.

Puis il se mit à tourner lentement, se déroulant du filin.

Sa tête cogna contre la façade, lui faisant voir mille étoiles.

Dans un réflexe fou, il rattrapa le câble au moment où, désentortillé, il allait reprendre sa folle descente.

Basculant à nouveau, il se retrouva à la verticale, mais sonné et privé de ressort.

Et c’est presque en chute libre qu’il passa devant l’espèce de grotte où s’abritait Cavendish.

CHAPITRE XII

Pareil à un serpent, le bras de l'éclaireur se détendit. Ses doigts glissèrent sur la toile du pantalon puis crochèrent le cuir épais du ceinturon de Jag, s'y agrippèrent, stoppant net la chute infernale.

Sous la violence du choc, le coureur de pistes crut que son épaule se déboîtait.

En équilibre instable, ne pouvant se raccrocher à rien, prêt à basculer dans le vide avec son ami, il se mit à jurer.

— Aide-moi, bon sang ! gronda-t-il. T'es plus lourd qu'un cheval mort !

Atone, Jag ne réagissait pas, se laissait supporter sans marquer le moindre signe d'intérêt pour l'action entreprise par son compagnon pour le tirer de ce mauvais pas.

En fait, ses mains semblaient seulement adhérer au câble et ses doigts tout juste crispés ne trahissaient aucune volonté d'effort.

— Jag ! hurla alors Cavendish. Tu m'entends oui ou merde ? Faut te remuer si tu veux que je te sorte de là ; tout seul, j'y arriverais jamais !

Salive perdue. Le regard trouble, absent, comme tourné vers l'intérieur, Jag restait insensible à tous les arguments.

Soudain, les bottes de l'éclaireur ripèrent sur le sol argileux, se calèrent contre l'arête métallique du revêtement de façade et notre homme resta en balance, le visage rouge, à se mordre cruellement la lèvre inférieure.

— Je vais te lâcher, Jag, éructa-t-il alors en se sentant partir insensiblement en avant. Tu veux me laisser m'arranger tout seul, hein ? C'est ça ? Tu te dérobes, tu joues les capitulards ! Reprends-

toi, bon Dieu ! On en a vu d'autres… Me laisse pas tomber maintenant, on a encore de la route à faire…

— C'est toi qui parles de me laisser tomber, murmura tout à coup Jag en recouvrant une partie de sa lucidité.

Simultanément, tirant sur ses bras, il remonta suffisamment pour que l'éclaireur, soulagé de son poids, n'ait plus qu'à le tirer dans l'espèce de boyau naturel où il s'affala de toute sa masse, de nouveau pris de faiblesse.

Soufflant comme un coureur de marathon, Cavendish se pencha sur lui.

— Tu comprends à présent pourquoi je tenais à passer le premier, gloussa-t-il, faussement jovial.

Puis son regard bleu transparent s'arrêta sur le flanc droit de son ami recouvert d'oisillons et il soupira longuement.

— Un drôle de manteau que tu portes là, chuinta-t-il.

Alors, précautionneusement, il entreprit de détacher un par un tous les colibris du corps, des membres de Jag à demi inconscient.

Certains oiseaux-mouches, inertes, retrouvaient soudain du revif et se mettaient à froufrouter et à piailler entre les mains de l'éclaireur qui enfilait alors des colliers de jurons, fustigeant sans préférence cette maudite ville de merde, ses habitants détraqués et tous ces volatiles d'ordinaire paisibles qui se laissaient transformer en kamikazes.

— Quand on n'est pas capable de rester à sa place, on se fait oublier ! grondait-il chaque fois que l'un d'eux se mettait à battre follement des ailes. Et vous avez de la chance de vous être attaqués à lui, il a encore le cuir fragile ; pas comme moi : vous vous seriez cassés le bec sur ma vieille couenne ! Et arrêtez de vous agiter comme ça, oubliez pas que j'ai qu'à serrer la main pour vous faire passer le goût du pain ! Je me demande d'ailleurs ce qui me retient…

Cependant, il les relâchait invariablement, les lançant à l'extérieur en les priant toutefois de ne plus se trouver sur sa route.

Les rhamphomicrons, aux becs courts, se décrochaient facilement ; les phaétons aussi ; il n'en était pas de même pour les

becs en faucille que l'on pouvait presque assimiler à des hameçons et qu'il fallait extraire en adoptant un mouvement tournant, ce qui devait fatalement entraîner des souffrances supplémentaires chez Jag heureusement insensible.

Sous la main experte de Cavendish, notre homme eût bientôt repris une apparence plus conventionnelle, à quelques exceptions près.

À demi satisfait, l'éclaireur resta un moment à contempler le fruit de son travail. Il avait fait ce qu'il avait pu étant donné les circonstances, mais il n'y avait pas de quoi pavoiser. Tout le côté droit de Jag, du bout des doigts à la cheville, tout n'était que plaie. Aucune n'apparaissait comme mortelle mais certaines offraient un caractère tangent.

Une moue sur les lèvres, le coureur de pistes tenta de dénombrer les blessures, renonça. C'était là une tâche quasi impossible. De plus, le sang, qui s'écoulait anarchiquement, compliquait les choses. On pouvait tout juste affirmer qu'un homme de constitution normale n'aurait sûrement pas survécu à un tel assaut, qu'il se serait écrasé au bas de la tour, sur la Spirale.

Soudain inquiet, Cavendish se pencha, cherchant la respiration de Jag. Affolé, il l'attrapa par l'épaule gauche, le secoua comme un arbre à prunes.

— Jag, s'étrangla-t-il, la voix blanche. Tu m'entends ?

— Faudrait, être sourd, marmonna Jag en ouvrant les yeux et en amorçant un retour à la verticale. On doit t'entendre jusqu'aux antipodes. Et arrête de m'agiter comme ça, tu vas me désarticuler !

Ravi, l'éclaireur se mit à glousser.

— Je te retrouve, dit-il. Comment tu te sens ?

— Comme une pelote d'épingles, grimaça Jag en jetant un coup d'œil sur son flanc droit.

— Ils t'ont salement arrangé, confirma le coureur de pistes. J'ai réussi à enlever le plus gros, ce qui me paraissait superficiel, mais j'ai dû te laisser quelques porte-épées, y' a toujours des risques à vouloir traiter les blessures profondes…

Ce disant, Cavendish se rapportait à une poignée de colibris à becs longs dont l'appendice corné, d'une envergure d'au moins dix centimètres, s'était fiché entre les différents cerceaux de la cage thoracique.

— Ça te gêne pas quand tu respires ? s'inquiéta-t-il.

— Pas spécialement, répondit Jag. En fait, ça me cuit de partout. Mais tant que je cracherai pas de sang, ça ira.

L'éclaireur eut un haussement d'épaules.

— Avec tout ce que tu as déjà perdu, et tout ce qui s'écoule encore, tu risques pas d'en vomir beaucoup ! Faudrait qu'on puisse retourner rapidement au Centre Chirurgical…

Jag eut un ricanement.

— Faut pas rêver !

— Il doit bien y avoir un moyen, insista Cavendish.

— Durer jusqu'à l'aube, comme on nous l'a conseillé…

L'éclaireur fit un bond.

— Des conseils comme ça ! éructa-t-il. Et puis, à l'aube, ton cœur pompera dans le vide !

— Où on est, ici ? demanda Jag pour changer de sujet.

Le coureur de pistes gonfla les joues.

— J'en sais fichtrement rien, avoua-t-il. Y' avait une grille que j'ai enfoncée d'un simple coup de talon… Ça ressemble à un tunnel, à une galerie… Quant à savoir où ça mène…

Ramassant ses jambes, Jag entreprit de se lever. Pâle, défait, le visage hâve, les lèvres presque blanches, il se redressa péniblement, vacilla quelques secondes avant de s'appuyer contre la paroi.

— Tu devrais pas bouger, chevrota Cavendish, dans ton état c'est pas bien prudent.

Jamais encore depuis qu'ils survivaient ensemble, l'éclaireur n'avait vu son compagnon aussi bas. Le souffle d'un moribond semblait capable de le rejeter à terre.

— Tu vas rester là, tranquillement, pendant que je vais chercher du secours, reprit-il.

Adossé au mur inégal, Jag eut une parodie de sourire.

— Quel secours ? rauqua-t-il. Où tu te crois ? La cité entière est à nos trousses ! On a même les oiseaux contre nous… Le premier homme que tu rencontreras essaiera de te tuer !

— C'est pas sûr, renifla Cavendish. D'accord, y' a une meute de sauvages qui en ont après nous mais ça veut pas dire que tous les habitants sont dans de mêmes dispositions. La preuve : c'est que celui qui t'a renseigné s'enfermait pour se protéger ; je peux très bien tomber sur quelqu'un comme lui. Et puis ce tunnel mène certainement à une zone protégée…

Jag secoua la tête.

— Pas question que je reste ici tout seul à t'attendre ! trancha-t-il. Je viens !

Du menton, il désigna le câble qui s'agitait à l'extérieur.

— Ils n'ont pas renoncé, expliqua-t-il. Ils vont finir par descendre, c'est juste une question de temps. Dans mon état, je ne pourrai pas faire face bien longtemps.

Coincé par ce raisonnement frappé au coin du bon sens, Cavendish se porta sur la gauche de Jag, glissa le bras de son compagnon par-dessus son épaule et les deux hommes s'ébranlèrent, pénétrant plus avant dans l'espèce de boyau.

Haut de voûte, encombré de toiles d'araignées, l'endroit était assez praticable mais visiblement peu fréquenté. Un courant d'air glacé y circulait, drainant des relents corrosifs, qui contrastait fortement avec l'atmosphère d'étuve qui régnait au-dehors.

— Je suis gelé, laissa soudain tomber Jag.

— Y'a rien de trop, reconnut l'éclaireur. Manquerait plus qu'on chope la crève ! Je sais pas ce que je donnerais pour qu'on se retrouve en plein désert, sous un soleil de plomb… loin de cette ville pourrie, de cette nuit poisseuse et de tous ces fous bariolés !

— Tes diamants, tes perles ?

— Tout, et même ce que je n'ai pas. J'en ai marre de me défiler sans rien comprendre ! C'est pas dans mes façons…

Accoutumés à l'obscurité, les deux hommes se déplaçaient sans trop de difficultés malgré le sol raboteux et les semi-ténèbres.

Bien qu'il s'efforçât de le masquer, Jag semblait souffrir atrocement ; mais c'est à peine si quelques plaintes légères, soupirs ambigus, fusaient d'entre ses lèvres exsangues. Cependant, il trébuchait comme un homme pris de boisson, s'appuyait parfois de tout son poids sur l'éclaireur, manquant faire capoter le triste équipage.

Leur progression était ponctuellement rythmée par une suite d'onomatopées qui n'étaient pas sans rappeler d'autres marches entreprises en leur temps dans des marais et autres bourbiers, lorsque la semelle a du mal à s'arracher à la vase.

Décontenancé, Cavendish, confronté au phénomène, avait réagi en marquant un temps d'arrêt jusqu'à ce que Jag le renseigne.

— C'est le sang dans ma botte, expliqua-t-il. C'est ça qui fait ce bruit.

Éclairé, mais pas rasséréné pour autant, le coureur de pistes avait relancé le mouvement en essayant de précipiter la cadence, aiguillonné par ce « flic-flac » qui leur résonnait aux oreilles comme un méchant glas.

Le tunnel bifurqua soudain, ne fut bientôt plus qu'une incessante courbe, véritable chemin de ronde qui semblait épouser le profil du cratère.

— Si ce boyau suit les contours de la Spirale, on n'est pas près d'en voir le bout ! pestait régulièrement Cavendish.

Pratiquement muet, conservant son souffle pour des occasions plus importantes, Jag avait fini par faire écho au monologue de son compagnon .

— On arriverait tout droit à la Réserve, non ? émit-il.

— Tu parles si je m'en tamponne ! ruchonna l'éclaireur. La seule réserve qui me préoccupe en ce moment, c'est ta réserve de sang ! T'as beau avoir de la contenance, t'es pas inépuisable !

— On va bien déboucher quelque part, cette galerie a fatalement une utilité…

— J'en doute, grinça le coureur de pistes. Rien n'est comme ailleurs dans cette cité !

Au fur et à mesure qu'ils s'enfonçaient dans le tunnel, l'air devenait de plus en plus froid, une bise glacée, coupante, filait le long de l'interminable couloir.

— On pourrait bien être dans une gaine d'aération, fit Jag en se retenant pour ne pas claquer des dents.

— Ça décoiffe, approuva Cavendish. On risque pas de sentir le moisi !

Soudain, une espèce de ronflement feutré cloua les deux hommes sur place.

Tendus, ils tentèrent d'identifier la nature et la provenance de ce son subit.

— Nous sommes bien dans une gaine, dit Jag, c'est le bruit d'une soufflerie.

Circonspect, Cavendish resta un moment nez au vent, comme un vieux fauve prudent, à renifler l'atmosphère chargée de mystères de l'endroit.

— Ce ronronnement-là est pas d'origine mécanique, assura-t-il. Faut que tu sois sacrément mal en point pour pas t'en rendre compte. De plus, il vient de derrière nous…

À ce stade, il marqua un temps d'arrêt avant d'ajouter :

— Si tu veux mon avis, on va pas tarder à savoir ce que recelaient les deux dernières caisses !

CHAPITRE XIII

Se retournant d’un seul bloc, Jag et Cavendish n’eurent d’abord comme horizon qu’un trou noir.

Puis le bruissement s’enfla, devint omniprésent, rappelant le son d’un papier que l’on fripe ou celui d’une ramure dévorée par un incendie.

Incrédules, les deux hommes virent alors les ténèbres prendre du corps, se mouvoir, l’obscurité se charger de centaines de points phosphorescents…

Pétrifiés, Jag et Cavendish identifièrent enfin le phénomène.

— Par le Maufait ! souffla l’éclaireur atterré. Des souris volantes !

Puis la vague fut sur eux.

Les points luminescents devinrent des yeux curieusement étirés vers l’arrière, regards inquiétants, scrutateurs, dénués d’humanité, pastilles de haine posées sur des mufles tassés, comme écrasés, dont les mâchoires solides, puissantes, s’ouvraient sur des rangées de dents d’une blancheur éclatante, acérées, coupantes comme un rasoir, souvent reliées entre elles par des fils d’une bave écumante.

En l’espace d’une seconde, l’essaim de chauves-souris enveloppa les deux hommes. La nuée palpitante s’abattit sur eux, les submergeant, les plongeant dans un noir intégral.

Paniqués, tenaillés soudain par une peur ancestrale, irraisonnée, une angoisse venue du fond des âges, sans fondement réel, tout juste accréditée par l’aspect rébarbatif de ces mammifères et les contacts déplaisants qu’ils imposaient quelquefois, Jag et Cavendish se mirent à courir, le dos rond, la tête rentrée dans les épaules, progressant en aveugle, trébuchant sur le sol raboteux, se cognant

contre les parois de la galerie, épouvantés par l'incessant crépitement d'ailes qui les entourait.

Moins éprouvé, l'éclaireur parvint à se sortir de l'infernale mêlée. Un regard en arrière lui apprit que Jag ne connaissait pas le même sort. Les chauves-souris dégringolaient sur lui comme des morceaux de ferraille attirés par un aimant.

Déjà passablement affaibli, Jag ne parvenait pas à se dégager de la chape vivante, commençait même à tituber sous le poids sans cesse croissant des assaillantes.

Un déclic se fit dans l'esprit du coureur de pistes.

— C'est l'odeur du sang, tonna-t-il en revenant sur ses pas, c'est ça qui les attire !

Le cœur au bord des lèvres, il tenta de secourir son ami, dut vite renoncer, ce dernier disparaissant sous une véritable carapace mouvante, un grouillement ailé, une masse d'une telle densité qu'elle atteignit en un rien de temps pas loin d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur.

Pareillement lesté, Jag, littéralement coconné, presque étouffé, ne put rester maître de son équilibre. Assailli tous azimuts, se protégeant du mieux que le lui permettaient les circonstances, il boula bientôt, trahi par sa fragilité, ses jambes se dérobant sous lui.

— Relève-toi, Jag ! hoqueta Cavendish dépassé, en tournant autour du tumulus foisonnant. Bouge, bon Dieu ! Ne les laisse pas faire, ne les laisse pas te saigner ! Montre que tu es vivant !

En fait, l'éclaireur ne savait plus très bien où il en était. Il parlait pour parler, pour entendre le son de sa propre voix, pour se prouver qu'il existait encore, et aussi pour conserver un contact avec Jag, afin que ce dernier ne s'abandonne pas.

Le pire, dans la terrible conjoncture, pour le coureur de pistes, c'était de se sentir totalement inutile.

Devant un tel déferlement, une si grande multitude, il ne pouvait absolument rien entreprendre. D'autant que l'assaut n'était pas terminé, qu'il continuait d'arriver des milliers de chéiroptères.

Complètement désarmé devant un tel fléau,

Cavendish entrevit tout à coup un embryon de solution.

Se fouillant à la hâte, il eut aussitôt son briquet à amadou en main. Le feu ! C'était le seul moyen. Tout ce qui est intelligent a peur du feu !

S'acharnant sur la molette, il réussit assez rapidement à embraser l'extrémité de la mèche d'amadou. Soufflant dessus, il la fit bientôt rougeoyer et se trouva dès lors en panne de combustible.

N'ayant pas de papier sous la main, rien qui soit susceptible de s'enflammer d'un seul trait, il sortit un pan de sa chemise de lin, le colla contre le brasillon, activa de nouveau la combustion en promenant son souffle sur le montage de fortune.

Insensiblement, l'étoffe s'enflamma. D'abord, elle se consuma en arc de cercle, dans un pétillement tranquille, puis elle s'embrasa sans crier gare, obligeant l'éclaireur à se déshabiller en quatrième vitesse sous peine de se rôtir chairs et poils.

Tenant son brûlot devant lui, il s'avança vers le pullulement, dut se faire violence pour ne pas céder à la panique qui l'habitait et détaler ventre à terre.

Repoussées par la lumière mouvante de sa torchère improvisée, les ténèbres reculèrent le plongeant du même coup dans un univers cauchemardesque.

L'âme pourtant bien trempée, il dut faire appel à tout son fond de courage pour monter au créneau.

Le boyau n'était qu'un rassemblement de créatures ailées.

Comme l'avait espéré Cavendish, la vue des flammes provoqua des remous dans leurs rangs. Elles cessèrent de s'abattre sur Jag, refluèrent dans un mouvement tourbillonnant anarchique en poussant des gémissements aigus, sans que l'on puisse savoir s'il s'agissait d'une forme de langage ou bien de simples manifestations de détresse, certaines, victimes du maelström, tombant comme des pierres, la voilure froissée, d'autres proprement étouffées.

Encouragé par ce premier succès, l'éclaireur n'eut bientôt plus devant lui qu'une masse grouillante qui lui arrivait à mi-poitrine, invraisemblable amas palpitant, monticule foisonnant, ondulant, incroyable rassemblement de bêtes agglutinées sous lequel il était difficile d'imaginer qu'on pût trouver un homme.

Jetant un coup d’œil à son flambeau d’étoffe, Cavendish sentit son cœur se serrer. Le vêtement brûlait vite, trop vite à son gré. Il devait agir avec promptitude.

L’ennui, c’est qu’il ne savait pas comment s’y prendre, par quel bout entamer cet entassement frissonnant. Jamais il n’avait été confronté à pareille situation.

— Jag, éructa-t-il, il faut que tu m’aides…

C’était une prière inconsidérée, un souhait presque absurde, mais le coureur de pistes avait besoin d’un signe tant la tâche lui semblait inabordable.

De fait, tout jouait contre lui. Le feu ne durerait pas éternellement car il ne pourrait l’entretenir longtemps, et dans l’état actuel des choses il ne constituait pas une arme suffisamment efficace, le tumulus vivant atteignant des dimensions trop importantes.

La vision de l’infernal grouillement glaça Cavendish jusqu’à la moelle des os. Il connaissait les chauves-souris comme tout le monde mais n’aurait jamais pensé qu’elles puissent se montrer sous ce jour.

À la lumière dansante de sa torche, il identifia différentes espèces dont certaines, géantes, avaient une envergure de près de deux mètres.

Sans s’attarder, il reconnut au passage des créatures insectivores, piscivores, frugivores, des buveuses de sang plus communément baptisées « vampires », et aussi des nectarivores, ces dernières étant dotées de langues plus longues que leurs corps, sortes de trompes qui leur servaient d’ordinaire à pomper le nectar des fleurs, animaux tout ce qu’il y avait de plus inoffensifs dont le rôle dans le grand univers consistait, entre autres, à polliniser les fleurs.

La plupart de ces bestioles étaient en temps normal totalement dépourvues d’instinct belliqueux et il avait fallu une fois encore que l’homme les détourne de leurs fonctions premières pour en faire des instruments de guerre.

L’éclaireur en était là de ses réflexions lorsque la masse bougea. Pas d’un mouvement ondoyant, superficiel, comme auparavant,

mais elle se déplaça d'un seul bloc, horizontalement, avant de décoller du sol.

— Jag… balbutia Cavendish sidéré par le caractère hallucinant d'un tel spectacle.

Simultanément, l'espoir lui revint, en même temps que la faculté d'appréhender les choses, de cerner la situation et d'y apporter le remède adéquat.

Littéralement porté lui aussi par Jag qui, loin de renoncer, jetait ses dernières forces dans la bataille en soulevant cette fantastique carapace puissante dont le poids devait être écrasant, surtout pour un homme à l'organisme durement éprouvé comme c'était le cas, l'éclaireur enregistra les différents paramètres et en l'espace d'une poignée de secondes entrevit l'amorce d'une solution.

S'agenouillant, il mit son brûlot à la base de l'espèce de pyramide que constituait l'amoncellement de chauves-souris. Pour avoir une chance d'entamer ce véritable blindage vivant, ruissellement de bêtes ailées, on devait absolument l'attaquer par en dessous, c'était vital. Mais pour ce faire il fallait un minimum d'espace, un intervalle suffisant pour que le feu puisse remplir son office sans s'étouffer.

— Plus haut ! aboya alors Cavendish en constatant que la place lui manquait pour glisser sa flambée. Plus haut, Jag !

Dans les lueurs dansantes qui éclairaient la galerie, le coureur de pistes vit dans un premier temps la pyramide vaciller. Il imagina alors le terrible effort que devait produire Jag sous sa coupole animale pour se relever, assailli de toutes parts, aux trois quarts étouffé par le poids de cette maudite engeance.

Comme l'ensemble ne montait plus, et que son combustible menaçait de s'épuiser, il envisagea de renverser la pyramide bien que le contact avec cette faune le répugne.

À cet instant précis, le dôme s'éleva, décolla carrément du sol, accompagné par un hurlement guttural, cogna contre la voûte, écrasant, laminant toute une épaisseur de chauves-souris qui éclatèrent littéralement sous l'impact.

— Tiens bon, Jag ! Tiens bon ! tonna Cavendish en promenant ce qui restait de sa liquette enflammée sous le cloisonnement de bestioles.

Collées, étroitement imbriquées les unes dans les autres, les mammifères mirent du temps à réagir.

Une atroce odeur de chair grillée baigna bientôt l'endroit tandis qu'une frange des assaillantes finissaient par se détacher, brûlées vives, grésillantes, en couinant.

Comprenant qu'il allait tomber à court de combustible, l'éclaireur connut un moment de panique. Puis, pressé par les événements, il commença à déboucler son ceinturon…

Supportant mal la chaleur du brasier, et très certainement alertées par les piaillements de celles qui se tordaient sur le sol, la peau affreusement cloquée, ravinée par des plaies goudronneuses, les ailes ratatinées par le feu, les chauves-souris se mirent à décrocher rapidement, aussi vite qu'elles avaient fondu sur leur victime avant de disparaître comme aspirées par l'extérieur.

Le cœur battant, la gorge cassée par l'émotion, Cavendish vit la pyramide se désagréger par le bas, rang par rang, comme un pull qui se déconstruit, laissant petit à petit apparaître la haute stature de Jag.

Bientôt débarrassé de cette gangue maudite, restant cependant toujours affublé de quelques colibris porte-épées qui lui pendouillaient, inertes, le long des côtes, il cligna longuement des yeux, comme blessé par la splendeur du feu d'étoffe qui commençait à dégager une fumée blanchâtre.

Les deux hommes demeurèrent un instant silencieux, à se contempler comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis une éternité.

Paradoxalement, Jag semblait avoir repris du poil de la bête bien que ses épaules et son dos ne soient plus qu'une constellation de morsures. Ses yeux brillaient comme des escarboucles et un sourire égayait son visage d'ordinaire farouche, découvrant une denture de loup.

— On a encore passé le cap, déclara Cavendish. C'était pas évident ; j'ai bien cru qu'on n'en réchapperait pas…

Le sourire de Jag se renforça.

— C'était compter sans ton arme secrète, musa-t-il.

L'éclaireur eut un haussement d'épaules.

— Y’a rien de bien sorcier là-dedans, bougonna-t-il avec modestie. Tout le monde sait que le feu est le meilleur disperseur !

Jag eut une moue.

— Le feu, le feu… Tu te diminues si tu veux mon avis.

Le front du coureur de pistes se barra de plusieurs rides.

— Comment ça ?

De la pointe du menton, Jag le désigna des pieds à la tête. Coincé, il n’avait pas hésité à se déshabiller, alimentant le foyer avec son pantalon, et se retrouvait à présent avec pour seul vêtement un slip et sa paire de bottes renfilées à la hâte.

— C’est toi, toi seul qui les as mises en fuite, assura-t-il. De te voir dans cet appareil, ça a dû les secouer. Mets-toi à leur place…

Un moment pétrifié, Cavendish fit un bond.

— Maugrebleu des ingrats ! éructa-t-il. J’aurais mieux fait de t’abandonner à ton sort ! Pour l’heure, tu ne serais plus qu’une marionnette sans fils, une poupée débourrée de son kapok, un assemblage de peau et d’os vidé de sa substance ! Dis-moi, t’aurais tout de même pas l’outrecuidance d’insinuer que tu t’en serais tiré sans mon soutien ?

Jag gonfla les joues.

— Va savoir ? J’avoue que j’ai été un peu débordé au début, mais toutes ces morsures ont fini par me donner du revif !

— Peut-être bien, mais sans mon intervention ton sursaut n’aurait été qu’un simple feu de paille !

Jugeant que la situation n’était pas aux discussions oiseuses, qu’il avait suffisamment étrillé son compagnon, Jag décida de mettre les pouces.

— D’accord, reconnut-il, je ne m’en serais probablement pas tiré sans toi, mais si on continue à se chamailler, les autres vont nous tomber sur le poil et on ne sera pas plus avancés ! On ferait mieux de filer d’ici pendant qu’on a encore un peu de latitude…

Bougonnant, l’éclaireur emboîta le pas à Jag après avoir récupéré son briquet et ses armes.

De nouveau avalés par l’obscurité, ils progressèrent du plus vite qu’ils pouvaient, dans le vent glacé, le coureur de pistes, quasi nu,

pestant en rafale.

Leur périple les amena devant une grille doublée d'un fin grillage devant laquelle s'étalaient un parterre d'ossements humains, reliefs d'anciens épouvantables festins.

Derrière la grille, un escalier métallique plongeait vers les profondeurs.

Tandis que Jag s'activait, acharné à faire rendre gorge à un cadenas récalcitrant, Cavendish regarda en frissonnant à double titre les restes de carcasse qui jonchaient cette portion de galerie.

Apparemment, ils n'étaient pas les premiers à parvenir jusque-là…

— Les autres ont eu moins de chance que nous, commenta-t-il en considérant l'ossuaire. Peut-être bien que ceux-là auraient pas fait la fine bouche devant un équipier de ma valeur… Peut-être que c'est justement ce qui leur a manqué, un compagnon qu'hésite pas à ficher le feu à ses nippes pour les secourir, au risque d'attraper une fluxion de poitrine !

Jag lui jeta un regard au. vitriol.

— D'accord, tu es le meilleur des partenaires, siffla-t-il. Ça va comme ça ?

— Y'a rien de mal à faire reconnaître ses mérites, renifla le coureur de pistes.

Un déclic annonça l'ouverture du cadenas. Débarrassée de la chaîne qui l'entravait, la grille pivota sur ses gonds rouillés en provoquant un sinistre grincement qui dut s'entendre jusqu'à l'autre bout de la Cité de Fer.

— Pour l'effet de surprise, il faudra repasser, grimaça Jag en s'engageant sur la plate-forme de l'escalier.

Pour tout arranger, les marches résonnaient sous les pas comme autant de coups de tonnerre.

La descente terminée, les deux hommes empruntèrent un couloir étroit qui les déposa au seuil d'une haute porte blindée.

— C'était bien la peine, souffla Cavendish en considérant l'huis inentamable. Notre belle promenade s'arrête là. Et c'est pas un

endroit bien stratégique. On ferait peut-être mieux de s'embusquer au bas de l'escalier…

Mais son pessimisme désabusé se troubla instantanément battu en brèche lorsque Jag tourna le volant qui faisait office de serrure, et que la porte s'ouvrit d'elle-même mue par un mécanisme démultiplié.

Un arc de lumière assaillit alors Jag, une splendeur éblouissante le fit reculer, main en visière, née d'une interminable rangée de projecteurs qu'il n'identifia qu'au bout d'un certain temps, lorsque son regard fut accoutumé à la clarté aiguë qui baignait les lieux.

Suivi de Cavendish, qui avançait prudemment, il franchit le battant d'un pas incertain.

Une voix s'éleva alors qui les fit sursauter.

— Il vaut toujours mieux respecter l'ordre des choses, messieurs ! C'est la loi universelle qui régit le Grand Tout. Alors, je vous en prie, refermez cette putain de porte, j'ai une sainte horreur des courants d'air !

Interdits, Jag et Cavendish s'entre-regardèrent avec effarement.

Cette voix emphatique, aux inflexions débordantes de suffisance, c'était sans conteste celle de l'Homme-des-Visions…

CHAPITRE XIV

Les deux hommes se trouvaient dans un gigantesque hangar.

La lumière, crue, tombait de rampes accrochées à des charpentes métalliques sur lesquelles se greffait un invraisemblable réseau de treuils électriques.

La salle abritait des bolides du type de ceux que Jag et Cavendish avaient aperçu sur les premières rampes de la Spirale, du haut de la terrasse du Centre de Contrôle des Joutes.

L'Homme-des-Visions, car il s'agissait bien de lui, se tenait droit près de l'un de ces monstrueux engins. L'air absorbé, il laissait sa main droite épouser les formes du radiateur, du filtre à air qui émergeaient du capot, surélevés, comme s'il caressait une femme.

— Messieurs, vous avez devant vous la nouvelle Torpille, annonça-t-il fièrement. Elle est dotée du moteur Fin de Siècle ! J'ai toujours su que les Birds et les Bats, s'ils consentaient à dépasser leurs querelles intestines, arriveraient à le mettre au point… C'est une véritable révolution, et je pèse mes mots !

Jag s'ébroua, se demandant s'il n'était pas victime d'une hallucination. Lui et Cavendish ne pouvaient pas, après tout ce qui venait de se passer, se retrouver comme ça, dans une espèce d'usine-parking, à écouter les considérations technologiques d'une espèce de clown qui portait, entre autres, un phallus de primate greffé sur le front.

Décontenancé, il chercha du secours du côté de l'éclaireur, mais ce dernier avait pris du champ, était occupé à enfiler une sorte de combinaison bleue récupérée au milieu d'une douzaine d'autres, sur un portemanteau.

Rageur, Jag s’avança vers leur interlocuteur, menaçant.

— Nous n’avons que faire de vos appréciations en matière de mécanique ! cracha-f-il. Vous allez simplement nous expliquer ce qui se passe dans cette ville, et tout de suite ! Nous avons été attaqués par des fous couverts de peinture rouge, par des rapaces, par des colibris, par des chauves-souris, qu’est-ce que ça signifie ?

L’Homme-des-Visions tourna vers lui son visage de Pierrot, haussa les épaules. Les verges molles, sur son front et sa poitrine soubresautèrent d’hideuse façon.

— Et vous avez réussi à arriver jusque-là, fit-il étonné. C’est bien la première fois que ça se produit.

— C’est tout ce que vous trouvez à dire ! fulmina Cavendish en s’approchant tandis qu’il terminait de remonter une longue fermeture à glissière sur le devant de sa combinaison.

Le triste bouffon eut un interminable dodelinement de tête.

— C’est la Rouille, soupira-t-il, la terrible Rouille qui est responsable de tout. Vous auriez dû vous enfermer…

— Personne ne nous a prévenus ! s’insurgea Jag.

L’Homme-des-Visions eut un geste de fatalité.

— Un oubli, certainement, fit-il. Un regrettable oubli. C’est la Rouille, elle finit par tout corrompre, même les âmes. Ceux qui prennent la précaution de se laisser enfermer pendant la nuit ne risquent rien… Ils ne tuent personne ! Certains en viennent à se suicider de colère, mais ils ne tuent personne !

Loin de le calmer, l’explication sibylline du clown, sa désinvolture, tout cela décupla la fureur de Jag. Il était sur le point d’empoigner son vis-à-vis, pour l’amener à un peu plus de précisions, lorsque l’autre, impressionné par la détermination qui transpirait de lui, ajouta précipitamment :

— Ce sont les émanations de l’Œil qui les rendent fous ! Nous avons bien installé un système de récupération pour la journée mais, la nuit, nous sommes obligés d’ouvrir les soupapes. Faute de quoi, la cité tout entière exploserait comme une grenade ! L’or protège de l’imprégnation par la peau mais la nuit, lors des dégazages, ce n’est plus suffisant…

Cavendish intervint, perplexe.

— Et pourquoi vous ne vous enfermez pas tous ? Demanda-t-il.

Les yeux du sinistre bouffon s'éclairèrent.

— Parce que si la Rouille condamne à la barbarie, elle redonne aussi agressivité et virilité.

Jag fronça les sourcils.

— Vos femmes ne sont pas mortes de maladie, hein, insinua-t-il.

Un silence pesant englua un instant la conversation.

— Elles ont été massacrées lors de l'une de ces nuits de folie, non ? insista Jag.

L'Homme-des-Visions ne sut que baisser la tête, visiblement ennuyé.

— Nous n'avons pas eu le temps d'organiser leur protection, finit-il par avouer. Cette nuit-là fut la plus terrible de toute l'histoire de notre peuple…

— Mais nous, et vous, pourquoi ne sommes-nous pas victimes de ces foutues émanations ? s'emporta Cavendish.

Le clown eut un sourire extatique.

— Parce que nous ne sommes jamais morts une fois, lâcha-t-il. Nous avons encore la mémoire ! Et la Rouille ne peut rien contre la mémoire…

*

*   *

Désemparé, l'éclaireur jeta un rapide coup d'œil en direction de Jag, lui passant le relais.

— Et pourquoi ne quittez-vous pas cette ville ? interrogea Jag. Vous pourriez facilement vous éloigner de ce cratère.

L'Homme-des-Visions secoua frénétiquement la tête. Le sexe de singe ne cessait d'aller et venir tout au long de son front, comme un grotesque trophée.

— Les morts ne quittent jamais leur cimetière, murmura-t-il d'une voix rauque.

Soudain, il se raidit. Ses prothèses cliquetèrent.

Simultanément, des bruits de pas résonnèrent loin, à l'extérieur. Une cavalcade. Des appels gutturaux fusèrent et l'escalier résonna sous l'assaut de la meute des poursuivants…

— Ils nous ont suivis ! siffla Cavendish qui manifestement ne pensait pas que ce fût là une chose possible.

Bondissant, Jag retourna jusqu'à la porte, la repoussa, tourna l'immense volant, enclencha toute une série de verrous, tandis que l'éclaireur s'était précipité sur l'Homme-des-Visions.

— Par où peut-on filer d'ici ? gronda-t-il. Et comment peut-on quitter cette ville de cinglés ?

Secoué comme un arbre à fruits, l'autre eut un ricanement.

— Cessez de vous agiter, ça ne sert à rien ! éructa-t-il. Vous faites partie du Grand Tout et votre sort est déjà tout tracé. De toute façon, l'aube ne se lèvera pas avant deux heures ; vous n'avez aucune chance de leur échapper… Vous serez bientôt des leurs !

Fou de rage, le coureur de pistes ne put se contenir plus longtemps : il empoigna le clown et commença à l'étrangler.

Parvenus derrière la porte, les êtres bariolés se mirent à l'ébranler furieusement, inquiétant Jag qui s'efforça de contrecarrer leur action en maintenant le volant qui commandait la serrure en position fermée.

La prothèse métallique de l'Homme-des-Visions se désarticula soudain autour d'un coude pivotant et pointa son tube étrange vers le flanc de son agresseur.

Un éclair verdâtre en jaillit et Cavendish roula au sol en hurlant de douleur. Un rond fumant sur son flanc marquait le terrible impact du laser.

Incapable de réagir, tétanisé par la brûlure, il vit le triste clown arriver droit sur lui, pince grande ouverte, prêt à l'achever. Son masque de cirque transpirait la haine.

Abandonnant sa tâche, Jag tira un poignard de jet de sa ceinture, se bloqua. Il n'avait pas le temps matériel d'intervenir physiquement. L'horrible mâchoire de métal touchait presque la gorge du coureur de pistes.

Prenant une profonde inspiration, il se mit en position, lança. La lame se ficha avec un bruit sourd entre les omoplates du bouffon.

La course de la pince s'interrompit, s'immobilisa à quelques millimètres du cou de l'éclaireur.

Lentement, très lentement, l'Homme-des-Visions se redressa. Le manche du poignard, émergeant de son dos, contribuait à rendre sa silhouette plus ahurissante encore.

L'enduit plâtreux de son visage se craquela sur une atroce grimace.

— Je… Je suis la mémoire, leur mémoire vivante, bafouilla-t-il, les yeux exorbités. Je ne peux pas mourir.

Une bulle rosâtre explosa aux commissures de ses lèvres. Il oscillait doucement sur ses jambes torses, ivre du sang qui envahissait ses poumons, sa trachée, sa bouche…

L'articulation de sa prothèse cliqueta à nouveau et le tube se dressa, cherchant Jag. Au fond du cylindre palpitait le point verdâtre du laser.

Coincé le long de la porte que continuaient de malmener leurs poursuivants, Jag ne sut que se crisper dans l'attente de la terrible brûlure.

Cavendish, toujours allongé, entreprit de rouler subitement sur lui-même, percutant les jambes de primate du clown.

Littéralement fauché, L'Homme-des-Visions partit à la renverse. Lorsqu'il toucha le sol, le poignard se brisa net à hauteur de la virole de garde, mais la lame demeura enfoncée dans son dos.

Il s'agita alors, parfaitement grotesque. Sa tenaille mordait le vide comme les pinces d'un énorme tourteau retourné.

Un des verrous de la porte blindée céda soudain avec un claquement de tonnerre.

L'Homme-des-Visions lâcha un ultime ricanement puis il mourut dans un soubresaut, le regard fixé sur les rampes des projecteurs, d'une mort théâtrale qu'aucun applaudissement ne vint toutefois ponctuer.

Étonné d'être encore de ce monde, Cavendish se releva, palpa du bout des doigts, grimaçant, les contours boursouflés de sa

brûlure. La douleur était tenace, lancinante. Désagréable. Rétrospectivement, il eut froid dans le dos en considérant leur adversaire à terre. Il s'en était fallu d'un rien.

Puis il releva la tête et son sang se figea dans ses veines.

Jag s'installait dans la Torpille des Birds et des Bats !

CHAPITRE XV

— Eh ! Tu fais quoi, là, au juste ? s'inquiéta l'éclaireur.

— Les questions, c'est pour plus tard, éluda Jag. La porte ne tiendra plus longtemps et je n'ai pas l'intention de me colleter avec toute cette horde de sauvages !

Cavendish se rapprocha, l'air soucieux.

— Attends un peu, t'as l'intention de conduire cet engin, c'est ça ?

— J'ai déjà piloté un avion, grogna Jag.

— Justement, je me souviens de l'atterrissage ! Pas question que je monte là-dedans avec toi !

— Qui peut le plus peut le moins, assura Jag. Ça ne peut pas être plus compliqué. Et puis là, on n'aura pas à décoller.

Un second puis un troisième verrou sautèrent. Les coups de boutoir ébranlaient tout le hangar, faisaient vibrer les superstructures.

Réprimant un soupir, le coureur de pistes se glissa à son tour dans la Torpille.

— J'espère que tu sais ce que tu fais, grommela-t-il en s'accrochant aux ceintures.

— J'ai pas vraiment eu le temps de consulter le mode d'emploi, mais il faut toujours laisser une part à l'inconnu, répliqua Jag en appuyant sur le bouton de mise à feu de l'engin.

Instantanément, une flamme longue d'une aune jaillit des tuyères d'échappement et le moteur Fin de Siècle se mit à rugir, couvrant le tumulte ambiant, développant une puissance effroyable, terrifiante, incontrôlable…

Les vibrations empêchèrent l'éclaireur de laisser sa main sur les arceaux de sécurité. Le bruit était insupportable. Les pistons géants paraissaient marteler le crâne des deux hommes tandis que des jets de vapeur blanche fusaient en sifflant des énormes durites.

La porte blindée céda d'un seul coup, s'ouvrit à la volée, libérant un raz de marée de fous bariolés de rouge.

Jag enclencha le sélecteur de vitesse, et écrasa l'accélérateur.

— C'est parti ! fit-il alors avec un calme terrifiant.

La Torpille éventra l'espace qui la séparait du portail du hangar, plaquant ses deux occupants à leurs sièges-baquets.

Le lourd battant vola en éclats, ses vantaux se dégondèrent et tourpillèrent follement avant de s'abattre dans un fracas infernal qui statufia la horde des poursuivants.

La Torpille s'engageait déjà sur le premier anneau de la Spirale.

*

*   *

Le souffle coupé, Cavendish vit arriver la glissière de sécurité à la vitesse de la lumière.

— Justecul ! souffla-t-il. Je donnerais cher pour me réveiller !

Cette fois, ils étaient bons pour le grand plongeon, la chute vertigineuse jusqu'à l'Œil de la Cité, creuset de lave en fusion dont on ne réchappait pas.

Les pneus de la Torpille ripèrent sur le toboggan d'aluminium, dégageant une forte odeur de caoutchouc carbonisé.

Jag braqua à fond, déplaçant tout le poids du bolide sur ses essieux surélevés, avant d'accélérer comme s'il voulait passer le pied à travers le plancher.

Les soupapes se fermèrent, emprisonnant, comprimant la vapeur, et le Fin de Siècle s'emballa, crachant de véritables langues de feu.

L'arrière du bolide heurta violemment le garde-fou, le déchirant sur plusieurs mètres.

Une roue du monstre grignota même quelques centimètres de vide avant que Jag ne parvienne à juguler son dérapage et rétablir une trajectoire moins périlleuse.

Rivé à son siège, l'éclaireur était livide. Il aurait voulu hurler, tempêter, mais aucun son ne parvenait à monter jusqu'à sa gorge contractée.

Puis Jag relâcha sa pression et le Fin de Siècle se mit à ronronner, comme un félin rassasié.

La Torpille adopta alors un rythme de croisière et aborda assez sereinement la première courbe de la Spirale.

Les vibrations s'apaisèrent et Cavendish put enfin se pencher hors de l'habitacle pour vomir.

Les structures asymétriques du véhicule interdisaient toute fantaisie mais, tant que l'on tournait dans le sens du pas de vis de la Spirale, elles favorisaient plutôt la conduite.

Jag eut même l'impression saugrenue qu'en lâchant le volant la Torpille descendrait d'elle-même tranquillement jusqu'à l'Œil de lave.

L'engin était conçu pour ce trajet. Uniquement pour ce trajet. Intrinsèquement.

Il profita de ce répit pour étudier les commandes de la machine. Jusqu'alors, il n'avait pas vraiment eu de problème. Tout se présentait comme sur un véhicule classique.

Il s'intéressa de près à ce que l'engin recelait en plus, à ce qui dépassait la conduite proprement dite.

La Torpille ne manquait pas de défense, de protections extérieures et intérieures, mais son équipement offensif était pratiquement inexistant. Pas la plus petite arme, à l'exception d'une réplique parfaite de pistolet-mitrailleur Uzi, capable de cracher en une poignée de secondes un chargeur de trente-deux fléchettes totalement inoffensives.

— C'est pas avec ça qu'on va gagner notre guerre, cracha-t-il, amer.

L'éclaireur lui jeta un regard noir. Comment pouvait-on penser à se battre alors que rien alentour n'était stable ?

Poursuivant son inventaire, Jag découvrit dans la console de bord une trousse médicale relativement complète, comprenant divers coagulants, désinfectants, qui se présentaient sous la forme de bombes aérosol.

Circonspect, notre homme en usa d'abord avec parcimonie, sur son avant-bras ; puis, séduit par le résultat, il s'en arrosa copieusement, au grand dam de Cavendish que l'odeur, fortement opiacée, secouait de nausées irrépressibles.

Presque instantanément soulagé, euphorique, Jag invita son compagnon à l'imiter. Ce dernier refusa sèchement.

— C'est surtout de l'intérieur que je vais mal, renvoya-t-il, acide.

Requinqué, Jag esquissa un sourire. Il se sentait bien, soudain. Très bien. Il avait perdu pas mal de sang, demeurait faible, mais il éprouvait une impression de plénitude rarement atteinte. Ces bombes, c'était de la dynamite.

— On dira ce qu'on voudra, lâcha-t-il soudain en désignant le décor, ces gars-là savent bosser !

Cavendish n'eut même pas la force de hausser les épaules. Il avait beau ouvrir les yeux, il ne voyait nulle part matière à s'extasier. L'horizon ne changeait pas d'un pouce malgré leur folle vitesse. Le ruban d'aluminium ne cessait de défiler, se déroulant devant eux indéfiniment, sans variante, contrastant la nuit de sa blancheur terne.

Cependant, au fur et à mesure de leur progression, l'éclaireur sentit son estomac se recaler et la faculté de raisonnement lui revint. Il en profita pour donner libre cours à sa mauvaise humeur.

— C'est bien beau de rouler comme ça, à l'aveuglette, mais est-ce qu'il y a une sortie au moins, en bas ?

Comme Jag répondait de manière évasive, d'une moue dubitative, il ajouta :

— Alors tu conduis comme ça, sans savoir où tu vas, ce que tu vas trouver ?

Jag lui désigna le volant de métal.

— Si tu le veux, il est à toi.

Se tassant dans son coin, le coureur de pistes se confina dans un silence prudent. Mais le naturel reprenant le dessus, il revint rapidement à la charge.

— Quelle chaleur, bougonna-t-il au bout d'un moment en s'épongeant le front du revers de la main. Une véritable étuve !

Jag s'abstint de faire écho à cette récrimination. C'était vrai que la température devenait franchement intenable.

Au second anneau, il faisait très chaud.

À l'abord de la troisième boucle, l'air devint brûlant, presque irrespirable, et les événements se précipitèrent…

*

* *

Jag était occupé à essuyer les perles de sueur qui lui rigolaient jusque dans les yeux lorsque son regard, par le truchement du rétroviseur, décela un petit point blanc loin dans le sillage de la Torpille.

D'abord, il crut s'être trompé, ne marqua pas le moindre signe de nervosité.

— Il y a des gants dans la trousse de secours, murmura-t-il à son équipier. Passe-les-moi.

Cavendish le fixa, décontenancé.

— Pourquoi ? Tu trouves qu'il fait pas assez chaud ?

Dans l'angle gauche du rétro, un second petit point blanc s'inscrivit, mettant fin au doute.

— Le volant devient brûlant, répondit laconiquement Jag tout en acérant sa vision.

Un à un, l'éclaireur enfila les gants aux mains de son compagnon, comme ce dernier le lui avait demandé.

Insensiblement, Jag enfonça la pédale d'accélérateur.

La pression monta doucement dans la chambre de combustion du Fin de Siècle.

La calandre se remit à vibrer.

Derrière, les points blancs suivaient sans effort, paraissaient même se rapprocher.

— Pourquoi t'accélères ? s'inquiéta soudain Cavendish.

Les taches enflaient dans le rétroviseur. Les phalanges de Jag se resserrèrent sur le volant brûlant.

Une voix éclata alors dans l'habitacle, par le canal de la radio de bord :

— Un déchet posé sur notre Spirale, il va falloir faire le ménage !

Le coureur de pistes regarda autour de lui, ahuri.

— Prends la Uzi ! commanda Jag en accélérant encore.

— Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ? gronda l'éclaireur. C'est tout juste bon pour crever des ballons !

Les poursuivants fondirent sur la Torpille.

Jag vit grossir dans le miroir de monstrueuses calandres armées d'une pointe acérée, corne unique dardée vers le cul de la Torpille, sodomites de métal.

— Les Licornes de Ryan ! souffla Jag.

— Comment ça, où ça ? s'affola Cavendish qui n'avait pas encore bien assimilé la situation, en se dévissant la tête.

Puis son regard accrocha, à travers la meurtrière formée par l'entrelacs des arceaux de sécurité, le couple de bolides immaculés installés dans leur sillage.

Les découvrant, il eut un méchant coup au cœur.

Les Licornes étaient taillées pour la vitesse, en lignes pures et aérodynamiques ; bénéficiant d'un cockpit compact percé de deux meurtrières, elles ressemblaient vaguement, en l'absence d'un véritable chanfrein, à une tête de cheval.

Une effrayante boule de feu crépitait au fondement d'un énorme turbo curieusement situé en arrière d'échappements surbaissés dont les chromes étincelants frôlaient quelquefois le revêtement métallique de l'espèce d'autostrade, générant des gerbes d'étincelles qui trouaient la semi-obscurité comme des queues de comète.

Les pilotes étaient invisibles, ajoutant au caractère fantastique de ces monstres de légende.

Mais le plus impressionnant demeurait sans conteste cette corne monstrueuse, longue de trois ou quatre mètres, qui émergeait de la calandre, rivée au pont par des boulons gros comme des têtes d'enfants.

— Mais ils vont nous embrocher ! gueula l'éclaireur à peine revenu de sa surprise.

Soudé à son volant, Jag éprouvait de plus en plus de difficultés à garder le contrôle de la Torpille.

La direction durcissait et le bolide avait tendance à chasser vers l'extérieur, grimpant dangereusement, mordant dans la courbe.

Jag jura. Il n'avait pas le centième de l'expérience des pilotes des Licornes. Encore une fois, le combat s'avérait scandaleusement inégal…

Mâchoires serrées, le volant vibrant follement entre ses mains, bête captive éprise de liberté, il accéléra encore, colla la pédale au plancher.

Toutes les aiguilles des différents niveaux se calèrent instantanément en zone rouge.

Le moteur se mit à dégager une colonne de vapeur bouillante et continue.

La structure entière de la Torpille parut sur le point de se disloquer.

CHAPITRE XVI

La distance entre les Licornes et la Torpille sembla se stabiliser.

Cependant, la vitesse du trio, en formation de fer de lance, comme une escadrille aérienne, était devenue ahurissante, absurde, anachronique.

À chaque seconde, gommes et amortisseurs extérieurs écrasés au sol, la Torpille menaçait de dévisser et de s'envoler en tonneaux fous avant d'exploser contre la falaise d'acier du cratère.

Dans le vacarme infernal, Jag croyait entendre la voix précieuse de l'Homme-des-Visions qui lui répétait : « Être au centre de tout pour ne pas être éjecté ! C'est la loi cosmique ! Le principe de la Spirale, le principe de la Cité de Fer, le principe de la planète, le principe de l'univers ! »

Jag ne comprenait pas d'où lui venait ce conseil, pas plus qu'il ne saisissait toutes les propriétés de ce concept mais, inconsciemment, il s'efforçait de se rapprocher de la glissière, de l'Œil, du centre du cratère.

Là où la force centrifuge était de moindre effet…

Un kaléidoscope d'hallucinations, véritable écran de couleurs et de formes distordues défilait sous ses yeux.

Sa conscience ne restait accrochée à la Spirale que par une minuscule étincelle de lucidité.

Le cratère était devenu un épouvantable tube digestif aux monstrueuses convulsions gastriques.

La Torpille dégringolait dans l'œsophage d'un titan dont la ville et les bâtiments cubiques formaient la bouche et les dents.

Des images se plaquèrent brusquement sur la paroi, goules de métal fondu, chapelets de squelettes enchâssés dans la falaise, victimes abominables de la Spirale collées sur la muraille comme les grappes sanglantes d'une sculpture morbide.

Motifs d'holocauste rongés par la rouille.

— C'est le moment de laver le pont ! explosa la voix dans la radio de bord.

Malgré la menace, les pilotes des Licornes agissaient avec déjà infiniment moins de désinvolture.

Au-delà d'une vitesse admissible, on pénétrait fatalement dans l'inconnu et l'expérience se diluait, les parois du container de la virtuosité se craquelaient, se fissuraient, laissant s'infiltrer quelques filets de peur. Réaction chimique. Le doute s'installait. Et avec le doute, la peur…

Jag était devenu comme fou.

Cavendish, cramponné au dossier de son siège, les mâchoires soudées, crut l'entendre rire.

Une Licorne décrocha brutalement, cassant la formation triangulaire, se plaça dans la trajectoire de la Torpille après avoir flotté quelque peu, puis, profitant de l'aspiration, elle se rapprocha de quelques mètres.

— La chair et l'acier ! rugit la voix dans la radio.

La saillie était imminente.

*

*   *

L'aiguille de température restait bloquée dans le rouge.

Les fluides de refroidissement bouillonnaient dans le radiateur et les durites.

Un inquiétant panache de fumée bleue tourbillonna soudain derrière la Torpille.

— Pas la peine de se réunir pour confectionner un moteur qui cafouille dès qu'on le chatouille un peu ! grinça Jag en vouant les

Birds et les Bats aux gémonies.

Le bolide, dans son ensemble, était aux limites de la rupture.

Le Fin de Siècle, la carrosserie, les ponts, l'adhérence… Le moindre défaut dans le revêtement enverrait la Torpille se disloquer contre la paroi.

— Elle se rapproche ! Elle est sur nous ! gueula Cavendish.

Le pilote de la Licorne se préparait à l'estocade. Il s'aligna avec minutie tandis que l'éclaireur, désespéré, se penchait au-dehors pour tirer en rafale de dérisoires fléchettes que la force centrifuge plaquait contre la falaise.

Jurant, il balança rageusement l'arme qui rebondit sur le toit de la Licorne avant de se désintégrer en touchant le sol du toboggan.

Comme s'il attendait ce signal, le pilote passa à l'attaque.

Tendu comme un arc, Jag laissa la Torpille remonter dans la courbe.

Surpris par cette folle manœuvre, le conducteur de la Licorne n'eut pas le temps de corriger sa trajectoire. La corne de son bolide ripa sur les arceaux extérieurs dans une fabuleuse gerbée étincelante.

L'impact désarçonna malgré tout Cavendish qui se retint de justesse à l'armature de son siège.

Tanguant un instant sur toute la largeur du ruban d'aluminium, la Licorne concéda du terrain avant de se stabiliser et de revenir à la charge avec plus encore de virulence.

Cette fois, la seconde Licorne était de la fête.

Les monstres roulaient de front, flanc contre flanc, comme deux missiles blancs.

Bien qu'il fût en très mauvaise posture, Jag se dut de reconnaître que ces gars-là en avaient dans le ventre.

— Ils reviennent ! gémit l'éclaireur.

Cette fois, il n'y avait plus d'échappatoire possible. Jag ne pouvait rien faire pour éviter la charge meurtrière des Licornes groupées.

Dérisoirement, il tenta de crever le plancher pour enfoncer davantage l'accélérateur.

Quelque part dans le moteur de la Torpille, à proximité des paliers inférieurs, un joint céda et un filet d'huile carbonisée se répandit sur la chaussée.

Les pointes des cornes n'étaient plus qu'à un empan des pare-chocs de la Torpille lorsque la Licorne de gauche parut prise de folie.

Ses pneus hurlèrent et le bolide fila comme un obus vers la falaise qu'elle percuta avec une effarante violence. Son turbo en flammes, elle rebondit comme une balle vers la glissière centrale, creva le garde-fou et plongea vers l'Œil de lave.

La seconde Licorne réussit à éviter la traînée d'huile. Cependant, surprise par le brutal ralentissement de la Torpille, son pilote tenta de freiner mais fut obligé de se glisser sur le flanc gauche de Jag.

Voyant là une occasion unique, ce dernier donna un brusque coup de volant et les tuyères surbaissées de la Licorne s'encastrèrent sous les arceaux de la Torpille.

Grimaçant de rage, Jag entraîna la belle fusée blanche vers le haut de la courbe.

Étroitement mêlés, les bolides heurtèrent la paroi. Les lignes pures de la Licorne se brisèrent en angles vifs, des pans entiers de sa jupe s'envolèrent en toupillant.

Dents serrées, Jag la précipita de nouveau contre la falaise.

Alors la Licorne rendit les armes.

Sur leur lancée, les deux monstres enchevêtrés s'immobilisèrent un anneau plus bas.

Jag bondit hors de la Torpille et se précipita vers l'habitacle disloqué de la Licorne, un poignard à la main.

Une main aux doigts fins et pâles souleva le volet du bolide et le pilote s'extirpa péniblement du cockpit, descendit du véhicule et se tourna vers Jag.

Il portait un casque intégral à visière mercure où Jag ne distinguait que son propre reflet.

Vraisemblablement sonné par les chocs répétés, le pilote du missile blanc semblait éprouver les pires difficultés à conserver la position verticale.

Enfin stabilisé, il débrida les courroies de son casque et l’enleva lentement.

Jag eut alors le souffle coupé.

CHAPITRE XVII

Médusé, il regarda les longs cheveux auburn retomber en cascade sur les frêles épaules… d'une jeune femme.

Ses traits, enfantins, encadraient deux immenses yeux dorés où se disputaient crainte et insolence.

Bien qu'il l'eût bien en face de lui, Jag ne parvenait pas à établir un réel rapport entre le formidable bolide blanc à la terrible puissance, et cette fille fragile, au teint diaphane, si fine, si menue, que le casque qu'elle tenait sur son bras paraissait totalement disproportionné.

Campé devant elle en position de combat, il eut soudainement honte de son arme pointée, de son air certainement peu amène.

Dépassé, il laissa tomber le poignard qui rebondit en tintant sur le sol de métal. Il n'était plus du tout sûr d'avoir toute sa raison. Un goût de fiel lui envahit la bouche. Une femme… Une gamine, presque, ici, en plein cœur de la Cité de Fer.

— Qu'est-ce que vous attendez ? siffla-t-elle, agressive, en découvrant sous l'ourlet délicat de ses lèvres une denture éburnéenne.

— Pour quoi faire ? demanda Jag.

Elle eut un ricanement.

— Comme si vous ne le saviez pas ! Vous avez gagné, non ? Alors profitez de votre victoire ! Mais n'attendez pas que je vous supplie !

Jag eut un haussement d'épaules.

— Gagné quoi ? grommela-t-il. C'est vous qui avez cherché à nous tuer. Nous n'avons fait que nous défendre !

Cavendish, qui venait de retrouver l'usage de ses jambes, s'approcha à son tour et resta planté devant la fille, stupéfait, la détaillant de la tête aux pieds.

— Qu'est-ce que c'est encore que cette diablerie ? grogna-t-il. D'où elle sort, celle-là ?

— Je croyais qu'il n'y avait plus une seule femme dans cette ville, renchérit Jag. Vous allez peut-être pouvoir nous expliquer ce que vous faites ici ? À moins qu'il nous faille attendre l'aube pour vous tirer quelques renseignements, comme là-haut…

La fille fronça les sourcils, observa longuement les deux hommes. Jag, constellé de plaies, et toujours affublé d'une poignée de colibris fichés entre les cerceaux de sa cage thoracique, retint tout particulièrement son attention. Il faut dire qu'il n'avait pas la mise de tout le monde.

— D'où venez-vous ? demanda-t-elle lorsque son examen fut terminé.

— Le barrage nous a entraînés à l'intérieur de la cité, la renseigna Jag. Nous nous sommes laissés surprendre par la nuit et, depuis, nous passons le plus clair de notre temps à essayer d'échapper à une meute d'assassins bariolés.

— Et ça commence à bien faire ! claironna Cavendish.

Les yeux dorés de la jeune fille s'exorbitèrent.

— Vous voulez dire que vous venez du dehors ? fit-elle, abasourdie.

L'éclaireur approuva du chef.

— C'est ça même ! Et on n'a qu'une envie : c'est d'y retourner !

— Vous ne nous croyez pas ? s'inquiéta Jag.

Elle opina lentement.

— Si. Enfin je voudrais vous croire, mais l'Homme-des-Visions, ce rat galeux, ce chien maudit, a déjà employé d'autres ruses pour nous tromper.

— L'Homme-des-Visions ne trompera jamais plus personne, annonça Jag.

La fille eut un terrible sursaut.

— Vous avez tué l'Homme-des-Visions ? hoqueta-t-elle.

— C'était lui ou nous, répondit Cavendish, on n'a pas grand mérite !

Un bruit détourna soudain les attentions.

Une formation de six Licornes remontait lentement la Spirale.

— Si vous avez dit la vérité, vous n'avez rien à craindre, les rassura la jeune femme.

— De toute façon, nous n'avons guère le choix, soupira Jag en jetant un coup d'œil désabusé sur le moteur moribond de la Torpille.

Comme ils se retrouvaient seuls, la jeune femme étant allée au-devant des bolides, Cavendish se pencha vers Jag.

— Elle est pas mal, cette petite, souffla-t-il. Qu'est-ce t'en penses ?

— J'en ai connues des moins attrayantes, reconnut Jag.

— Elle me plaît bien, à moi. Et je crois pouvoir dire, sans me vanter, que je lui ai tapé dans l'œil. T'as pas vu comme elle me mangeait des yeux ?

— Tu n'es pas un peu… C'est-à-dire que tu ne la trouves pas un peu jeune pour toi ?

Le coureur de pistes eut un gloussement.

— Dis tout de suite que je ressemble à un vieillard ! Regarde-moi : je suis solide comme un roc, et je te défie de me trouver un seul poil blanc sur tout le corps !

Sans rien dire, Jag se pencha, arracha le rétroviseur désormais inutile de la Torpille, le tendit à son compagnon.

— Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ?

— Regarde-toi.

Intrigué, l'éclaireur obéit machinalement. L'image que lui renvoya le petit miroir lui arracha une bordée de jurons.

— Par le Maufait ! gémit-il lorsqu'il eut épuisé tout son répertoire de grossièretés. J'ai de nouveau le scalp chenu ! C'est de ta faute ! Tu conduis comme un forcené ! J'ai eu tellement peur que j'ai

reblanchi de la racine sur toute la longueur ! Maugrebleu des pilotes de ton acabit !

— Certaines filles aiment bien les vieux, ça les sécurise, affirma Jag.

— Qu'est-ce qu'un béjaune comme toi peut connaître aux femmes ? fulmina Cavendish. Et ne me réponds pas, je ne veux plus rien avoir à faire avec toi. Tu n'es rien d'autre qu'un briseur de rêves, un égoïste, un piétineur d'amour-propre…

Lancé, le coureur de pistes dut cependant s'interrompre, un groupe de femmes se dirigeant vers eux.

*

*   *

Chaque Licorne abritait une femme, et chaque femme était porteuse d'une arme automatique qui n'avait rien d'un jouet.

Sans rien dire, elles attachèrent Jag et Cavendish aux arceaux brûlants de la Torpille et écoutèrent les explications de la jeune fille.

D'autres arrivèrent encore qui se chargèrent de l'épave de la Licorne, la prirent en remorque.

Une femme se détacha enfin du groupe et s'approcha des deux hommes. Derrière la visière, il était impossible de se faire une idée de ses traits.

— Nous allons vous accorder un délai, annonça-t-elle sur un mode neutre. Nous vous gardons jusqu'à l'aube et nous saurons alors si vous dites la vérité. Dans le cas contraire, nous nous ferons un plaisir de venger notre sœur…

Puis les deux hommes furent détachés et emmenés à l'intérieur des Licornes où un puissant système d'air conditionné ventilait une bien agréable fraîcheur.

Ensuite, l'escadrille de bolides dégringola les derniers anneaux de la Spirale, jusqu'à l'Œil de la Cité, jusqu'au lac de lave frémissante.

La chaleur crépitait sur les meurtrières des monstres immaculés. Surchauffée, l'atmosphère trémulait, déformant tout le décor.

En passant, Jag et Cavendish aperçurent le système de chenilles qui puisait le minerai en fusion pour le conduire jusqu'aux fonderies de la ville basse.

Les Licornes s'engouffrèrent dans un tunnel creusé au ras de la nappe de lave, juste avant que la Spirale ne s'incurve pour reprendre son interminable mouvement hélicoïdal vers les sommets du cratère.

La grotte était de dimensions phénoménales et séparée en deux parties.

La première semblait presque exclusivement consacrée à l'entretien des fabuleux véhicules, alors que la seconde, plus vaste, abritait une cinquantaine d'igloos, demi-sphères métalliques d'envergures variables posées à même un sol volcanique et cendreux.

Des centaines de gaines d'aérations maintenaient dans la grotte une température élevée mais supportable.

Apparemment, cette niche géante, creusée à même le cratère, n'avait pas d'autre issue que la Spirale.

Jag et Cavendish étaient peut-être dans l'antichambre de l'enfer.

Ils furent enfermés dans l'un des plus petits igloos. Jag s'allongea sur l'une des trois paillasses que recelait l'étrange cellule et ferma les yeux.

Dormir lui semblait plus important que tout. Et dans l'état actuel des choses, il ne pouvait trouver meilleure occupation.

Cavendish, lui, ne semblait pas de cet avis. À peine furent-ils seuls qu'il se mit à tourner en rond comme un fauve en cage.

— Qu'on soit en haut ou en bas, avec des hommes ou avec des femmes, c'est queussi-queumi ! Tout le monde s'entend sur notre dos ! T'y comprends quelque chose, toi ?

Jag réprima un bâillement.

— Je croyais que tu ne voulais plus m'entendre…

— En temps normal, quand tout va bien… Seulement là, y'a comme qui dirait état d'urgence. Le temps est à la concertation !

— Je t'écoute.

— Dire qu'on se demandait pourquoi personne s'attaquait à cette saloperie de ville ; tu m'étonnes ! C'est un véritable asile ! Et d'abord, qu'est-ce que ça veut dire : « Vous n'êtes jamais mort une fois… » Hein ? Tu peux me le dire ? Et pourquoi les autres là-haut prétendaient-ils qu'il n'y avait plus de femmes dans leur cité pourrie ? J'ai pas compté mais à première vue y'en a pas loin d'une bonne centaine rien que dans ce coin ! Et comment elles vont savoir si nous sommes étrangers, hein, comment ?

Jag ne répondit à aucune de ces questions.

Il dormait à poings fermés.

*

*   *

Lorsque Jag s'éveilla, Cavendish avait disparu et une femme incroyablement belle, vêtue d'une tunique transparente qui ne laissait rien ignorer de ses charmes le remplaçait.

Couchée sur le flanc, alanguie, les yeux mi-clos, elle observait Jag d'un air curieux, comme un fauve convoitant une proie.

Clignant des yeux, Jag se redressa lentement.

— Où est Cavendish ? s'inquiéta-t-il immédiatement en alerte.

— Votre ami ? Il passe des tests, ne vous en faites pas.

La gorge sèche, notre homme s'intéressa de plus près à cette compagne qui lui tombait du ciel. Il avait croisé quelques belles femmes dans sa courte existence, mais rarement une qui fût aussi sensuelle que celle-là. Tout en elle attisait le désir, incitait au déduit.

Gêné, il finit par détourner le regard.

— Quel genre de tests ? demanda-t-il.

Les lèvres gourmandes de la femme dessinèrent un sourire troublant.

— Le jour, là-haut, est levé depuis un bon moment, dit-elle d'une voix rauque, envoûtante comme le chant des Sirènes. À cette heure, les hommes sont redevenus des moutons impuissants. La queue inerte, la cervelle molle, le comportement rampant, ils se

décomposent jusqu'à la nuit prochaine. C'est le moment de prouver que vous n'êtes pas des leurs…

Le front de Jag se rida incontinent. Il n'était pas sûr d'avoir bien saisi.

— Comment ? interrogea-t-il.

— En me montrant que tu as autre chose entre les cuisses qu'une virgule de chair, murmura la femme en se débarrassant de sa tunique.

Jag se racla la gorge.

— Je ne suis peut-être pas bien préparé pour ce genre de joute, fit-il en désignant son torse constellé de blessures, souillé de sang et de produits désinfectants, et les colibris qu'il conservait fichés entre ses côtes.

— Rien n'est rebutant en amour, surtout lorsque deux personnes se désirent. Et j'ai très envie de toi, dans l'état où tu es ; reste à savoir si toi tu as envie de moi… et si tu vas être en mesure de me démontrer ton désir.

Un bref instant, Jag eut peur de ne pas se montrer à la hauteur des circonstances. Après toutes ces cavalcades, tous ces efforts répétés, toutes ces émotions, tout ce sang perdu, son organisme n'allait peut-être pas répondre à ses sollicitations. Le cas s'était déjà présenté. Les dérobades avaient parfois des causes moins évidentes…

Nue, prenant des poses provocantes, follement impudiques, sa compagne lui facilita grandement la besogne.

Tout le sang qui lui restait envahit son membre et il se retrouva bientôt nanti d'une virilité indiscutable dont sa partenaire se saisit avec avidité.

Se mordant les lèvres, elle la contempla comme si c'était là la chose la plus importante du monde, puis, sanglotant, elle la frotta contre sa joue, longuement, pour en éprouver la douceur.

Ensuite, elle attira Jag sur elle, et, le compas de ses cuisses grand écarté, elle promena le gland mafflu tout au long de la cicatrice de son vagin béant, poussant des soupirs singultueux.

Puis elle roula sur son partenaire et, sans plus de fioritures, s'empala sur le membre dressé et se lança dans une folle sarabande, menant seule son affaire, se préoccupant fort peu de Jag, faisant même comme s'il n'existait pas.

Devinant sa détresse, notre homme la laissa se servir de lui comme d'un simple godemichet.

Lorsqu'elle s'abattit enfin, foudroyée par une trop vive jouissance, il l'enveloppa de ses bras, la laissa récupérer, pleurer, puis parler.

— Ça faisait si longtemps, murmura-t-elle. Tu ne peux pas savoir. J'aurais pu attendre, j'aurais dû attendre, je n'étais là que pour te tester, m'assurer que tu nous avais bien dit la vérité mais ça a été plus fort que moi… Tu dois me trouver bien effrontée, bien vicieuse…

Jag lui releva doucement la tête. De près, on la découvrait plus mûre, plus marquée que son corps ne le laissait paraître. Des pattes d'oie frangeaient ses yeux mais cela lui allait plutôt bien, la rendant plus humaine, plus accessible.

— Je te trouve surtout très belle, fit Jag en essuyant ses larmes.

Tendre, il commença à la picorer de baisers. Puis cela dégénéra en une étreinte moins innocente qui les laissa tous deux pantelants, lourds d'une merveilleuse fatigue.

*

*   *

Après quoi, on emmena Jag dans un vaste complexe où il fut entièrement examiné, récuré de fond en comble, puis soigné.

Ensuite, sans s'inquiéter de son avis, on le ramena dans un igloo plus confortable où il put se restaurer.

Alors, une autre femme vint le voir, qu'il dut honorer sans que cela lui coûte car elle était également séduisante à plus d'un titre.

Puis il y en eut une seconde, une troisième…

Manège infernal qui finit par le mettre de fort méchante humeur.

Aussi, lorsque la quatrième s’annonça, il la refusa sans même la regarder.

— Vous n’allez tout de même pas toutes vérifier ! s’emporta-t-il.

Mesurant cependant la précarité de sa position, il ajouta :

— Je n’ai rien contre vous mais je n’aime pas trop qu’on me prenne pour une mécanique !

Se retournant, il découvrit en la nouvelle venue l’adolescente aux cheveux auburn qui pilotait la Licorne.

Elle hocha la tête, déçue.

— Je comprends, soupira-t-elle. Vous avez besoin de repos.

— J’ai surtout besoin de comprendre ! s’emporta Jag. Et je voudrais qu’on cesse de me traiter comme une bête curieuse.

Les yeux de la jeune fille s’illuminèrent.

— Je vous expliquerai tout ce que vous voulez savoir, promit-elle. Après…

Devant un tel culot, Jag resta sans voix. Et puis l’adolescente était si belle.

Plus tard, il découvrit qu’elle était vierge.

CHAPITRE XVIII

La jeune fille aux grands yeux dorés s'appelait Margaux.

Soucieuse de la parole donnée, Margaux entreprit donc de répondre aux différentes questions de Jag. Elle le faisait avec d'autant plus de plaisir qu'elle s'était totalement entichée de lui et que cela lui permettait de rester à ses côtés. Elle s'arrangeait même pour le promener partout, prétextant qu'il lui fallait tout voir, alors qu'en fait elle agissait principalement dans le but d'attiser la convoitise de ses compagnes qui regardaient passer le couple avec des éclairs dans le regard.

Cependant, elle joua le jeu à fond et expliqua par le menu l'histoire du peuple de la Cité de Fer.

En réalité, le cratère n'était pas comme on pouvait le penser le site d'un volcan en demi-sommeil.

Il avait en fait été creusé par la chute d'une station orbitale, le Off Seasons, la plus gigantesque station jamais construite par l'être humain.

Trois mille personnes y vivaient, s'y reproduisaient, s'étant organisés une existence paisible et autonome avant que les caprices de l'univers ne les rejettent sur Terre.

La moitié de la population succomba à une effroyable rentrée dans l'atmosphère et seules cent trois personnes survécurent à l'impact final.

Cent trois personnes toutes atteintes de plaies, de bosses et d'atroces brûlures, qui ne savaient plus rien du monde hostile qui les entourait et qui durent songer à survivre avant de se réorganiser.

Le plus éminent d'entre tous, le docteur Davy Sondern, spécialiste des greffes artificielles sur Off Seasons, était devenu paraplégique à la suite de la catastrophe. Pratique, il donna le ton en se faisant amputer de ses membres inutiles et en les remplaçant par deux prothèses mécaniques.

Mais si les survivants possédaient la maîtrise de l'acier, de la technique, de la médecine, ils ne pouvaient rien contre les lois de la génétique.

Les problèmes de consanguinité se posèrent rapidement.

Déments, débiles naissaient à une cadence ahurissante.

Recroquevillé dans le nid du cratère, le peuple de Fer agonisait.

Toutes les expéditions parties en quête d'un sang nouveau ne revinrent jamais.

Davy Sondern, qui avait pris le contrôle de la petite communauté, commençait à donner lui-même quelques signes de démence. Pour combattre la dégénérescence, il multiplia les tentatives de greffes, alla même jusqu'à employer du matériel animal puisqu'il se servit de babouins, nombreux autour de la ville. Après pas mal d'échecs, il parvint finalement à uniformiser les gènes des nouveau-nés.

Les hommes sortis des éprouvettes se révélaient grands, forts, musclés, tout à fait aptes à donner du corps au projet de citadelle d'acier que la communauté entendait ériger. Malheureusement, ils étaient irrémédiablement stériles et tous affublés d'un sexe masculin parfaitement inutile.

Ce défaut dans la cuirasse acheva de rendre fou Sondern.

La Cité s'étendait, se ramifiait, mais le cancer qui se lovait en son sein allait avoir une évolution dramatique.

Toutes les expériences du docteur fou pour tenter de rendre la puissance sexuelle à ses créatures échouaient, et ses produits venaient au monde avec des pénis de plus en plus atrophiés.

C'est alors qu'il fabriqua son premier monstre…

Jusque-là, le corps humain avait toujours invariablement rejeté les greffons de primate. Rejet classique, inexorable. Ce fut probablement dans un accès de désespoir voisin de la démence que Sondern prit la décision d'implanter une glande hormonale de

babouin mâle dans le corps d'un jeune homme cliniquement mort. L'adolescent avait reçu l'arête d'un cube de métal en pleine tempe, succombant cliniquement à une foudroyante hémorragie cervicale. Son cœur battait toujours mais son cerveau était détruit.

Sondern tenta l'opération et ce fut le début du cauchemar…

Il était facile, à partir de là, d'imaginer la suite des événements, de reconstituer sans peine le reste de ce stupéfiant puzzle.

Conscient de transgresser tous les tabous et de trahir la déontologie la plus élémentaire, Sondern œuvra en grand secret, dissimulant ses créatures. Le jour, elles étaient dociles, parfaitement affables, inoffensives, mais la nuit, dès l'apparition de la lune, elles se transformaient en bêtes féroces, assoiffées de violence sous toutes ses formes.

Dans leur cerveau mort, rien ne s'imprimait. Le passé n'existait pas. Il y avait juste le présent. Mais chaque aube emportait les souvenirs de la veille.

Avisé, Sondern les enfermait à chaque crépuscule pour ne les libérer qu'au petit matin.

Une nuit, cependant, elles parvinrent à s'échapper, ou peut-être les lâcha-t-il sciemment, désireux de jouer les apprentis-sorciers.

Le massacre fut épouvantable.

Les femmes se révélèrent la principale cible de ces morts-vivants. Elles furent violées, dépecées, et parfois même dévorées. Seule une centaine d'entre elles parvint à s'enfuir pour se réfugier au fond du cratère.

— Et depuis, nous vivons là, à l'abri de cette bulle de lave, termina Margaux.

Devant l'ampleur de ces révélations, Jag resta un moment sans voix, abasourdi.

— Et cette couche d'or sur leur peau ? Et cette fameuse Rouille ?

La jeune fille eut un haussement d'épaules.

— La chair de ces espèces de zombis se tavèle de taches violettes, d'auréoles de derme gangrené. La poussière d'or dissimule ces stigmates, peut-être même en ralentit-elle l'évolution mais ce n'est pas prouvé.

— Et pourquoi n’avez-vous pas tout bonnement quitté la cité ?

— Pour aller où ? répliqua vivement Margaux. Nous aurions aussitôt été massacrées par les babouins, ou bien capturées par les hordes de barbares qui sillonnent la planète et réduites à la condition d’esclaves et de putains ! Nous n’avions pas la moindre chance. Ici, au moins, nous étions à l’abri. Nous avons pu mettre au point les Licornes et…

Comme elle hésitait, Jag l’encouragea à poursuivre d’une mimique impatiente.

Elle esquissa alors un triste sourire.

— Finalement, la folie de ceux d’en haut nous protège du monde extérieur. Regarde le mal que vous avez eu à nous rejoindre. Et si vous aviez eu des intentions belliqueuses à notre égard, nous vous aurions supprimés.

— Pourquoi les Licornes de Ryan ? demanda Jag.

— En souvenir de celle qui les conçues. Aby Ryan, une maîtresse femme… C’est elle qui nous a montré le chemin…

Sentant de la nostalgie dans la voix de la jeune fille, Jag décida de suspendre son interrogatoire.

De toute façon, il en savait assez.

*

*   *

Jag et Cavendish restèrent une semaine sur place, passant le plus clair de leur temps sous les igloos métalliques de la grotte, à honorer toutes les femmes de la ville basse.

Plutôt ravi au départ, Cavendish déchanta rapidement.

— C’est fini, je ne touche plus une femme jusqu’à la fin de ma vie ! répétait-il invariablement entre deux étreintes.

— À ton âge, c’est pas un grand sacrifice, lui renvoyait Jag.

Sept jours durant donc, ils firent face, répondant ainsi à l’attente de ces femmes qui espéraient ainsi que certaines d’entre elles se trouveraient fécondées par la semence active de leurs deux

visiteurs, sperme qu'elles avaient au préalable examiné en laboratoire.

Au matin du huitième jour, Jag se leva tôt, fit le tour du lac de lave pour se repaître une dernière fois du décor particulier de l'endroit.

À son retour, il rencontra Cavendish. Ce dernier venait manifestement de se réveiller.

— Alors ? fit-il en bâillant.

— Alors c'est l'heure, dit Jag. Je pars.

L'éclaireur eut une moue dubitative.

— Je ne sais plus si c'est le paradis ou l'enfer, grimaça-t-il, si je veux partir ou rester…

— C'est à toi de voir. Moi, je pars.

— Tu ne regretteras pas ?

— Peut-être… Pour savoir, il faut d'abord s'en aller. Ce que je sais, par contre, c'est que j'ai besoin d'espace. Je ne pourrais jamais finir ma vie dans un trou… fût-il pavé d'or !

Cavendish prit le temps de s'éclaircir la gorge.

— C'est pour moi que tu dis ça ?

— Même pas ; c'était juste une façon de parler.

— Finalement, je crois que je vais partir avec toi, décida tout à coup le coureur de pistes.

Comme Jag le fixait, abasourdi, il expliqua.

— Il y a de l'or ici, c'est sûr, mais je vois pas bien ce que j'en ferais, comment je pourrais le dépenser dans cette foutue ville posée au beau milieu d'un foutu désert… Et puis en fait, ce qui m'amuse le plus, c'est d'échafauder des plans pour m'emparer d'un magot. Si on me laisse me servir, ça ôte tout le sel ! Attends-moi, j'arrive !

Comme il disparaissait pour s'affairer à un ultime préparatif, Margaux apparut. Elle devait certainement le guetter.

— C'est mon jour de patrouille sur la Spirale, aujourd'hui ! annonça-t-elle. Tu veux venir ?

Jag eut une parodie de sourire.

— Nous partons, laissa-t-il tomber. Tu dois comprendre…

Depuis toujours confrontée au pire, elle encaissa sans broncher, eut juste un imperceptible tressaillement.

— Bien sûr que je comprends, chuchota-t-elle. D'ailleurs c'était convenu comme ça. Nous savions toutes que vous partiriez un jour…

Jag se rapprocha d'elle, la prit doucement par les épaules, la sentit raide, braquée.

— Tu pourrais venir avec nous, proposa-t-il.

Elle secoua la tête.

— Non. Si tu dois partir, moi je dois rester. Ma vie est là, avec mes sœurs… La Cité a besoin de nous !

Son visage s'éclaira soudain lorsque Cavendish apparut.

— Nous avons préparé une Licorne spéciale pour vous deux, annonça-t-elle. Elle est bâtie pour de longues lignes droites. C'est un ancien modèle que nous avons retapé pour vous permettre de quitter rapidement ce désert. Vous êtes contents ?

— Ravis, fit Jag.

— Faudrait pas que ça vous prive, dit l'éclaireur nettement moins enthousiaste. Les déserts, on finit toujours par en sortir.

Tout à son idée, Margaux poursuivit :

— Nous allons vous la remorquer jusqu'en haut de la Spirale. Il y a des vivres à l'intérieur, plus deux pistolets-mitrailleurs.

Puis, elle se rapprocha de Jag, s'accrocha à lui.

— J'espère être pleine de toi, souffla-t-elle. J'espère aussi que ce sera un garçon. Alors je l'appellerai Jag et il aimera la liberté. Et tant pis s'il me quitte à son tour, les fauves ne peuvent pas vivre en pâture !

Sur ce, elle l'embrassa rapidement et s'enfuit en trottinant vers le hangar aux Licornes.

Jag la regarda disparaître la gorge effroyablement serrée.

*

*   *

Jag ne put réprimer un tressaillement en voyant l’être d’or se diriger vers lui.

Machinalement, il laissa tomber sa main sur la crosse de son pistolet-mitrailleur. À son côté, Cavendish eut exactement le même réflexe.

L’homme se pencha par la portière, souriant.

— Vous êtes sûrs que vous ne voulez pas rester un jour de plus avec nous ? s’enquit-il, aimable. Le barrage nous a apporté quelques somptueuses Murènes des Sables, aujourd’hui.

Comme Jag refusait, il précisa :

— Vous avez tort, leur chair est succulente, et nous n’en avons pas si souvent que ça !

— Non, merci, répéta Jag avec une pointe d’impatience.

— Comme il vous plaira. Bonne route, et revenez nous voir si vous passez dans les parages. Vous serez toujours les bienvenus dans la Cité de Fer !

Le passage libéré, la Licorne quitta en rugissant l’enceinte de la Cité.

— Et bon vent ! siffla l’éclaireur. Paille au cul, le feu dedans !

Dans le rétroviseur du bolide blanc, les structures en découpe de la Cité de Fer diminuèrent, ne furent bientôt plus qu’un point baroque à l’horizon.

Cavendish posa ses pieds sur la console de bord et croisa les mains sur sa poitrine.

— Ça te fait pas drôle, à toi ? demanda-t-il soudain.

— Quoi ?

— De penser à tous ces petits Jag et ces petits Cavendish qui vont se répandre sur cette bonne vieille planète d’ici quelques années…

Imaginant le tableau, Jag finit par éclater d’un rire dévastateur qui fit exploser la boule d’angoisse qui flottait dans sa poitrine.

---

1 Voir Jag nº 7.